Cinéma

Préambule :
unification du monde
et individualisation des moyens

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Montauban, 22 Grande Rue Villebourbon IO Oct.3I

Cher Docteur et Ami, Je voudrais bien tenir ma promesse de venir échanger avec vous quelques impressions au sujet de René Schwob. Je ne puis le faire qu'imparfaitement n'ayant encore lu que "Ni Juif ni Grec". Mais la crainte de manquer au rendez-vous me fait passer sur l'insuffisance de ma lecture. J'ai donc lu "Ni Juif ni Grec". Peut-être un peu plus tard en aurai-je une impression plus nette. Pour le moment, c'est un peu effervescent. Il y a des observations aigues, que le travail de détachement poursuivi par l'auteur rend quand même objectives: ainsi ce qu'il dit des partis sociaux, des bourgeois, etc.. Mais ce qu'il dit de l'art est souvent bien beau. Ce que je voudrais, pourtant, c'est de mieux saisir son itinéraire spirituel. Il me semble que si Schwob "tient", s'il poursuit son ascèse , il doit arriver aux grands états mystiques, et qu'à la vérité il est déjà tout-à-fait un mystique, à la fois par nature et par volonté. Or ce sont là des âmes qu'il nefaut pas juger. Elles font des expériences qui s'imposent et qui fécondent d'autres âmes, mais qui paraissent n'atteindre ces profondeurs, ces intensités, ces illuminations, qu'au prix de tels ébranchages que leur mission parait être, comme celle d'autres chrétiens, dans d'autres domaines, une mission particulière : sur un fonds commun, les grâces ou les aptitudes ou les vocations spirituelles ne vont tout-à-fait au point suprême que par une certaine limitation. Ainsi, Schwob,va de plus en plus loin dans l'ascèse , et celà pour que l'ampur de Dieu puisse avoir toute la place , mais cet amour de Dieu fait le vide autour de lui, c'est un feu qui a l'air d'éteindre. En ce qu'il est la conquête de la chair par l'esprit, c'est un fait souverainement précieux. Maisl il est trop enfermé dans l'opposition de l'esprit et du corps, bien que par endroits il semble reconnaitre que le corps, par lui-même est l'instrument de l'esprit. Mais ceci peut se rattacher à son genre de vie avant la conversion. S'il a été viveur, c'est presque inévitable: il y aurait là une conséquence , marquant la piété de la réaction spéciale, et encore un peu sensuelle , contre le péché de la chair. C'est le corps prisonnier du péché qui devient "la chair" et Schwob qui suit l'exégèse et la tradition catholique appauvrit le fameux texte:"offrez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, cê qui est votre service raisonnable" en n'y voyant que la nécessité d'accabler et humilier l'être physique. Au fond, celà va contre la doctrine de l'Incarnation, à laquelle il tient par dessus tout. Ainsi pour prendre un exemple parmi les mystiques quiont eu à tirer parti d'un corps accablé de souffrance, je crois plus complète, plus lumineuse, la sainteté d'Adèle KAMM, pour qui la présence de Dieu est un secours capable de rendre la vie rayonnante, et non l'invasion qui chasse tout, qui finalement stérilise un peu trop. Le juif se trouvera encore sous la loi. On le voit occupé finalement à boucher les issues par des règles draconiennes; il est héroïque mais sa joie est mêlée de crainte. Chez Adèle Kamm, il y a de son lit de, crucifiée, un merveilleux rayonnement vers les autres, une extension souriante vers les créatures à soutenir. Celà vient, à mon avis, de ce que Schwob, comme les disciplinés de cellule , d'une part, sont trop anti-matérïels, trop platoniciens; et à ce que la méditation de la sainteté du Christ, qui est pourtant la raison d'être de l'Evangile, sainteté réelle, destinée à empêcher les égarements dans la recherche de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sainteté en est trop absent, comme d'une manière générale, de l'ascèse monacale. L'une sépare et l'autre triomphe mieux, parce qu'elle harmonise. Une Adèle KAMM, et un Saddhou, jouissent encore mieux de la présence de Dieu, parce que Dieu les mène vers le monde, comme le Christ, tandis que Schwob se débat pour exprimer une présence de Dieu enfermée en lui, et quine vide pas seulement l'âme visitée mais y apporte une sorte de plénitude vide, si j'ose dire , dans laquelle il n'y as pas de véritable richesse. Le Christ de Schwob est un Christ dont,on a ôté+l'incarnation, la vraie, pour ne voir que celle, par trop réduite, de l'hostie. Il en résulte qu'en absorbant son Dieu, il n'absorbe qu'une sensation globale, puissante, mais qui ne peut remplacer pourla réelle conquête d'une vie sainte, la communion avec le Christ Fils de l'homme, dont l'incarnation doit,donner le sens de toute présence divine dans la vie humaine. Le magnifique effort accompli dans le sens trop exclusif de René Schwob, a pour résultat que le lecteur ne peut s'occuper que de lui, de ce qui se passe en lui , et on arrive parfois à se demander si une partie de ses pensées n'est pas uniquement un objet d'introspection; il semble qu'elles ne naissent parfois que pour être analysées , et afin que cette meule ne tourne pas à vide. A chaque instant fuse quelque chose de la généreuse nature de Schwob, mais il risque de tuer le bon avec le mauvais sous l'autoclave . En définitive, c'est sa doctrine de l'amour que je trouve privée du rayonnement évangélique. Mais c'estgrand et émouvant, cette volonté héroïque de vivre "pour la seule chose nécessaire". Et il y a là un talent bien puissant, une façon parfois pascalienne de dire, avec une âpreté, une couleur, une saveur d'aujourd'hui.

Je tâcherai de lire prochainement Moi Juif, afin de comprendre mieux la conversion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Surnaturalisme~~ ~~Irréalité du Cinéma~~

Préambule

Cinéma ~~Surréalisme~~ musique des corps

Rébus animé, jeu de lumières furtives ~~sur le monde~~ sur le monde ~~intérieure~~ c'est l'ébauche à peine appuyée de nos mouvements ~~détails~~ les plus intimes.

2 ~~Ils en font une~~ Ils en font une mimique de sourds. ~~Ils s'efforcent d'expliquer.~~

1 que le geste soit une formulation légère de l'occulte travail.

Sans doute le cinéma est il encore doué d'autres puissances ~~en tout~~. ~~Il est autant le~~ Révélateur de la vitesse autant que de l'âme. Mais ~~comme~~ en tant ~~révélateur de l'âme~~ c'est toujours ~~il agit~~ par l'éloquence figurative de ses allusions jamais par aucune exactitude photographique ~~ni~~ ~~exigée~~. "L'art" de tant de films se réduit à la répétition des ~~gestes~~ gestes ~~mouvements~~ ~~habituels~~ quotidiens sans choix sans rythme ~~et~~ sans résonance. ~~C'est~~ Au cinéma ce qu'est Gervex à la peinture.

Seules la secrète logique ~~avec~~ et la poésie du verbe justifient encore l'existence des livres. Le cinéma a rendu définitivement impossible toute description. ~~Il l'emporte de loin sur la puissance des mots~~. La photo avait déjà frappé ~~tout~~ le réalisme de caducité. Il ne faut point de double emploi.

Ainsi voyons nous les inventions humaines ~~conférer~~ suggérer ~~ce qui semble la leçon de la Bible~~ ~~et~~ c'est que l'évolution spirituelle comme celle même des peuples ~~consiste~~ se réduit peut être à ~~Dans~~ l'~~une~~ accentuation des reliefs, une individuation progressive ~~Des moyens de plus en plus spécialisés~~ ~~exprime l'essentiel de l'esprit~~. ~~Un homme~~ Et le progrès de l'histoire que ~~exprime~~ la sublimation l'aventure du cinéma ~~projette~~ jette en pleine lumière ~~et révèle~~ semble ~~à la~~ à la recherche ~~d'une~~ de la ~~une~~ pureté spécifique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2

Comme si le péché originel ayant été la révolte
de l'individu tout le développement du temps n'eut plus
en d'autre objet que de forcer l'individu jusqu'à l'
extrême de soi — pour lui faire délivrer, ~~sous mon age le plus~~
~~intime~~ les plus particuliers. ~~le toute sa faiblesse~~ son ~~les~~ mensonges ~~intimes~~

Par le temps, par l'évolution des formes et par les arts ~~tendent à faire~~
~~l'homme épuiser jusqu'à leurs dernières conséquences~~
~~les plus~~ toutes les possibilités impliquées dans l'acte de la
révolte primitive s'épuisent jusqu'à leurs ultimes conséquences.
Nous sommes devenus notre propre proie. ~~Nous n'avons~~ Au lieu de
~~plus~~ à prendre part ~~mais~~ à témoigner. (nous n'avons plus qu')

~~Les arts ne seraient rien qu'un ultime témoignage de nos diversités~~! C'est par ce travail de discrimination
que nous assumons notre destin. Par l'analyse de plus en
plus poussée de notre schisme.
A travers siècles, comme une chaîne d'esclaves. ~~Les~~ Et qui réalise
dans tous les sens le crime indéfini du premier homme.
Cellules de quelqu'immense corps que la chute a réduit
à se diversifier dans le temps et l'espace.

Que l'individu le plus ~~particulier~~ singulier, l'art le ~~moins~~ plus
~~délimité~~ dissocié se subordonne dans la prière.
Une ~~la~~ technique ~~la mer~~ décantée retrouve la synthèse. ~~Par la~~
~~plus~~ Une parfaite analyse, ~~retrouve~~ le secret de l'amour —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~A propos de Charlot patissier~~. Contradictions à propos de Charlot

1e vue sur Charlot. I

~~L'un des meilleurs~~. ~~Avec~~ Parfois ~~des scènes qui~~ certaines scènes intérieures rappellent les plus purs Velasquez avec un ou deux personnages immuables et immensément agrandis. Mais ce qui ~~fait~~ est déjà d'un film comme celui-ci pourtant assez ancien la qualité principale c'est la vie intérieure qui s'y déploie.

Si incroyable que cela paraisse c'est uniquement aux multiples ~~instantanées~~, essentielles et secrètes réactions ~~que~~ chacun des gestes de Charlot ~~et~~ que ~~les~~ ses ~~films~~ compositions doivent ~~de conserver~~ implifiées ~~par~~ dans leur ~~étonnante~~ persistante jeunesse au milieu d'une production cinégraphique qui vieillit ~~trop~~ instantanément.

D'ailleurs ~~la différence entre~~ ce qui distingue Charlot ~~et~~ de ses partenaires ~~s'unifient~~ eux-mêmes se réduit ~~de même dans~~ à l'évidence plus ou moins ~~d'évidence~~ convaincante avec laquelle affleurent leurs puissances secrètes.

Les gestes de Charlot aboutissent toujours à des quiproquos à des catastrophes, à des éclats de rire. Il vit dans un monde ~~auquel la~~ où ~~où~~ la réalité extérieure ne s'adapte jamais.

Si bien que son désarroi perpétuel au milieu des éléments dont se servent les hommes ~~pour des but sans rapport avec ceux de Charlot~~, ~~cette~~ sa gaucherie dans le monde trouve ~~sa~~ leur ~~synthèse~~ synthèse, ~~sa~~ leur plus parfaite ~~réflexion~~ dans "Charlot patissier", car ~~c'est~~ la pâte matière essentiellement plastique ~~qui sert ici~~ y est de symbole à sa multiple confusion. Tantôt ses mains, tantôt ses pieds s'y empêtrent — ou ~~bien~~ il y colle son derrière ou ~~s'en~~ bien s'en sert pour se défendre, ~~pour~~ parfois même pour attaquer. ~~peut le mieux servir à symboliser~~

Toutes choses prennent ainsi des valeurs qui ne songeaient pas à leur attribuer — un ordre nouveau, une impénétrable réalité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

c'est tout l'univers de Charlot qui nous est ainsi révélé par l'usage inattendu des objets du nôtre. Et du même coup le nôtre y retrouve une virginité enfantine. Nous oublions la raison d'être habituelle de tel objet, de telle forme quand nous voyons Charlot les utiliser en vue de telle fin que lui seul ~~est capable d'imaginer et fait~~ imagine avec une spontanéité ~~incroyable~~ inépuisable. ~~Il n'assiste pas à son jeu~~. Il s'incorpore ~~Il respire~~ à son jeu en respirant une foi sans défaut dans cette espèce de mission qu'il accomplit les ~~donnés des noms nouveaux~~ découvrir un usage et comme des noms nouveaux aux ~~pour de~~ vieilles choses.

Les autres comiques rient de ce qu'ils font ou du moins leur impassibilité trahit un étonnement refoulé, le fort activé qu'ils prennent à leurs rôles. Ce qui étonne Charlot quand il s'en aperçoit c'est l'étonnement qu'il provoque. Mais cela même d'habitude le rétrocède : c'est un être absolument clos et pour qu'il l'univers est demeuré ce qu'il cesse d'être ~~à partir du~~ sitôt ~~moment~~ que l'~~être humain~~ on s'en sert ~~et~~ ~~fait~~ ~~une~~ fin pratique. ~~Surtout~~ Ce qui distingue d'abord Charlot c'est donc ce qui distingue tout enfant d'un adulte : il n'agit ~~pas~~ ni ne s'agite, mais plutôt il joue avec les choses. Rien de ce qu'il fait par hasard il combine, ~~quand par hasard il combine~~, n'aboutit. Le moindre contretemps le désempare. Mais alors sans aucune violence, sans aucun reproche il refait de l'obstacle + nettement ~~avec un air de très sérieux infinie~~. Puis presqu'aussitôt l'oublie ainsi que ses ~~propres~~ projets. Charlot est mort à sa volonté propre. Il ne réalise donc que les velléités qui le traversent – les mille inspirations d'une fantaisie ~~qui~~ déclenchée au gré ~~du~~ soit !, ~~n'accepte pas entre elles~~ ~~et dont les éléments~~ ~~ne~~ ~~forme~~ ~~fusée d'une tenue unique~~ et dont ne s'accordent pas les éléments ~~ne s'accordent pas entre eux~~ selon ~~le pays~~ la rigueur logique ~~dont~~ qui enchaîne nos pensées. Charlot révèle le chaos intérieur ~~(les mains conscientes)~~.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et l'unité de sa complexité – l'unité organique d'une ~~fantaisie dont les~~ expressions ~~au lieu de se développer les unes des autres se succèdent comme~~ délivrées des contraintes du temps et de l'espace. Elles germent comme des plantes ~~différentes~~ d'une même terre. Ce sont les éclats d'un seul être qu'on reconnaît entre tous mais qui tabissent le contraire d'aucune volonté. L'unité de ce qui est sous jacent à l'esprit est ~~ainsi manifesté dans une sorte de pureté absolue~~ ainsi livré – indemne de toute influence étrangère dans une sorte de pureté absolue. C'est l'âme décantée. ~~Et voici qu'en effet Charlot est redevenu un petit enfant.~~ Ce que les surréalistes recherchent dans les rêves – et ils ne l'y trouvent pas car les rêves ne sont que les défoisonnements d'une réalité ~~soumise~~ provisoirement soustraite au temps et à l'espace – Charlot l'arrache au cours même de la vie. Il est naïf que c'est à la condition de ne jamais désirer ~~et~~ réussir.

Au fond l'état le plus incompatible avec Charlot c'est l'état de réussite. Charlot ~~n'est~~ ne ressemble pas seulement à l'enfant: ~~il est le~~ pauvre. Il ~~va~~ parvient à une telle liberté à l'égard de la vie ~~que par ce qu'il~~ mais au-delà de ~~qu'il~~ ne considère ~~rien~~ rien. Quand il est un peu plus ~~l'enfant~~ vieux son ridicule s'accentue mais il nous touche moins. Il peint l'état dans lequel il faudrait vivre pour ~~posséder le bonheur et l'équilibre~~ être heureux – car nul être n'est plus heureux ni mieux équilibré. ~~Par lui~~

De ce point de vue l'histoire de ses malheurs conjugaux est admirablement réussie. Lui qui, dans ses films, semble ~~le seul~~ inaccessible aux ~~malheurs~~ ennuis de l'existence, parce qu'il n'a pas transporté dans le réel le secret de son art ~~dans~~ ~~est un des~~ ne lève d'être ~~plus~~ tourmenté. ~~dans sa vie~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sa femme, ses enfants, toute une magistrature, tout un peuple de puritains s'acharnent contre lui. Le moins individuel des créateurs, ayant ~~parce qu'il n'a pu s'empêcher d'~~ affirmé dans sa vie privée une individualité passionnelle et volontaire s'y trouve transféré de l'état ~~de détachement et~~ de béatitude à celui d'inquiétude et de désarroi. Il y a mal lu ~~tout~~ matière belle étude de psychanalyse. Si loin du Christ ~~qu'il se~~ à une pour ~~puine croire~~ que certains de ses admirateurs l'imaginent c'est donc le premier des enseignements du Christ que ~~sa vie et son art par opposition~~ contradiction de sa vie et de son art la nous répète. Et si son dernier aspect dans Charlot patissier — son ensevelissement dans la pâte — ~~nous~~ montre un Charlot plus heureux que celui que ses démêlés avec la justice nous suggèrent, c'est que, disparu dans la pâte, il ~~l'efface~~ continue de l'enfouir et poursuit son rêve comme ~~la~~ au milieu des champs.

Charlot dans tous ses films répète la même leçon d'~~absolue liberté~~ indépendance absolue — une leçon qui caricature celle des grands mystiques ~~mais~~ et qui précisément trouve sa punition dans ce qu'elle n'est qu'une caricature mais. Comprend il ~~même~~ la leçon de son propre génie ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II.

Charlot (suite)

Charlot n'a rien d'un fou. Le fou affirme une individualité imaginaire, il y résorbe. Charlot n'a aucune individualité. Il pousse cette absence à ses extrêmes limites. Nul ne parvient à l'offenser. C'est l'humilité faite homme. Nul ne réussit même à le contredire: Il ne tient à aucune de ses pensées. Il ne pense pas. Il rêve. On peut troubler son rêve. Le temps de l'oublier et la contrariété s'efface. C'est un être qui non seulement ne songe pas au lendemain mais vit dans l'unique minute du présent. C'est une âme instantanée.

Les autres comiques ont des intentions. Et leurs boutades résulte de ce qu'ils les appliquent aux choses du monde dans l'ordre habituel. Charlot n'a point de plan. C'est une âme innocente. Il ne possède rien mais rien ne le possède. Suarès a tort de dire que c'est une punaise. C'est moins encore. C'est une forme qui s'est renoncée jusqu'à ne plus exister qu'en fonction des images qui se présentent. Il est le lieu des images du monde réduites à leur pureté.

Sans doute il a parfois des désirs amoureux, mais c'est en présence d'un objet aimable. Son désir est plus encore le reflet d'une aimabilité étrangère que le reflet de son propre amour. De même lui arrive-t-il de donner de subreptices coups de pied. Il semble que ce soit désir de plaisanter. Ce n'est même pas sa. Il ne fait que manifester par ses propos gestes la gratuité essentielle de celui dont il se moque, je veux dire sa gratuité de tête à claque.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Charlot est moins qu'une punaise~~. C'est un miroir à réactions spontanées.

Toutes choses, tous êtres reprennent par lui leurs valeurs et c'est ~~elle~~ elle qui avec une parfaite fidélité ~~les propos~~ ~~tous en avoir l'air~~ ses gestes nous livrent. ~~dénoncent~~. Charlot est un enfant pour qui nulle convention ~~ni morale, ni rationnelle, ni sociale~~ n'existe. Serait-ce l'innocence à l'état pur?

Si l'on peut se demander si ~~ce qu'on entend par~~ la soi-disant individualité d'un être n'est en est pas après tout une ~~dégénération~~ dégradation; ce qui résulte ~~de l'action~~ des mille contingences de la vie sur une âme passive, la combinaison d'une multitude d'accidents? Charlot par un incomparable miracle traverse la vie en y échappant. Plus qu'un miroir, ~~qu'un pauvre ou qu'un enfant~~ il est celui sur qui rien ne mord, une espèce de déléqué de la vie éternelle.

S'il est visible c'est par opposition avec son milieu, le nôtre. En dehors de ce milieu, ~~sous l'état de solitude~~, privé des objets ~~même de la vie~~ ~~qui se sont~~ auxquels s'est incorporé ~~un peu de~~ la possibilité des êtres vivants, Charlot dans un état de solitude idéale ~~se~~ serait même crotte au ~~même~~ titre ~~qu'~~ d'un enfant qui s'amuse. ~~Il n'est pas concevable~~ On ne le conçoit pas tel qu'il est ~~en dehors~~ ~~des~~ accessoires ~~humains ou inanimés~~. ~~Privé d'eux il cesserait d'être~~ se représente sans bulle. ~~vivant~~ pure inanimé. En l'absence de tout c'est ~~Ce serait~~ un paralytique aveugle et sourd muet, un fakir, le néant absolu —

~~Le catholicisme ne préconise pas~~ L'innocence à la manière ~~de Charlot. Celle~~ de l'Evangile est active. Si Charlot cumule l'état du pauvre et celui de l'enfant c'est point par l'effort d'aucune énergie qui veut mourir à soi — c'est par l'absence de toute énergie.

~~Au fin de compte Charlot n'est point le pauvre ni l'enfant.~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et si à travers ses légères grimaces qui déchaînent le rire nous éprouvons une commotion plus profonde ~~douloureuse~~ c'est ~~parce~~ qu'alors il contrefait l'enfant. Plutôt que l'image d'un ~~innocent~~ enfant ~~c'est~~ il nous offre la ~~sa~~ déformation ~~trait pour trait~~ en opposée.

Le pathétique de ce clown est moins de suggérer l'~~enfance~~ innocence que l'~~ind~~ impossibilité pour nous de jamais plus y revenir. ~~Sa sa nous~~ ~~nous y plonger~~. Et ~~le~~ du désespoir que ses gestes ~~déclenchent~~ ~~pour peu qu'on au delà de leur~~ ~~coquetterie on en cherche les profondes racines~~ ~~et si~~ ~~c'est le grand~~ ~~ses~~ dans ses multiples déceptions (nous ~~ne ne~~ n'avons plus de pas après tout raisons que lui ~~nous~~ de nous y attacher) ~~lui~~ ou dans ~~de~~ l'acharnement avec lequel la vie se dérobe à sa prise, ~~c'est~~ ~~il faut moins~~ ~~notre pitié pour son destin qu'au fond pour le nôtre~~. ~~Notre douleur~~ d'abord moins à que dans le ~~nôtre~~ soi. ~~Le~~ secret ~~de~~ retour de notre âme à ~~son être~~ ~~sur soi~~ à ~~son enfance~~ Voilà ce qui nous vaut notre douleur.

~~Le bénéfice~~ ~~auquel~~ ~~avec lequel~~ ~~Charlot se confond~~

Il ~~nous donnant~~ accentuant la caricature de ce que nous ~~étions~~ éprouvions dans ~~un état de~~ la joie de notre ~~pleine~~ première liberté ~~liberté~~ ~~éclate notre~~ il ~~efface~~ il dégage mille raisons ~~oubliées~~ ~~et~~ ~~Puis nous en tire aussitôt par le mécanisme inattendu~~ ~~d'une nouvelle plaisanterie~~ de nous en désoler ~~d'autre désolé~~ ~~tristesse~~. Il ~~le~~ ~~nous annule~~ certifie ~~de~~ notre déchéance. Puis nous la fait oublier ~~aussitôt~~ par le mécanisme inattendu d'une ~~nouvelle~~ plaisanterie.

Charlot est un reflet ~~différé~~ inerte de notre passé. Sa candeur ne s'allie à aucune âme. Il n'a point d'âme. Peut-être une sublime tête à claque ~~qui~~ qui sans le savoir ~~s'est~~ se serait prise à son jeu.

S'il singe l'enfance il faut donc avouer qu'il n'offre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nullement lo delà vit une image au sens où Shakespeare nous l'offre.
Tous les personnages qui l'entourent – sauf une femme dans quelques films – sont toujours politiques. Et ~~cela~~ ce n'est pas ~~sans doute pour traduire~~ en cela qu'il trahit la réalité. Mais lui-même est leur reflet. C'est comme tel qu'il est digne.
Quand nous sommes déçus, c'est à cause de passions, de désirs auxquels nous ~~nous sommes attachés~~ étions attachés. ~~avons la faiblesse de nous attacher~~ Il est à l'autre extrême. ~~Non~~ Ses histoires parallèles ne nous touchent donc pas ~~dans la mesure où~~ parce qu'elles éveillent en nous l'idée de notre propre faiblesse. ~~Si nous sommes~~ Pourtant, nous ne nous trompons ~~ne~~ tort que dans la mesure où nous nous affirmons. ~~Il a~~ Lui a tort comme ~~enfant~~ jadis – nous avions tort; mais les contradictions qui lui inflige la vie ~~ne le touchent pas~~ le touchent beaucoup moins qu'elles ~~ne~~ nous touchaient. C'est en cela qu'il ridiculise nos ~~plus chers~~ premiers sourires. Ce qui était en nous de ~~notre plus~~ cette précieuse réserve il ~~nous y enfonce~~ réunit à nous ~~afin de~~ ~~et~~ nous en dégoûter. Cela même, à quoi nous ne faisions que ~~des~~ tiédes retours clandestins pas peur de l'abîme, il l'achève. Le royaume de Dieu n'est plus même là – ni le trésor de notre vie. Peut-être que Charlot n'est ~~il~~ rien qu'un pathétique enfant qui aurait perdu son âme, un singe de génie?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III

On ~~a souvent fait~~ a admiré Charlot de n'avoir besoin pour atteindre au sublime d'aucune mise en scène — d'aucun artifice de présentation. ~~Perfection~~ Les films d'avant guerre perpétuels. une banalité absolue.

~~Or~~ Mais ~~cette banalité~~ voilà précisément sa mise en scène son plus grand artifice et ~~cela~~ qui lui permet de concentrer ~~l'attention~~ sur ~~la caricature~~ ~~qu'il va faire~~ l'esprit ses illustrations ~~de~~ ~~qu'il se propose de se~~ ~~comme de~~ renouvelées par le définissement du Néant ~~nouveau~~ demandé.

On ne confond pas Charlot ~~usant des~~ recourant aux procédés ~~par lesquels~~ ~~faite auxquels~~ le cinéma s'identifie à la réalité. ~~suffira~~ ~~une illusion~~ de plus en ~~fait~~ plus parfaite ~~de la vie~~. ~~C'est que précisément~~ Mais c'est qu'il ne songe pas à donner ~~la~~ ~~cette~~ une telle illusion. ~~Une telle~~ Son absence d'artifices ~~soulignée~~ dénonce l'habile ~~encore~~ ~~son~~ ~~l'hypocrisie~~ ~~l'immoralité~~ de son dessein. ~~Ce~~ ~~même~~ dans ~~les~~ ~~de~~ ~~l'étouffement de la vie~~. ~~des~~ de ces de théâtres, ~~pour~~ les comédies ~~et~~ sont magnifiques. ~~Au~~ ~~au~~ foraines ~~peuvent souvent toujours pour~~ ~~des comédies~~. ~~les~~ ~~ton~~ des drames; ~~ils~~ tournent au ~~grotesque~~ burlesque. Il faut donc convenir que l'art ne s'approche ~~de la~~ ~~vie~~ ~~réalité~~ qu'à force d'artifices, et s'en éloigne au contraire ~~par~~ ~~un~~ ~~usage du naturel~~ ~~et de~~ du réel ~~et~~ des moyens prétend à la simplicité. ~~naturelle~~ ~~ou à un jeu~~ ~~simplicité~~ banalité.

Se trahit la nature en donnant l'illusion de la copier. Il n'en ~~tr~~ copie que l'extérieur. ~~Et~~ Sa douceur de l'air ~~est effacée~~ efface ~~et~~ la ~~moindre~~ réflection ~~de l'âme~~ ~~du~~ mystère ~~de l'âme~~ ~~et écarté~~ du monde. Au lieu de ~~donner~~ recourir à des équivalents ~~de la réalité~~, d'insister sur certains détails, d'en effacer d'autres Charlot s'en remet à la sûre trahison de la photographie. Les donnant tous, la mécanique les ~~ne~~ tue. C'est leur ~~équivalente~~ égale insignifiance, leur caractère ridicule qui, sournoisement, s'impose à l'œil. aspect

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il y a là cette malhonnêteté perfide qui renforce beaucoup une certaine idée qu'on peut se faire de Charlot. C'est pas un homme qui rit ou qui pleure au milieu des autres. C'est un singe au milieu de grotesques dans un monde sans relief. Plus le décor sera vulgaire plus sera aisée la tâche de Charlot. Un tel art de Charlot est artificiel à force d'apparente bonhomie. Il se moque de la nature quand il a l'air de la peindre. C'est toujours l'idée du néant qui domine. L'art de Charlot est obsession le plus arbitraire parce que précisément en apparence il semble s'user des choses avec fidélité. Il ne les déforme pas en elles mêmes; il les reproduit telles quelles. Et leurs rapports du même coup sont faussés. Image morte d'un monde vivant voilà le coup de pouce et qui permet à la négation de Charlot d'être plus insinuante qu'aucune autre. Elle s'installe dans le spectateur sans effraction en la faveur de sa paresse d'esprit. Le monde de Charlot est un monde pétrifié. Ce qui justifie l'absence de passion de Charlot. Et qu'il n'y manifeste que des velléités ridicules. Le monde de Charlot a deux dimensions. C'est un schéma.

Ici nous ramène au caractère principal de son art qui est l'ignorance de la réalité concrète. ~~Ce dont d'abord on croit le voir se réjouir mais qui apparaît bientôt~~ ~~lorsque on a saisi~~ ~~le piège énorme de la~~ ~~l'absence de mise en scène le piège énorme~~ Et cette ignorance apparaît bientôt un ~~de fond~~ manque absolu d'humanité — une vue unilatérale et ridiculement étroite de la vie. D'où son pessimisme. Nul n'est moins fou que Charlot. Et pourtant c'est là un signe de folie. Il dépouille le monde de sa complexité. S'il n'a pas l'obsession de son individu il est en proie à celle de la négation de son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

individu.
~~Et c'est une manière d'être fou~~
Charlot est la caricature d'un fou.

+ D'abord j'avais pensé

~~Dans même ses Charlot je pensais~~ que les gestes de Charlot par leur spontanéité révélaient son univers intérieur ; mais c'est bien plutôt l'irréalité de cet univers – sa propre disponibilité continuelle – en fin de compte sa dépendance bien plus que sa liberté ; puisque, réagissant à toute image Charlot dépend indistinctement de toutes.
Il serait curieux d'étudier la manière dont ce génie de l'irréel serait un génie du cinéma c'est à dire la manière dont le cinéma est une image de l'irréalité.

+

~~Si je songe devant certains intérieurs de Charlot, histoires à la Forge de Velasquez c'est donc avec cette différence que Velasquez affirme l'insignifiance du monde extérieur pour résoudre mieux exalter l'importance de l'homme~~

+

La conversation de quelques instants dans mon compartiment et qui pendant une heure s'a traitant roulé sur les ~~roulé sur les~~ sujets les plus stupides, d'histoires du visible le plus immédiat, le plus dénué ~~de toute pensée~~ d'arrière plans, m'a mis sur une nouvelle piste.
Peut-être Charlot est-il moins irréel que je ne le ~~pensais~~ crois d'abord.
~~Et plus~~ Et si il veut ~~être~~ ~~Sa valeur~~ ~~donc l'idée c'est~~ ~~de~~ ~~de ces qui~~ ~~dans le cours de la vie~~ ~~ces esclaves que le moindre souffle~~ ~~ne peuvent s'empêcher de réagir~~ ~~à tous propos~~ extérieurs ~~fait glotinules~~ déclenche.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Charlot (suite)

IV

~~Charlot cumulerait~~ ~~dans~~ A l'état du pauvre (puisqu'il ne possède rien et que si on peut l'imaginer propriétaire c'est à la condition de le maintenir étranger à ~~son propre état~~ ~~un tel~~ sa propriété) — à celui de l'enfant qui n'obéit qu'aux impulsions de l'innocence ~~celui~~ ~~celui~~ ~~de~~ caricature de la folie et celle même du monde Charlot formerait ~~ainsi~~ la

Image des ~~pauvres bougres~~ tristes imbéciles qui composent ~~dont~~ l'humanité ~~se compose~~ ~~et qui existent~~ et dont l'existence est si précaire qu'un rien les met en branle. Des touches sur lesquelles il suffit d'appuyer.

Différent ~~néanmoins~~ toutefois de ces pauvres bougres en ce ~~que~~ ~~les~~ qu'un appel extérieur provoque immanquablement de sa part la ~~les~~ plus imprévisibles des réactions. Tel plutôt que, ~~si, au lieu de~~ se comportant donc ~~ces~~ marionnettes si, au lieu de s'abandonner à l'inertie de leurs pesanteurs, ~~ses marionnettes~~ ~~leur propre inertie~~ elles consentaient à ~~s'anéantir devant leur propre~~ laisser parler à travers ~~leurs gestes~~ leur corps l'inspiration d'une fantaisie ~~refoulée depuis leur~~ (informée depuis ~~leur~~ enfance ~~d'un~~ refoulements ~~instinctifs~~ de leurs elles ~~plus tendre jeunesse~~ dans la lâcheté (persistante)

En tant qu'objet et par rapport au monde il est ~~une~~ le badaud et l'esprit vide — l'homme aux bras ballants.

Ainsi tout en délivrant une incomparable leçon de liberté intérieure ~~telle que rien ne peut paraître~~ il est néanmoins la caricature du fou dans la mesure où tout homme qui trahit sa rupture avec le monde par ~~et~~ une spontanéité instinctive, ~~fait~~ après un certain âge, ~~le rient~~ passe pour fou. La satire qu'il fait n'est ~~plutôt~~ pas tant celle de toute réalité que d'une réalité que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'esprit s'informe point. Caricature moins de l'homme que de cette
qu'est à peine un homme, ce personnage indécis qui
ne désire qu'en fonction des désirs des autres. Charlot est l'
ébauche d'un tel individu par tout ce qu'il a de pathétique et
d'involontaire, son petit chapeau, ses petites moustaches
qui ne pousseront jamais, ses bretelles relâchées, ses rapports avec
le pauvre monde, ses esquisses qui sont une concession.
Mais c'est une personnalité qui s'affirme au contraire
par une absence complète du souci de soi-même et par
une action qui s'accomplit dans la pureté absolue,
dans la gratuité incommunicables de sourires infiniment
tristes et profondément réprimés.
Charlot est double. Bête et ange. Il nous fait
rire de notre automatisme et attire notre attention
sur notre déchéance.
C'est par l'invention qui à l'occasion du moindre de
ces automatismes devant nous, sans aucun avertissement
il porte d'un seul coup à sa perfection, c'est par là qu'il
nous accable.
Un chien, une saucisse, le moindre ustensile l'arrête
le pourfend — prend l'importance qui aux yeux
du plus sot d'entre nous prend pour lui un important homme,
cette espèce de bonsouffleur qui entraîne aux conversations
interminables les Bouvard et les Pécuchet.
Mais Charlot par un mystère dont il est le maître
transforme la plus banale occasion de fausses en
prétexte à rêves infinis ou, plus simplement à gestes
inattendus, à la délivrance de ses inspirations les
plus secrètes.
Il est évident ce sens qui un rien l'arrête ou l'entraîne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et dans ce sens il ne se possède pas.
Maison sans et ~~la plus~~ inépuisable puisqu'elle ne cesse d'élaborer ~~l'univers~~ ~~les plus~~ autonome ~~qu'il a été donné de voir~~.
Maître des eaux de la terre et de l'air, il est l'~~aspect~~ esprit dégagé de toute pesanteur, notre substance la plus subtile.
Cette ~~voix~~ peut être ~~ne pas provoqué~~ la nature de la double impression qui ~~en sa présence~~ par lui. Il porte
on ~~ne peut s'empêcher d'éprouver~~ éprouve
chacune des parties de notre être à son extrême. Il nous
porte nous mêmes avec une frénésie contenue propre à la
plus amère ironie et propre à la certitude d'avoir
vaincu toute lourdeur.
S'il présente par l'artifice d'une fausse exactitude le
~~lourdeur~~ monde qui nous entoure comme le plus nul qui
soit c'est donc en fin de compte pour souligner tout à la fois
l'aisance avec laquelle il s'en dégage, cette manière de n'en
être pas responsable, de ne pas lui appartenir et aussi que c'est
le tissu de sa vie de chiens, la matière même de ces gens qui l'
entourent et le ~~rappellent~~ tiennent au charnel. Charles est donc
aussi une âme qui condamnant se désole en silence dans sa prison qui ne
s'attarde pas à chacun de ses malheurs mais renouvelle
incessamment la tristesse de n'être pas ~~un peu~~ Ariel. C'est
un désespoir sous jacent et que ~~tout~~ suffire l'emportement
perpétuel où son corps se perd à cause de tels objets, de tels
êtres ~~qu'il avait~~ qu'il avait négligés mais qui tout à coup lui
prouvent qu'ils le tiennent et dont il ne s'échappe qu'à
la faveur de subterfuges imprévus.
C'est précisément par ce qu'il est toute liberté intérieure
qu'il se trouve dans le cours de la vie le plus prisonnier, le
plus martyrisé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sa vocation est d'être désaxé. Ainsi Marcel a tort ~~en fin~~ de l'accuser de platitude. Il n'est plat que parce que, dirigeant avec panchère ce corps qui le gêne, dont il ne sait que faire il est ~~obligé~~ réduit pour le délivrer aux pirouettes, aux singeries ~~[illegible]~~ — à la platitudes. C'est un pauvre être ~~qui~~ (nous rappelle ~~dans~~ dans la forêt d'embûches, le monde du péché où nous oublions trop que nous ~~sommes~~ sommes jetés. Il évoque l'univers où il n'y aurait nul besoin de s'occuper de tant de niaiseries. Et si il fait une cruelle satire de la vacuité et de la lourdeur du monde ce n'est pas sans suffisé (et même deux de ses rêves nous le peignent expressément) un monde soustrait à cette pesanteur et dont l'esprit est maître. Ces deux rêves ~~c'est~~ de l'Idylle et du Kid constituent deux oasis au milieu de son œuvre. Charlot enfin délivré ~~de lui-même et du monde~~ vole ~~au milieu des~~ parmi les anges ou ~~se~~ laisse les nymphes l'entraîner.

~~Ainsi cette explication par la dualité de son être semble trouver confirmée par les deux scènes qui sont deux des plus belles de son œuvre semblent donc confirmer l'hypothèse d'une dualité de son être~~

Il faudrait ajouter que s'il prend ce monde pour un monde pesant il n'a cette pesanteur partout. Mais qu'il est une autre manière de s'en dégager ~~qui ne consiste pas à~~ qui rêve qu'on a des ailes ou que des naiades vous entraînent; ~~et c'est~~ en prenant ~~en contrairé de penser~~ conscience d'être qu'on est au milieu de cette réalité pour agir avec amour.

Charlot manque d'amour quand même parfois il se montre amoureux. Je pensais que nul état ~~et~~ ne lui était plus opposé (plus que la possession) ~~que la possession~~. ~~Je crois qu'il en est une autre et c'est la charité~~. Mais il y a ~~pourtant~~ la Charité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ses rapports avec les êtres ~~sont tout extérieurs~~ restent superficiels. Il est enseveli en soi. ~~Seuls~~ Par ses sens il établit un contact ~~avec le monde~~. ~~Il n'est connu par~~ mais par des signes. Ce monde n'est si lourd pour lui que parce qu'au lieu d'aimer il promène son corps. Il n'agit point. Il se promène toujours.

Plus que le pauvre il est l'oisif auquel tout pèse. Il n'aime rien ni les gens, ni aucun de ses ~~semblables~~ frères. Jamais un chien parfois ; mais c'est alors pour s'en servir. Le personnage est double. Il peut être plus ~~encore~~ qu'une âme et un corps et il est ce corps pesant et cet esprit qui ne parvient pas à dépasser ses propres créations – les transformer en amour. Il est un esprit qui sans issue s'est pris pour fin. Le solitaire absolu.

Il comme au lieu d'être enfermé dans un cabinet à composer ou à rêver il erre ~~par le monde~~ au milieu des gens qu'il n'aperçoit que le nez dessus, parmi les innombrables obstacles des choses, ~~il ne sait être~~ ~~de~~ ~~d'autre~~ issue sa seule c'est d'être misérable.

~~C'est un~~ Homme double comme tous les hommes mais dont les éléments ont accompli jusqu'à la contradiction irrémissible leur rupture – jusqu'à l'absurdité sans amour ; notre ridicule ~~et~~ désolante ~~caricature~~ et à peine excessive caricature.

~~Ainsi se trouve peut être établi~~ Tel est peut être l'~~un~~ ~~et~~ ~~le lien~~ imperceptible lien qui joint ~~entre~~ l'art ~~et~~ à la vie de Charlot – ~~entre~~ ~~corps~~ ses propos sur l'art ~~et~~ ~~ses~~ ~~observations~~ (qu'il a faites ~~sur sa vie~~ ~~sur le cinéma~~ ~~sur~~ avec ~~sur~~ sur sa propre existence.

Son défaut, ~~Ce qui fait le prestige~~ / l'essence d'un art incomparable

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Ici~~ ~~d'un~~ d'un ~~terrible~~ ~~un~~ drame pathétique à force d'être ~~sans issue~~ clos.
Le désespoir s'engendre automatiquement d'~~un~~ ses contacts sans amour ~~avec la vie~~ – ~~d'une~~ de sa négation arbitraire de la réalité – d'~~une~~ la disjonction de ~~soi~~ lui même.
~~Il a désespoir prise le comique. C'est l'essence.~~
~~C'est ainsi qu'il faut entendre la parole de l'Ecriture~~ :
"~~Malheur à l'homme seul~~". Charlot s'acharne à la demeurer seul comme un écureuil à tourner. ~~C'est donc de lui que nous rions.~~ Il porte notre dualité interne jusqu'à un extrême ~~de notre~~ comique difficilement accessible. Pourtant du même coup que l'esprit ne conserve son équilibre que si le corps fait de le sien. Non qu'il faille s'arrêter à la lettre du texte ~~admirable~~ de la Création. Mais toutefois ~~la main tend~~ en vigueur un certain respect. l'une ne se passe pas de l'autre. Si l'Ecriture voue au malheur le solitaire. c'est en ce sens que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Du Comique – Charlot et les lions rugissants.

Que certains films, remplissant pourtant toutes les conditions apparentes pour être le rôle, ne parvinssent pas à nous persuader que, comme celui de la peinture le secret du cinéma devait se réduire au mystère de la vie, ne devait pas se limiter aux apparitions visibles des scènes représentées. C'était l'histoire d'un lion qui s'installait dans une bienveillance au lieu pour se rendre à la maison où l'un de ses petits se trouvait par méprise enfermé et qui finissait par se promener à la stupeur des domestiques ridicules pour le plus grand plaisir de l'appartement et dans les escaliers.

Bien qu'invraisemblables, une telle suite d'événements et pendant un temps ne parvenait pas à nous toucher l'assistance précisément parce qu'elle était trop parfaite. Rien ne pouvait insoumettre – sauf pour les acteurs eux mêmes – ce lion d'un gros chien. L'erreur des metteurs en scène avait donc été d'oublier la déformation de valeurs qu'une exactitude transcription inflige à la réalité.

Il est ce qui nous persuade permet de penser que ni le comique ni le tragique ne peut directement se prêter à une telle situation qui dans la vie serait comique ou tragique. Ils viennent dépendant d'un élément plus occulte.

Bergson a tort. Il ne suffit pas de faire apparaître le mécanisme du rire pour provoquer le rire. Si on calque des domestiques interrompus par la présence du lion entrain de chercher son petit et qui finalement les réduit aux actitudes les plus absurdes et irrésistible. Il nous manque pour rire de connaître les intentions du lion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sans doute

Charlot n'a jamais nulle intentions. Mais c'est en ce sens qu'il nous est indifférent qu'il éveille en nous nulle envie de savoir comment elles s'élaborent.

~~Nous ne savons pas comment elles s'élaborent. et que tout se passe comme nous ignorons de quelle manière~~

Nous assistons à la brusque éclosion de ses gestes qui sont comme ~~comme de~~ ~~ses~~ ~~de~~ ~~fleurs~~ racine fleurs sans racines.

~~Et pourtant~~ Toutefois les réactions ~~ne se réduisent pas à elles seules. Elles~~ révèlent ~~une espèce d'~~ absence ~~de Charlot~~ de la réalité ~~où~~ spontanément son ~~inexpérience~~ ~~où~~ ~~en~~ apparence même il se débat quand au contraire

Notre lion et ses dompteurs fixent l'esprit sur ~~leur réalité~~ leurs apparences et dans la réponde nous posent la question de ~~la~~ leur réalité. ~~Il faudrait en conclure que les seuls facteurs comiques de la surprise~~ Dans ce dernier film ~~que~~ ~~ils~~ ~~ses~~ ~~tours~~ les facteurs de la surprise ~~se trouvent le plus clairement~~ se réduisent à la réalité des dompteurs et à la parade habituelle ~~intelligence~~ c'est une surprise qui a prise à la ~~intelligence~~ conscience ~~intuition~~. L'élément ~~durable~~ naturel ~~naïvement~~ du Charlot leur manque, cette dualité irréductible de l'âme et du corps, de soi même et du monde.

Les distractions de Charlot ne sont ~~pas~~ nullement accidentelles. Elles appartiennent à un système vivant. ~~Ce n'est donc pas le~~ ce ne nous amuse pas à force de quiproquos qu'il ~~nous amuse~~ mais par la cocasserie d'une profonde disjonction ~~dont ses gestes reflètent et traduisent~~ dont le décalage de ses gestes ~~se bornent à~~ ~~tout~~ ~~pas~~ ~~ils~~ ~~pas~~ n'est que l'affleurement ~~involontaire~~ inévitable et perpétuel

Je ne crois pas abusif d'affirmer que l'élément le plus important du comique au moins au cinéma est dans l'âme.

~~L'objet du cinéma~~ Son objet ne doit donc pas être pour faire rire de présenter des ~~histoires~~ situations bizarres, ~~le photo en fait autant~~ en serait capable — ~~pas de rire~~ ~~d'éclairer la~~ simple mais de révéler la naissance du geste de surprendre ~~sa raison~~ immédiatement sa raison la plus secrète. Et selon que cette raison ~~se trouvera conforme au monde~~ s'accordera au monde extérieur ~~ou révélera la surprise~~ trahissant la part que le sujet y prend — ou ~~le~~ ~~révélera~~ manifestera la rupture de l'âme

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et du monde le film sera grave ou gai.
En somme le ~~cinéma aurait~~ toujours ~~pour objet~~ ~~la peinture~~ seul objet du cinéma serait de peindre la puissance d'amour ~~des êtres~~ et de révéler le ridicule ~~des êtres~~ de ceux qui se trouvent malgré eux en dehors de la communion des êtres.
~~L'absence totale~~ La parfaite absence de sympathie humaine est très rare et c'est peut-être parce que Charlot en est le plus profondément atteint qu'il est aussi le plus profond des poètes.
~~Ainsi~~ L'essence du ~~cinéma n'est pas~~ comique serait moins dans les situations que ~~mais~~ dans l'homme, ~~et~~ le rôle des situations n'est que de faire apparaître.
Les cinéastes semblent confondre le moyen et la source et croire qu'~~en~~ il suffit d'accumuler ~~et~~ les coups et l'ordure ~~ils~~ pour multiplier les occasions de rire. ~~En cela faut-il que~~ c'est la condition que l'origine de ces coups et l'ordure soit ~~vivante~~ dans l'âme. L'âme seule est matière du rire. Sans ~~une~~ sa subtile connaissance ~~de l'âme~~ il est impossible de le provoquer. ~~et n'est pas du comique~~.
Le rire est la vengeance de l'assistance contre qui trahit l'amour.
Si ~~au lieu d'un lion~~ un homme ~~se fut promené à~~ ~~est terrifié des gens en se promenant à~~ se fut promené travers les chambres des, ~~couvert d'une~~ invisible sous peau de lion ~~pour terrifier ainsi les domestiques~~ - à la condition que nous eussions part à la plaisanterie - ~~sans doute~~ ~~peut-être~~ ~~eussions nous~~ ~~ri~~ ~~ri~~. ~~Entendons qu'un animal ne peut être comique~~ ? et que lui-même eut terrifié
~~Toutefois le rire n'est pas ici déclenché si l'homme à 4 d'moments victimes de la plaisanterie, sans doute nous ri. c'est que~~ ~~pas n'avait fait des victimes~~. Le comique suppose ~~de~~ un homme pris au piège d'un autre. ~~homme~~ ~~lui-même~~.
De toutes manières c'est la ~~coupure~~ rupture des communications qui est drôle, l'aventure d'un ~~homme~~ individu retranché ~~de l'homme~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par incompréhension — au milieu des autres — une espèce d'excès de personnalité qui l'empêchait d'apercevoir celle des autres.

Le comique ~~est donc l'effet~~ marquant d'une victoire de l'invisible sur le visible. Et c'est ainsi qu'une bête ~~ne peut être ridicule puisqu'elle est~~ (~~s'harmonise parfaitement avec la nature environnante. Elle le sera~~ ~~toujours et tout simplement à voir~~ apparemment). ~~Elle le le~~ n'est ridicule ~~que lorsque~~ qu'en proportion de sa ressemblance avec un homme. ~~A proprement parler~~ ~~Sous cette forme~~ ~~le singe~~ ~~ostentation~~ expressions ~~humaines~~ ~~qui en relève son indécence. Encore faut-il qu'il ait aucun~~ ~~modèle~~ ~~de cette nature~~ ~~l'absence de toute préparation humanité~~.

~~atmosphère de sa forme~~

Pas plus ne consoit on le Christ ridicule. Et c'est qu'il ~~contrée~~ il ~~n'est pas seul~~ ~~seul~~. ~~Jamais~~ n'est jamais en dehors de l'âme, comprenant tout. il ne ~~se~~ peut se chercher à rien. ~~qu'il ne soit~~. ~~Il comprend tout~~.

Le comique cinématographique est ~~la révélation~~ une telle ~~interruption~~ révélation de la solitude ~~intérieure~~ ~~intensifiée~~ égoïste ~~de~~ que l'absence qu'elle ~~entraîne~~ implique puisse en ~~devenir tout à coup~~ ~~évidente~~ devenir brusquement scandaleuse.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Charlot et

Eu –

Le Bateliers de la Volga

Je voudrais choisir comme prétexte d'étude ce film ~~qui~~ médiocre en raison même de sa médiocrité. ~~et parce qu'il~~ Il me semble que les erreurs et les réussites ~~doivent apparaître~~ y apparaissent ~~plus nettes~~ par opposition — plus nettes ~~avec plus d'éclat~~ que dans un film de qualité supérieure. En d'autres termes que la ~~totale~~ banalité de l'affabulation et ~~le caractère~~ de la présentation des scènes ~~d'une suite faite en séries~~ de séries permettent de ~~saisir à leur origine~~ suspendre la naissance et la raison même de la beauté ~~dans les quelques scènes où elle~~ quand elle ci apparaît ~~elle~~ à se dégager ~~naissant et faire~~ ~~par exemple~~ parce qu'infini ce film et naissent le type des films faits en série ce n'est pas néanmoins sans ~~habileté~~ adresse. c'est en quelque sorte le reflet sur le plan ~~inférieur~~ industriel de ce qui constituerait un ~~excellent~~ excellent film ~~sur~~ certain ~~sur le~~ ~~sur un plan~~ sur un plan supérieur — ce qui constituait l'excellence des 1ers films de son auteur.

L'un des rares épisodes comiques qu'il nous présente est celui ~~du déguisement~~ d'une ~~tartare~~ bohémienne tartare ~~avec des~~ ~~qui est~~ vêtue d'une robe de bal ~~pelle~~ volée ~~robe de bal~~ ~~pour filles~~ dans le ~~les~~ château et ~~qui~~ ~~de se~~ qui ~~hardiment~~ ~~devant la glace~~ au milieu des ruines, un éventail immense à la main, se dandine devant la glace. Derrière elle un ancien forçat en cou à 1/2 nu s'est couvert la tête d'un haut de forme et singe les manières des gens de qualité. Au ~~contraire~~ coeur de la dame c'est un repos. ~~Mais comment rattacher à ces bagatelles~~ ~~sur la solitude initiatrice~~ ~~comme source du comique~~ ~~l'émerveillement en soi~~ si l'on cherche où gît se réduit ~~cet episode si lointain~~ ? ~~Pendant~~ ~~cependant~~ ~~s'élevant~~ le gotesque d'une telle scène ~~se réduit il~~ à la suggestion de ~~tout~~ ~~du tout~~ ce qui sépare ces bohémiens des ~~gens~~ gens riches — à l'

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'impossibilité de passer d'une caste à l'autre et en fin de compte la solitude où à l'égard du reste du monde nous confine celle à laquelle nous appartenons. Ce qui le comique ici plutôt que d'un automatisme résulte de l'aspect que d'un cum ~~suffit pour la société divisée en compartiments étanches~~ porté à ce vivant porté par les divisions artificielles ~~de la société~~ qu'une telle scène suffit. C'est le caractère arbitraire de la solitude des classes au sein d'un univers dont tous les éléments communiquent, l'appel de l'esprit ou le refus d'amour qui accompagne tout isolement et sur l'énormité comique de prétendre sans amour à franchir les limites de la solitude qui engendrent cette impression d'ailleurs facile et irrésistible.

Si le reste du film présente également l'effort de toute une société de misérables pour se substituer à la classe possédante cet effort ne s'atteint au paroxysme qui a partir du moment où se manifeste au lieu de l'unité sauvage de la foule le désir individuel d'accéder à un état différent.

Quand la troupe de bruits se rue à l'assaut du château de chacun le désir de se glisser dans des costumes qui ne sont pas faits pour lui se dissimule et même s'efface totalement derrière la haine. ~~et le désir de se venger~~ ~~force~~ la puissance de la masse

Il semble donc que l'impression de tragique soit liée à l'idée du mouvement organique dans le sens de la création, que ce mouvement soit de haine peu importe. La haine implique tout le contraire de la solitude. C'est une forme de l'amour en ce sens qu'elle exprime à sa façon un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

besoin d'~~épanchement~~ expansion — d'élargissement de soi même, de possession du monde.
Tandis que l'impression comique se rattache à l'idée du contentement de soi.
Il ne faudrait donc pas restreindre la notion d'amour à celle d'étroite sympathie mais l'étendre à tous les mouvements qui portent l'être à amplifier sa connaissance et sa mesure de la vie.
L'absence d'amour est l'état de qui pétrifié dans la satisfaction de ses propres appétits. L'homme ridicule ~~par~~ est celui qui se suffit au milieu du monde et s'en chante de soi. Non point d'ailleurs le solitaire amoureux de la création ou du créateur mais ~~malpaisement~~ plutôt celui qui la dépécie parce que rien ne lui vaut ses pensées retournées sur ~~soi~~ elles mêmes.
En définitive c'est bien le manque d'amour — ou la manifestation purement extérieure d'un amour qui n'a pas de racines ~~qui~~ ~~en quelque sorte~~ singe l'amour en en suggérant à son insu l'absence ~~profonde~~ effective, ~~c'est~~ qui provoque le rire. Au regard de celui pour qui Dieu est la plus haute réalité le comble du grotesque (et ~~qui alors pure~~ proche du ~~le~~ tragique parce ~~qu'une inconscience absolue~~ qu'il s'y mêle ~~et qu'elle est aussi angoissante que~~ un péril mortel) est atteint par celui qui, ~~niant Dieu~~ niant Dieu, ne ~~sacrifie~~ sacrifie qu'à ~~satisfaire~~ ses ~~plus~~ fantaisies les plus insensées. ~~fantaisies~~. Il y a dans le refus de Dieu au regard de celui pour qui Dieu est tout, une synthèse prodigieuse du tragique et du comique, le point prodigieux concevable où les contraires ~~se touchent~~ se touchent. Mais un tel ~~état~~ absolu est ~~évidemment~~ inexprimable par des moyens purement visuels. C'est ~~l'~~ l'être ~~seule~~, et ~~seule~~ telle âme seule, qui ~~peut~~ point ces extrêmes humains et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'elles donnent un sens. ~~Passionnément à se joindre~~. C'est pourtant à partir de là que les différentes tendances du tragique et du comique peuvent se développer, ce qui présuppose chez le spectateur ~~que le doit différent de~~ ~~dans l'état~~ ~~même~~ de l'acteur; sinon l'acteur aurait beau faire il n'atteindrait ~~ni au tragique~~ à aucun effet.

~~provoquant aucune~~

(au moins pour l'instant du comique ~~inconciliables~~ ~~ce~~ ~~conceptions du monde différentes~~ ~~de la part du spectateur et de l'acteur~~

Ce qui présuppose d'ailleurs

Le spectateur devant d'ailleurs pour goûter un certain comique n'avoir pas du monde la même conception ~~du monde~~ implicitement différente ~~de celle de l'acteur~~ ~~sinon ridicule~~. Ce qui prouve que le comique ne résulte pas ~~uniquement~~ d'un manque d'adaptation à la vie mais ~~de~~ plutôt de la suggestion d'une puissance d'amour inférieure ou ~~différente~~ dévié par rapport à celle dont est doué le spectateur. ~~Ce qui~~ Et telle est la raison pour laquelle un acte, une situation ou un personnage se trouve être comique pour l'un et tragique ou ~~simplement~~ indifférent pour tel autre.

~~Le propre~~ L'essence du comique au cinéma ~~c'est dire~~ est singulièrement de suggérer à une assistance ~~pas un homme~~ ~~séparé~~ la séparation d'un homme au sein du incompréhensible ~~et involontairement~~ ~~séparé~~ ~~du~~ ~~de~~ monde qui l'entoure.

Par réaction contre cette erreur d'un être ~~isolé~~ isolé le cinéma et aussi l'art qui peut le mieux suggérer un amour plus vaste ~~au moins~~ d'abord de l'univers visible. Non point par calcul ~~et~~ ~~en montrant un plus grand nombre~~ multipliant ses aspects ~~de l'univers~~ ~~et~~ il multiplie ~~ainsi~~ nos raisons de l'aimer mais plutôt parce que l'isolement au sein ~~de ce~~ d'un tel univers ~~apparaît~~ ~~comme~~ ~~ridicule~~ tourne à la confusion du personnage isolé. ~~Véritablement~~

Il est là sans doute une autre raison pour laquelle l'univers de Charlot est présenté toujours de si morne façon. ~~C'est~~ S'il le véritable univers, celui que parviennent à croquer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les artifices d'éclairage et de mise en scène, nous était présenté, le ridicule de Charlot y ~~semblait~~ apparaîtrait moins que sa sottise et, par réaction, ~~de~~ que la beauté de cequi l'entoure.

C'est dans une certaine mesure à la manière de Velasquez qu'il a ~~méprisé~~ dégradé ~~voulu~~ tous les aspects du monde afin, comme Velasquez de faire l'importer sur la sympathie la plus vaste la curiosité à l'égard ~~de la fi~~ de celui qui s'en détache, curiosité qui pourtant ne va pas en faveur de Charlot ~~comme~~ pour les personnages de Velasquez ~~jusqu'à~~ ~~et jusqu'à~~ jusqu'à l'aduration de son âme. ~~puisque précisément il n'a pas d'âme~~ Quand les personnages de Velasquez au contraire sont tout âme il ~~pas~~ c'est dans leur isolement que l'univers entier se concentre.

Si Charlot ne cessait d'évoluer dans un décor admirable son comique ~~deviendrait~~ ~~vite~~ finirait par lasser.

Voici donc une nouvelle condition du comique au cinéma. ~~Il faut~~ ne ~~doit pas~~ ~~laisser~~ ne faut pas que se lève ~~la confiance~~ dans l'esprit du spectateur ~~aucune~~ la moindre ~~sa~~ sympathie ~~pour~~ ~~ce avec qui~~ à l'égard de ce dont → l'acteur témoigne ~~d'être~~ ~~coïncide~~ ~~en aucun lieu~~ ~~en~~ ~~la cocasserie~~ ~~qui~~ résulte ~~d'un~~ ~~précisément~~ de cette rupture ~~qui~~ résulte la cocasserie.

En somme les conditions les plus favorables à l'engendrement du rire seront réalisées par un acteur ~~avec gestes toujours~~ ~~sans rapport~~ évoluant ~~dans~~ un ~~le~~ décor de la plus extrême banalité ~~décalé~~ ~~évoluant~~ dans un décor ~~et~~ tel ~~tel~~ si incohérant par rapport auquel ses gestes sont toujours décalés. ~~Il~~ ~~et~~ ~~Charlot~~ A la bizarrerie ~~du~~ de ce décor ~~et~~ ~~tel~~ ~~si~~ incohérante ~~des~~ ~~des plus~~ ~~et~~ ~~Charlot~~ qui ~~en plain~~ en riant de Charlot on le plaint. D'ailleurs ~~dans~~ ~~un monde~~ ~~auquel il~~ ~~se~~ même conf. de devoir vivre. ~~Il~~ Il semble ~~devoir~~ ~~se~~ ~~supérieur~~ ~~pas~~ Mais c'est ~~qu'inférieur~~ parce qu'il a pris soin au préalable ~~de~~ de les vider de ~~tout~~ ~~son~~ leur contenu! ~~On comprend~~ C'est donc un non sens de chercher qui ~~est~~ ~~plus grand~~ l'importe de Charlot acteur ou de Charlot metteur en scène. ~~Tout~~ ~~est inséparable~~ On ne peut concevoir l'un sans l'autre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En somme ~~c'est~~ le défaut d'harmonie révélé la source du comique, le manque de proportions entre soi-même et l'amour de soi. J'retrouve la définition que j'ai cru découvrir de tout péché, l'erreur qui consiste à prendre un moyen pour fin. Le rire est la flétrissure du péché. Mais le péché n'est toléré longtemps que dans la mesure où celui qui le commet en diminue la gravité apparente, déprécie sans en avoir l'air ce ~~qui rapport à~~ ~~envers qui il est~~ ~~pour qui il~~ le commettre. occasion de Il c'est enfin la raison pour laquelle les personnages autour de Charlot ~~sans atteindre~~ sont tous d'une platitude ~~à qui~~ ~~seule~~ n'a d'égale que celle de la nature qui ~~les~~ ~~isolement~~. les entoure

~~Si les personnages avaient une âme~~ Le grotesque de Charlot ne tenderait pas d'être odieux ~~c'est parce que~~ si au milieu de tant de têtes à claque la sienne ne ~~serait pas~~ demeurait la plus sympathique. ~~Si bien que~~ ~~Pour qui sait voir~~, Un tel excès dans l'avilissement de la réalité aboutit en fin de compte à un hommage indirect universelle — L'isolement de Charlot à l'exaltation involontaire d'un amour auquel il n'a point part ; car on mesure ~~les mille~~ aux précautions qu'il lui faut prendre ~~pour que~~ la fuitiveté de la nature à laquelle il se livre le monde ~~ne~~ et qui tourne ~~pas~~ à la ~~seule~~ confusion de celui qui la fait.

Il évite à tout d'arbitraire la sottise et le blasphème qui sont les deux faces ~~d'une~~ de la ~~seule~~ même erreur — mais ~~il ne cesse de le risquer~~ ~~risque~~ sans cesse ~~il risque~~ d'y tomber. (c'est en risquant)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Définitions.

La haine des paysans du Bateliers de la Volga ~~approche~~ ressemble donc pas à ~~pas~~ amour ~~pas~~ à ce qu'on entend en général par haine.
Peut-être ~~faut~~ ~~il~~ commencerait il de définir la haine un sentiment par ~~en~~ lequel le désir de destruction pure et simple, de négation diabolique l'emporte sur l'amour de la vie. ~~Dans~~ Un mouvement révolutionnaire n'est pas un effet de la haine.
S'il d'ailleurs au lieu de s'élancer à la conquête du pouvoir contre des puissances équivalentes ~~faces égales~~ ~~qui le détiennent~~ les foules des Bateliers de la Volga s'élançaient par exemple à l'assaut du ciel, ils seraient immédiatement ~~frappés~~. Il n'y a ici que déposséd'on de l'égal par l'égal.
Ce qui constitue le propre de la haine à l'état pur c'est l'opposition de l'inférieur au supérieur dans l'ordre métaphysique.
Dans les luttes sociales les groupes ont égale valeur. ~~La révolte~~ ~~n'intervient pas~~.

~~A contrario dans ce cas précis c'est un déchaînement de l'amour, l'engendrement et dans le public même la force supérieure.~~
~~Le comique n'est pas là. Mais le tragique.~~

~~Au contraire~~ ~~Dans l'exemple~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~d'ailleurs~~ ~~bohémienne~~ ~~tartare~~ privée d'~~on voit que~~, ~~sans~~ origeaux ~~elle~~ elle aura ~~il~~ beau faire des simagrées elle n'attendra ~~pas~~ au comique. Ce qui la rend ridicule c'est de ~~se contrefaire~~ se vautrer dans ~~par le~~ au ~~moyen de ce~~ ~~origeaux~~ un état ~~social pour lequel elle n'est pas~~ qui n'est pas le sien et par le moyen d'origeaux ~~faite~~ de caricatures l'amour. C'est l'
~~Sera~~ disharmonie entre ~~la~~ ses gestes et ~~la~~ leur réalité profonde.
Ce n'est donc pas par rapport aux châtelains qu'elle a dépouillés qu'elle est grotesque mais par rapport à elle même.
Ne pas être d'accord avec sa fin, se prendre comme fin voilà le sort de péché qu'elle illustre. ~~Qui, dans l'ordre social est~~
Exclusivement individuel et social – péché donc inférieur en grotesque à celui de qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par exemple ferait l'amour dans un temple. Mais là le blasphème serait si naturellement énorme qu'il engendrerait l'horreur. Serait donc l'exagération du comique le signe d'un péché plus grave?

Peut-on dans le comique il y a prédominance d'un élément social — dans l'horrible du facteur métaphysique.

La sensation de l'horrible serait fonction des puissances religieuses de l'âme. variérait en fonction de la puissance religieuse des âmes qui l'éprouvent. Le chrétien serait ainsi à l'intersection de ces deux ordres. Son amour de Dieu étant attaché à l'amour des êtres il est également susceptible de ressentir le grotesque et l'horrible

El mundo serait capable de ressentir également.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le comique des films d'avant guerre

~~Celui des films d'avant guerre~~. Si à première vue il semble contredire nos hypothèses. Surtout ces films ~~sont~~ ils offrent l'image d'une ~~si~~ rupture avec l'amour que les films actuels qui ~~les font rire~~ ~~ne visent au comique~~ ? Les costumes surannés engendreraient ils le rire? ~~Mais~~ Toutefois dans ~~les~~ ces mauvais films ~~du~~ comme "Juif errant" par exemple aucun effet comique ~~ne~~ un n'est produit ~~par~~ par tel ~~chapeau d'homme~~ gibus en entrait de poêle ~~ou~~ ni par tel faux col ~~de~~ géant ou par telle crinoline de 1830. ~~démodée~~. Un chapeau de femme couvert de fruits et d'oiseaux, une robe prisée d'il y a 20 ans ne sont pas en soi plus grotesques. E (pourtant l'effet de cuir ci est irrésistible. ~~Il~~ Faudrait il penser qu'un certain comique est attaché à telles modes et non à d'autres?

Mais que l'on nous présente ~~en dehors de toute~~ dans une histoire quasi mécanique ~~comme~~ pareille ~~à celle~~ aux ~~des~~ films d'avant guerre, les costumes Louis Philippe de manière à conduire notre attention sur ~~cuir ci~~ cuir et aussitôt le rire éclatera. Nous rions donc moins des costumes que de leur ~~prépondérance~~. ~~Dans les films d'avant guerre nous rions moins des costumes~~ ~~de l'importance qu'ils y occupent~~ C'est parce que l'on ~~se rit~~ la complaisance avec laquelle ils s'étalent ~~les détails du cinéma d'avant guerre~~ que choquent, si distinctement parce ~~nous conduisent un~~ ~~de cor où les accessoires se fondent~~ ~~qu'ils ne~~ ~~amoindrissent pas à se fondre~~ dans l'ensemble des décors et un tel ~~cette ci~~ ~~aujourd'hui que notre oeil est habitué à une~~ ~~de quant n'est devenu apparent que par~~ par l'habitude nouvelle ~~prise~~ notre oeil d'une succession plus rapide et pour tout dire d'un cinéma substantiellement différent ~~de celui d'avant guerre. les détails de celui ci nous choquent. Nous rions moins des costumes~~ ~~surpris par de~~ la complaisance ~~avec laquelle~~ ou nous ~~ils se montrent à nous~~ les acteurs

Comme dans Charlot, mais cette fois involontairement c'est le manque d'artifices qui agit, c'est à dire la ~~trace du vieux~~ présomptueuse théâtrale des personnages présents.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est cette manière de tourner sur soi, de vivre en soi, ce manque de contacts qui ~~en l'absence de toute intention~~ confère ~~les~~ ses vertus ~~[illegible]~~ ~~involontaires~~ ~~aux~~ spontanées à cette ~~comique~~, après vingt ans ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ sorte de comique ~~la maladresse~~, la pauvreté les moyens ~~et les~~ ~~mettant~~ ~~laissant~~ surnager ~~en relief~~ enfin la vanité et en fait rire.

Le ~~élément~~ progrès essentiel ~~du progrès réalisé par le~~ du cinéma c'est ~~donc~~ d'avoir réussi à ~~tout~~ ~~de~~ diffuser l'attention sur toute la surface de l'écran en ~~établissant~~ établissant entre les personnages et les décors une unité ~~vivante~~ organique ~~qui~~ ~~qui~~ ~~transforme~~ ~~n'existait pas~~ ~~encore~~ ~~manquait~~ ~~manque~~ imprévue.

~~Des rapports de lumières et de formes, un certain fondu, la rapidité dans la substitution des images permettent de donner à présent ~~enfin~~ cette impression vivante que les photos du cinéma primitif n'offrent pas.~~

~~C'est donc encore~~ Un manque de liaison entre les éléments du monde ~~fait~~, même ~~sans~~ en l'absence de toute intention satirique ~~éveille~~ provoque donc nécessairement l'~~idée~~ impression de ~~du~~ grotesque. (~~une~~ l'exigence ~~[illegible]~~

~~D'ailleurs~~ Comme l'~~Comique~~ & obscène ~~le comique~~ ~~résulte~~ et ~~l'effet~~ ~~d'une~~ exaltation ~~physiologique~~ anatomique livré ~~de~~ à son dynamisme propre et autour duquel les corps tous ~~[illegible]~~ d'un ~~[illegible]~~ de Valk ~~[illegible] [illegible]~~ ~~de l'harmonie~~ ~~d'un ensemble~~ (~~[illegible]~~ ~~d'une solitude physiologique~~ ~~a quelque chose de physiologique~~ entiers semblent en catalepsie> ~~tandis que l'obscène se limite au [illegible]~~ (le comique ~~[illegible]~~ résulte d'une ~~toute~~ rupture ~~de~~ ~~d'ordre~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible] les aspirations~~ ~~[illegible]~~ ~~qui~~ ~~elle~~ ~~veut~~. Le comique et ~~Toutefois elles sont à pas manquer sans amour à l'avec la vie~~ ensemble de la vie l'obscène se rejoignent dans ~~la même~~ une commune volonté d'insubordination.

Ce qui constitue la trame d'un film qui comme le Batelier de la Volga reste aussi éloigné du comique que de l'horrible ou de l'ennuyeux c'est une harmonie ~~peut être [illegible]~~ d'éléments ~~peut être~~ médiocres ~~mais~~ dans laquelle les différents acteurs du drame et même les décors où ~~ils~~ ~~[illegible]~~ l'action se ~~passe~~ déroule ne cessent de ~~se répondre~~ s'accorder. ~~Le domaine~~ Le réalisme ~~propre~~ ~~du cinéma~~ ~~est donc~~ (essentiellement ~~celui de~~ cinégraphique ex. ce donc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~de l'harmonie du monde~~

d'un certain équilibre ~~où~~ selon lequel masses et individus se développent et se correspondent. Les individus ne sont plus que les condensations plus précises ~~des masses~~ de foules. ~~Et ainsi dans~~ ~~ce film~~ ~~devient ainsi le~~ Le film se ramène à un récit visible de l'interdépendance des ~~valeurs foules~~ groupes de la nature et des protagonistes principaux.

On conçoit que une telle interdépendance puisse atteindre à ~~une sorte~~ l'~~image~~ d'un engendrement ~~prodigieux~~ d'une exaltation continue ~~et vous arrêt le souffant à aucun moment aucune~~ ~~insistance~~ ~~affective~~ ~~capable de rompre le charme~~ ~~d'une émotion continue.~~ ~~ininterrompue~~ ~~une intensité envoûtante et~~ ~~exaltation continue.~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une dernière sorte de comique est celle que produisent les gestes d'un acteur dont on n'entend point les paroles. Ces gestes pour tragiques qu'ils se veuillent ~~être~~, si au lieu de se mêler à une action générale où ils trouvent leur emploi se déroulent au milieu de la tranquillité ~~générale~~ des autres personnages, tracent l'image même du grotesque. Tels les gestes que ferait dans le cabinet d'un directeur de théâtre une actrice soumise à l'épreuve d'entrée ~~et dont~~ et dont ~~devant~~ se ~~l'écran~~ reproduirait l'inexplicable agitation.

Le tragique ne naît donc pas sur l'océan des seuls gestes chargés de l'époque. Il résulte en particulier de l'~~unité entre les acteurs d'action~~ indépendance des acteurs et du décor ~~du fond des acteurs qui se pensant au sérieux les uns les autres~~ les acteurs manifestant par leurs réactions ~~en~~ exposés le peu de prix ~~manifestent le peu de prix~~ qu'ils attachent à leurs existences ~~de leur~~ et nous faisant ~~au fond~~ assister à la croissance ~~d'un~~ du désir ~~de leur mort~~ menaçante ~~d'abord~~ ~~en conséquence du~~ ~~qui~~ ~~ont~~ ~~les~~ ~~mais~~ ~~et leur~~ ~~apparente~~ ~~ont~~ ~~de~~ ~~désir~~ ~~de~~ de danger.

Lutte encore ~~c'est~~ le déséquilibre entre une pensée intérieure et ~~celles~~ ceux qui provoquent cette pensée, ~~c'est~~ le manque d'adaptation de deux pensées ~~qui~~ engendre ~~l'impression de tragique~~ drame.

Il semble donc qu'entre le comique et le tragique qui sont le aux deux extrêmes de l'expression humaine, ~~les signes de l'~~ ~~exagération~~ ~~artificielle de la pensée~~ ~~et~~ résultant ~~tous deux~~ ~~exclusivement~~ d'une ~~mouvement de vie~~ ondes intérieures, également des ~~mouvements de vie~~ ondes intérieures, l'harmonie moyenne où puisse se développer un récit cinégraphique doive résulter d'une mesure délicate entre ~~des mouvements~~ de telles ondes intimes et leurs ~~occasions extérieures~~ prétextes apparents. ~~Amoins~~ la médiocrité honorable des Bateliers de la Volga nous montre ce qui avec un peu plus d'intensité ~~dont constituer~~ constituerait une trame ~~d'un récit supportable~~ excellente.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

déjà sans recourir au procédé trop facile du drame ce film ~~qui aussi~~ ~~de très sans sous titres~~ ~~accompagnant~~ présente dans un équilibre à peu près continu une histoire ~~très~~ très pathétique. ~~Sans aucune outrance dans le jeu des acteurs elle évoque sans même le secours de~~ Et en l'absence de sous titres on voit que la raison en est surtout dans le jeu (des visages).

L'un des objets particuliers du cinéma ~~est~~ très sobre est donc précisément ~~ce jeu des visages~~ de ~~reproduire~~ fixer ce jeu (vivant), ce que jamais ~~le théâtre~~ aucun art ~~n'avait~~ jusqu'alors n'avait fait.

L'erreur des films tirés de romans ou de pièces de théâtre est dans l'importance excessive donnée aux faits et aux événements. Le propre du plus haut art du cinéma ~~serait~~ peut-être de réduire les ~~événements~~ à une telle insignifiance qu'on ~~puisse~~ puisse concevoir comme le chef d'œuvre (du genre) celui ~~dont~~ ~~qui~~ ~~présentait~~ ~~le seul mouvement~~ (mouvements) ~~dans l'échange~~ ~~sur la~~ ~~ou lisait~~ ~~événements~~ (se réduisaient à ~~un~~ ~~la~~ simple ~~planisphère mobile~~ de quelques visages expressifs.

Le cinéma semblerait d'abord et contre toute attente un moyen d'investigation dans la vie intérieure, un prodigieux accoucheur d'âme. ~~Dans la mesure où l'âme reflète l'univers~~ l'action des personnages eux mêmes est un moyen inférieur par lequel ce qui dépend de la littérature ou du théâtre s'incorporer ~~sans~~ (en vain de s') au film sans une ~~se~~ certaine position préalable.

Le film parfait offrirait peut-être la révélation la plus haute d'une silencieuse communion entre les êtres. Son domaine s'étendant au ~~au~~ delà du comique ou du tragique. On imagine leur éventualité d'ailleurs. Mais l'essentiel serait l'harmonie entre une pensée qui reflète et qui réagit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et un monde qui agit et qui projette.
Le plus haut objet du cinéma c'est l'expression du silence et de l'immobilité. Ce qui pose la question du rôle de la musique dans l'accompagnement d'un film. La musique y doit être ~~servante et discrète~~ = fidèle et presque imperceptible. ~~Ce qui pose aussi la question des rapports entre la vue et l'ouïe~~
Elle doit rendre supportable l'évocation quasi surhumaine du silence et n'en moins ne jamais l'interrompre.
Le cinéma est le témoin de l'authenticité du geste. Un geste ~~qui n'est pas~~ même ~~si bien~~ n'est pas perceptible s'il n'est pas ~~comme~~ comme la fleur de la vie intérieure est au cinéma un geste faux.
Que la musique ~~n'aille donc pas suffire~~ ne lui suffise jamais ~~le~~ un contretemps!

(Sur note de page 40)

+

B. Shaw ni Sonday n'ont encore rien compris au cinéma. Ils ~~veulent~~ lui refusent d'être un art. ~~N'est ce pas là un témoignage de leur crainte~~ ~~N'est ce pas~~ La preuve ~~même~~ de l'éminente dignité du cinéma et que ~~il est~~ comme ~~pour l'entrevoyant~~ ~~il est chargé~~ tout art celui-ci ~~avant tout~~ de révéler le ~~amour~~ mystère.
Shaw et Sonday sont les ~~rationalistes~~ apôtres pour qui l'ordre de la charité est inconcevable. ~~Ils ne voient pas~~ ~~l'amour~~ ~~la charité~~ ~~l'ordre de la charité~~. Cela même les caractérise qu'ils ne tolèrent ~~ni mystère~~ une geuvre ~~ou~~ ~~et aussi ne~~ ~~n'admettent ni existence~~ ~~ou~~ ~~que ce qui se comprend et se~~ qu'en tant qu'elle est objet de la raison, qu'elle s'en laisse ~~tout dans et~~ mesurer. Tout ~~le~~ mystère pour eux est ~~A le produit de l'illusion~~. De là vient également qu'ils ~~le tiennent~~ ~~devant une chose~~ illusoire. Ils nient l'invisible ne sachant pas le découvrir ~~sans soupçonner~~ ~~pas ce que peut signifier~~ la relation. Leur ~~impossibilité de soupçonner~~ ~~cette~~ ~~Ils sont aveugles à l'égard de l'invisible et absolument aveugles en face~~ ~~pour qu'ils soient incapables~~ ~~et~~ ~~et ne voient plus que~~ ~~Cela a eu lieu au cinéma et avec l'amour.~~ ~~Ce fleur n'est plus~~ ~~que le grand~~ ~~comme tout art~~ ~~bien vu à la lettre. Ils ont~~ ~~Ils ont~~ ~~celui-ci~~ ~~l'amour~~ ~~ils ont oublié que~~ ~~Ne voyant~~ ~~vu dans le cinéma~~ ~~ils ont~~ ~~il le condamnent.~~ ~~Ne voyant~~ ~~ce qu'il est~~ ~~ne voyant~~ ~~la vacuité~~ ~~participation~~ ~~que de le révéler~~
Ils sont pris à la lettre. ~~Pouvoir~~ ~~Pouvoir~~ ~~aussi~~ ~~ils ne voient pas aussi~~ ~~ils voient cette~~
Leur témoignage est négatif. ~~Ils~~ les derniers à reconnaître la visitation ~~la~~ souveraine de l'esprit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Paris ~~[illegible]~~

114 rue de Miromesnil

Mademoiselle

Lucie de Chambrun

Les Moulineaux

Gérard de Lamarque

18 Rue de Rome

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Accords invisibles

une des réussites du Batelier de la Volga où l'on surprend bien fréquemment stéréotypé un secret de l'art cinégraphique c'est la manière de faire surnager brusquement l'amour du batelier pour la princesse. Après s'être assez longtemps défié l'un l'autre (et rien ne permettant alors de soupçonner qu'un amour était en train de naître) se sondais au moment où il doit la tuer pour satisfaire la populace il s'avoue incapable. Et cette volte-face ménagée et cependant inattendue nous fait plonger au fond de l'âme.

Seul le cinéma pourrait produire un tel effet car seul il peut entretenir une illusion et tout à coup la dissiper sans que nulle contradiction puisse lui être reprochée.

Si le déchaînement du rêve est le but final de tout art, nul art n'y peut atteindre aussi bien que celui qui se développant dans l'espace et le temps fait surgir d'un événement une conséquence inattendue et même diamétralement opposée à celle à laquelle on pouvait s'attendre. c'est un des secrets de Charlot — la floraison de l'imprévu. Mais tandis que le manque d'amour aboutit au comique, l'imprévu en qui se réalise l'amour, étant une plus parfaite adaptation au profonde des choses est la cause de l'émotion la plus haute. C'est sous nos yeux mêmes que le miracle s'accomplit.

Le cinéma est donc bien un art spécifiquement différent de tous les autres grâce auquel un besoin jusqu'alors inassouvi de l'âme trouve à se satisfaire. Quel autre est capable de nous introduire ainsi dans cette sorte d'enfoncement de soi-même?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Ce sont~~ les ~~rapports~~ accords du monde ~~visible~~ et de l'invisible pour sont ~~fixés et seule~~ jusqu'alors (la vie seule) ~~est seule~~ mais ~~dans la langue~~ au milieu d'événements ~~[illegible]~~ contingents qui ~~se~~ les dénaturaient réussissait à faire vibrer.

~~C'est~~ une magie ~~pure qui~~ s'en défait ~~enfin~~ — ~~ce~~ le lent projet résumé ~~et enfin saisissant~~ dont les ralentis exagèrent encore le mystère et l'effroi saisissants.

Nous sommes aux limites de l'être, au moment où il ~~fait de quelque chose~~ fixe de l'inerte un geste vivant et de soi même ~~un être~~ sa propre continuité.

C'est donc une grossière erreur de s'en tenir à l'hypocrite apparence où se dissimule le cinéma et seul un rationaliste peut s'y prendre [1]! Le cinéma ~~est enfin en vérité enfin~~ manifeste ~~le mieux~~ pour les générations passées et la nôtre il n'est plus rien de commun — qu'il faut pour en jouir avec plénitude unir la passion de l'analyse au goût du mystère et à l'âme espèce d'audacieuse abondance.

C'est aux racines de l'être, dans ces régions que la psychologie classique et celle même de Stendhal ou de Gide n'ont jamais exploré, et dans ces obscures régions pourtiennes où le médecin et le poète à présent se rencontrent, dans ce fumier souterrain ~~dont~~ toutes ces pensées s'épanouissent, au point de transparence de notre être le plus secret, le plus ignoré de nous mêmes et hors du pur celui que nous nous flattons d'être que le cinéma nous fait enfin descendre.

Telle me semble la raison de la vogue des films allemands. Ils découvrent l'origine sexuelle de nos actes avec une fraîcheur et sauvage obscénité. ~~Un cela seul compte~~ Le monde extérieur est exclu.

---

(1) Note of B. Shaw et Soudey

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tout se passe dans la lumière la plus ~~parcimo~~ avare, dans les chambres les plus closes. L'été est en ~~partance de~~ tête à tête avec ses propos fusions facile à ces statues primitives taillées à coups de hache et qui, négligeant leurs nuances, abstraites du monde volontairement déformées se penchent sur soi avec un vertigineux entêtement.

4

Ce dont la sculpture la barbare ne peut qu'à peine approcher le cinéma nous y immerge plus à nous en faire crever. Ce n'est pas la folie que les allemands veulent peindre mais ils sont condamnés d'y aboutir tant leur insistance à faire vibrer nos cordes les plus secrètes permet de dominer sur tous les autres ~~tous~~ leurs sons inconnus et terribles. C'est une expérience sans pitié, celle d'un peuple qui, pendant ans ~~resté~~ fut coupé d'avec le reste du monde. Une décantation absolue.

On reproche souvent aux Allemands leurs décors et qu'ils soient artificiels. Mais dans cet écorchement de l'être, le moindre détail naturel ~~le~~ ferait tout échouer.

D'une manière encore troublante et indirecte ces vases clos nous rappellent que hors de l'harmonie du monde et de nous mêmes ~~tous~~ nous ~~les chemins d'infortune~~ nous enfonçons vers le pathétique ou l'absurde, les deux chemins de la folie. ~~C'est~~ Dans les domaines humains ~~que~~ le cinéma projette une ardente lumière. C'est une erreur de croire comme y prétend Dondey qu'il n'utilise pour cela que des éléments naturels, visibles et tout faits. Il est le plus prodigieux coup de sonde dans l'infini que nous portons en nous.

C'est ~~d'ailleurs~~ aussi l'erreur de la plupart des cinéastes, jusqu'

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

adaptateurs au cinéma des productions d'un autre art. Ils font ~~alors~~ s'agiter des personnages qui s'efforcent à traduire ~~avec des~~ par des gestes ce ~~que d'autres ont bien mieux dit~~ qu'on sent avec peine que d'autres ont bien mieux dit avec des mots. Au lieu d'engendrer leurs gestes de l'intérieur ils tentent d'exprimer ce que l'infirmité ~~de~~ à partir de la littérature ~~et la~~ contraint celle-ci à faire se ~~succéder~~ succéder sur un seul plan. Au lieu de nous faire assister au développement de leur pensée, à son affleurement progressif ils agissent par saccades sans se douter que l'essence du cinéma est ~~celle~~ plus proche de la vie ~~et~~ que ~~non~~ de la littérature, ~~le~~ du continu que du fragmentaire. Ici nous touchons à la mystérieuse dualité de la création. Ce qu'on nomme la vie est celui apparaît de la vie après qu'elle a cessé, le résidu de ses opérations, l'excrétion de son occulte chimie. La vie n'est jamais dans la forme qu'on croit saisir; elle est déjà ~~pa~~ dans celle qui n'est pas encore apparente. En somme le cinéma nous offre autant par ses erreurs que ses réussites la preuve que son domaine est bien trop celui de la vie pour pouvoir être celui du visible. C'est le plus mystique négateur d'une fausse réalité qui n'est ~~que le~~ un reflet ~~de~~ dans notre esprit. Il nous livre le réel naissant.

De là aussi qu'il ~~to~~ ~~chante~~ ~~le~~ et loue le silence. Un silence dont on ne s'avise même plus tant il est peuplé du bruit d'abeilles que fait la vie — du bruit assourdissant de soi-même. Cris, paroles, vacarme ne sont rien auprès de ce tumulte qui accompagne le déclenchement de la moindre sensation — auprès de ce fabuleux orchestre du silence.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un film ~~to~~ réussi supporte que la musique ~~y~~ soit ~~s~~ interrompue. Il n'~~a pas les~~ existe pas de musique S'il engendrement du festé est authentique il se crée sa propre musique. C'est lorsqu'on n'assiste pas à la germination du festé que l'âme a besoin d'être occupée par des bruits adventices - ou ~~que~~ si le film n'est pas présenté à la vitesse qui lui convient.

En d'autres termes c'est l'accord de la forme et de sa vitesse propre qui constitue le suprême accompagnement du cinéma et suffit ce que ~~pourait~~ pourait le concours simultané de nos sens tous bien mieux! la musique devient insupportable dans les parties réunies d'un film. Elle n'est plus au rythme des images. On commence à l'entendre. Elle absorbe l'esprit tant il est vrai que seule la médiocrité d'un film autorise justifie et incorpore la médiocrité d'un accompagnement qui n'est pas à défaut. Tant il est vrai que toutes les sortes de médiocrité se soutiennent et, ~~occupant matériellement un nombre~~ s'adressant à un plus grand nombre ~~plus grand~~ de sens donne à ~~détourne~~ de l'âme ~~la~~ ~~son~~ ~~aliment le~~ plus substantiel aliment. Les plaisirs des sens ne seraient que les imparfaits substituts (et se prêtant un mutuel appui) de l'esprit qui seul ~~tend~~ a ~~tendre~~ à l'unité et à la plénitude immédiates.

~~Ainsi~~ La musique est indispensable à toutes les adaptations de la littérature, à tout ce qui est l'image du discontinu. Elle est le fallacieux ersatz d'un continu qui n'est pas dans le film - une béquille et rien de plus. Le continu est à soi-même sa musique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce que j'appelle continu n'est point d'ailleurs l'indéfinie succession d'un décor. ~~C'est, à l'extrême~~ Mais, l'impression que suffit le changement multiplié de décors dans l'~~une~~ profonde unité ~~de~~ où leurs différences se composent. ~~Au contraire~~ Au contraire et je pense entre tant d'autres, au surprenant ~~c'est~~ lorsque le même décor ne cesse de servir l'impression de discontinu ne tarde pas à s'imposer. C'est qu'alors ~~les faits~~ ~~et~~ l'unité organique des faits est remplacée par l'artificielle unité de l'espace qui les rassemble. Cette unité apparente ~~ne sert~~ ne réussit qu'à mettre en valeur ~~la~~ une parfaite ~~absence de liaison~~ rupture entre les acteurs, entre les acteurs et le décor, entre chaque acteur et ses faits.

~~Il est~~ ~~l'unité indispensable au cinéma, ~~est~~ mais il ~~s'agit de la~~ ~~fait~~ ~~définir~~. ~~Peut-être elle-même du créateur et de l'acteur.~~ ~~celle de chacun~~

Mais d'abord Il ~~ne~~ s'agit ~~pas~~ ~~de la unité~~ moins de ~~montrer~~ fixer ~~les~~ des personnages dans leurs ~~totalité~~ réalité immobile ~~plus~~ que de suffire ~~leur~~ ~~totalité~~ leur mobilité par un nombre plus grand de ~~photographies~~ poses plus variées. Le premier élément de l'unité est précisément la plus grande diversité possible des aspects sous lesquels se présentent les acteurs. ~~Il faut que~~

Nous les sentons ~~vivre~~ si nous les voyons comme ~~nous~~ les chevaux d'Achille ~~par leurs~~ ~~pas en les~~ ~~pris voyant~~ ~~dans leurs aspects~~ sous les angles différents les plus ~~multiples~~. Une telle présentation offre des possibilités infinies. On n'arrivera jamais à présenter un personnage sous tous ses aspects et pourtant ce n'est que à la condition d'en multiplier le nombre que parvient à s'imposer l'image de sa vie, de son unité et de sa pensée même. La pensée cinématographique n'est point celle que croit exprimer un geste volontaire. Elle est la synthèse de plusieurs gestes spontanés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~L'erreur d'un film comme les frères Schellenberg est de nous présenter les acteurs toujours en pied.~~

L'erreur ~~cette erreur~~ de mille romans cinéma est ~~infaillement~~ ~~de cette~~ dans la ~~uniformité~~ monotonie de présentation des ~~personnages~~ corps - ou bien c'est une suite de photos en pied - ou une ~~suite~~ succession de têtes ou de busts alors que l'impression de mobilité est liée à la rapide diversité des dimensions des personnages bien plus qu'à leurs déplacements. ~~Et les faut pas immobiliser~~. C'est l'opérateur qui doit se déplacer. Ce trait achève de prouver combien le cinéma est un art. L'appareil ~~doit être~~ est promené comme un ébauchoir.

Pareillement l'unité d'un film se réduit à la communion spirituelle des acteurs de l'opérateur et du metteur en scène. Un film ~~de~~ sans élaboration autre est signe de l'amour. Dans chacune de ses scènes qui suppose inéluctablement 3 personnages l'harmonie doit être absolue pour que la vie ne se dégage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De l'unité organique 4)

Il ne faut pas au cinéma qu'un acteur explique jamais rien — ni aux spectateurs ni à ses partenaires. La plus grande hérésie est de s'en servir pour quelque démonstration ~~explicite~~ que ce soit. Comme sombre dans la production ~~faite~~ cinématographique ! ~~Cette so~~ Moins que les rapports extérieurs des êtres les plus secrets ~~intérieurs à nous~~ les plus intimement. Et l'on consoit même telle limite idéale où ce serait plus tracé qu'un graphique émouvant des démarches d'une âme. Un tel schéma vivant constitue le drame futur de cet art. Plus un film sera dépouillé, plus il tendra vers cette géométrie ~~vivante~~ ~~ou~~ de l'invisible, plus l'émotion qu'il dégagera sera neuve et vive. Si l'on considère les frères Schellenberg ~~faux~~ comme ~~tout~~ ~~à peu près~~ l'exacte caricature des films allemands ~~se remarque~~ c'est que tout l'artificiel accompagnement dont les meilleurs sont alourdis s'y est dépouillé de toute vie. ~~Non seulement~~ L'action en est lente. L'unité d'intérêt ~~est~~ violée. Deux intrigues s'y croisent dont tout le drame se réduit à une certaine opposition que la littérature ~~peut ne faire~~ pourrait valoir mais que ~~se croisant~~ ~~ou~~ l'écran ~~à de rares intervalles~~ ne parvient ~~pas~~ pas à dégager. L'unité de sujet est indispensable ou du moins la simultanéité de sujets différents. Il faut même que les acteurs principaux soient constamment présents. L'action doit se développer intégralement sans jamais laisser à notre regard aucun répit.

~~Ne serait ce pas que~~ Le cinéma ~~est~~ ~~doit~~ ~~doit~~ ~~doit~~ doit il donc présenter une vue synthétique de tel ou tel être, de l'homme dans une action poussée à ses extrêmes conséquences — dans la totalité de son action. Nous supportons mal que l'acteur d'un drame

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le bouffon est produit par l'effacement complet de la personnalité humaine sous une apparence d'automate à qui toutes choses, sans cesse, échappent. Le rythme d'histoires bouffonnes doit être très rapide. ~~On se~~ C'est la transformation de l'être en mécanique d'une idée fixe. Nul drame ne s'y mêle. ~~comme aux~~ ~~les pitreries de Charlot~~

Il faudrait donc distinguer entre comique immobile et ~~humain~~ pathétique à la manière de Charlot et comique ~~de~~ ~~avec~~ inhumain de gesticulations précipitées. Ce dernier ~~n'obéit plus qu'à~~ suit la logique d'un mobile d'où pas au moindre soupçon de l'âme s'est dérobé. C'est le comique du clown dont l'effet est multiplié par l'invraisemblance de ses acrobaties.

+

~~Les sous titres ne doivent pas annoncer le détail de ce qui va venir mais insister sur le caractère de cette pièce déjà passée. Compléter l'impression et la résumer, loin de la déflorer. Non pas, au lieu. C'est une sorte de l'impression mais la complète et la résume. Et l'on a plus, alors, l'abandon des sous titres ne fère plus l'action même et n'est nullement condamnable.~~

+

Art de faire jouer du milieu d'événements insignifiants l'un d'eux et d'en tirer toutes les conséquences.

Dans un drame réaliste c'est moins d'une âme que d'un acte ~~dont~~ la croissance imprévue s'accomplit sous l'influence de nouveaux actes qui s'y ~~sont~~ viennent ~~se~~ greffer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'abondance des sous titres de "Mapprillage". loin de troubler l'effet du film y vient concourir. En outre, sur l'écran au lieu de nous occuper sans cesse les mêmes personnages ne se présentent qu'après des intervalles éloignés. Cependant la souterraine unité que je cherchais à établir entre ces films et ceux dont j'avais eu devoir tirer des conclusions si opposées ne me semblait pas si absente que je ne me sentisse incliné à la chercher par delà leurs différences apparentes. Et c'est alors que je remarquai qu'au lieu de se passer dans l'âme d'un ou de deux personnages, l'action ici se transférait bien plutôt dans leurs gestes.

C'est à partir d'un geste insignifiant que toute la comédie se développe — à partir de la remise, par un concierge distrait de la clef du N° 141 au locataire du N° 114 — et ce sont les suites d'une telle méprise dans la vie du locataire malheureux à qui la tentation par ce détour vient s'offrir, qui engendrent et développent tout le drame.

A partir de cette erreur du portier et de la déconvenue accidentelle dans un journal, par un mouvement écoulé, de la photo d'une femme qu'il aime toutes les péripéties sont déclenchées. Auparavant seule la situation des personnages nous a été dessinée — leurs caractères n'existent qu'en fonction de ce drame à venir.

En somme toute l'intrigue se réduit à l'influence du hasard sur des êtres dont la vie est purement sociale et dont on n'imagine pas que les âmes puissent se développer en profondeur. Toutefois ce sont également des rencontres accidentelles qui, dans le Bateliers de la Volga par exemple déterminent la chaîne des événements. Mais si dans le Bateliers de la Volga les mêmes ~~êtres~~ acteurs ne cessent d'occuper l'écran et si leur présence continuelle est donc l'intensité du drame qu'ils jouent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

– si ici elle est due au contraire à l'entrecroisement ~~plus rapide~~ de personnages plus nombreux il est remarquable pourtant qu'à partir du début jusqu'à la fin cet entrecroisement se produit sur un rythme accéléré je veux dire que les intervalles d'absence des principaux acteurs ~~et~~ sont progressivement diminués. De sorte que la règle que je croyais contredite par ce film s'en trouve ~~qu'elle~~ au contraire vérifiée.

Ainsi les acteurs dont chacun d'abord semblait vivre pour soi et qui occupaient l'écran comme en s'ignorant finissent par composer un seul organisme irréductible de tous leurs gestes réunis.

L'intérêt n'est donc point dans la succession des personnages et non plus dans le renouvellement précipité des uns par les autres mais bien dans la tendance qu'a chaque personnage à occuper constamment l'attention. La même loi permet d'établir une unité profonde entre toutes ~~les~~ comédies dramatiques ~~et toutes les comédies~~ ou d'une manière plus générale ~~toutes les~~ tout drame réaliste et tout drame psychologique. La différence n'est point là. Mais tout au contraire cette loi définit le genre et règle l'espèce entière du cinéma. C'est elle qui en exclut ~~du coup~~ les romans à épisode au moins dans la plus grande partie de leur développement –

Ce qui distingue aussi: les sous titres nombreux et utiles de cette comédie ~~des~~ de ceux si fréquents des romans cinémas c'est que pour ~~mettre en scène~~ adapter une oeuvre qui existe déjà par le verbe le mettre en scène se borne à illustrer la parole au moyen d'images qui dès lors n'ont plus rien d'imprévu. Les sous titres annoncent et déflorent les scènes mimées. Au contraire dans Maquillage – bien que le film soit également tiré de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

littérature les sous titres suivent les scènes et les complètent. Dans le cours de cette émotion informulée qu'est l'émotion cinégraphique ils cristallisent en mots l'impression vaguement ressentie et comme ils passent assez vite et qu'ils sont essentiels ils donnent à l'esprit l'illusion de les avoir lui-même – à travers les gestes des spectateurs, découverts et formulés.

Cette différence qui résulte simplement d'un ordre suivi au lieu d'immanent met en valeur l'importance des détails dans l'œuvre cinégraphique et éventuellement la possibilité de faire sur des textes littéraires des films qui ne soient pas seulement ~~un~~ pénible rabâchage.

Il est curieux d'ailleurs de constater que les films les plus mauvais soient toujours ceux qui plaisent. C'est le même phénomène que dans les autres arts. Mais dont il est possible ici de saisir la cause. Le public n'aime pas à être dérangé. C'est la surprise que vaut un film dont les sous titres approfondissent les scènes mimées qui rend un tel film moins public que celui dont les sous titres précèdent et annoncent les scènes. Tandis que la beauté d'une œuvre résulte de ses réserves qui, peu à peu, s'éclairent et se mesurent, le public n'apprécie une œuvre que s'il la peut saisir d'un seul coup.

C'est là ce qui fait du cinéma un art si populaire que toute œuvre s'y compose de morceaux de la réalité et que la plupart les lisent sans leur avoir fait subir aucune transposition et les ~~rabâchent~~ remâchent sous les yeux. Ainsi le cinéma qui peut être l'art des surprises les plus délicates est surtout la manifestation publique et impudique et comme la consécration des scènes les plus plates de l'existence, l'image la plus flatteuse ~~pour la paresse d'~~ à l'esprit paresseux des scènes où chacun se ~~reconnaît~~ retrouve plus ou moins. – Soit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans la triste existence qu'il lui faut mener soit dans celle plus aventureuse ~~noble~~ qu'il imagine et qu'il désire.
C'est l'art dont la contrefaçon est la plus insidieuse. Ce qui ne signifie pas que cette obligation de plaire le prive d'être un art. Mais qu'il doit à cette obligation d'être un art dangereux — qu'on ne peut pas séparer ~~de~~ à chaque instant du ridicule et de l'horrible.

En somme l'un des premiers éléments de sa puissance ~~et la marque de son authenticité~~, c'est la qualité de la surprise qu'il révèle à l'esprit — c'est d'être un art qui ne se lire que lentement ~~aussi~~ (l'inverse de ce pourquoi les gens le prennent) Et si le public lui demande aussi le plaisir de l'inattendu ce n'est point l'inattendu technique ou spirituel, c'~~en~~est la caricature sentimentale celle même qu'ils cherchent dans la vie. ~~S'il faut appeler~~ sentimentalité la caricature de l'amour de Dieu, le goût d'une joie facile qui n'exige pas comme la joie véritable l'effort et la tension de l'être, le plein jeu de sa volonté. La sentimentalité est une sensualité ~~définie~~ hypocrite qui, parce qu'elle n'est pas explicitement obscène, se croit pure alors que la pureté ne ~~se trouve jamais dans aucune émotion désirée pour soi-même~~.
Le cinéma flatte ce qu'il y a de plus bas dans l'être.
Mais ~~parce~~ il présente aussi l'image de la difficulté vaincue ~~et est aussi le plus noble des arts~~
Dresser la Pyramide d'Égypte n'est pas ~~un~~ ~~si~~ plus difficile que de créer à partir de la vie et sans en sortir, dans une mobilité qui doit reproduire le rythme une œuvre sobre et marquée du caractère de l'unité.
Sans doute ~~le cinéma~~ n'est il difficilement ~~un art~~ un art mais c'est pourquoi il peut l'être si hautement.
Je ne me demande ~~plus~~ même plus si c'est un art. Je me demande si ce n'est pas le plus ~~beau~~ grand de tous.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui rejoint toutes les ~~sortes~~ de films c'est l'art de reproduire dans la pensée ou dans l'action (mais elles ne se distinguent plus que par des nuances) la germination des choses vivantes. C'est l'art de faire germer au milieu d'événements insignifiants l'un d'eux et d'en tirer les plus rares conséquences.

~~Il nous présente donc l'unité de la Création~~ –

Cette émotion qui s'empare de l'esprit quand dominant le monde il en embrasse d'un seul regard tout le développement. C'est le résumé bref – à propos d'un acte insignifiant de tout le reste vivant.

à la suite

Un tel art tient de la musique et de l'architecture. Humains et concrets.

L'unité qui rassemble les fragments d'un film n'est point comme celle des autres arts purement technique et arbitraire – un artifice de construction. Le cinéma se réduit à sa propre unité. Il en est l'illustration. Son unité est passionnelle. Et cela oblige de mesurer l'importance de l'être humain dans le film. Il n'est pas de film sans ~~la présence~~ pathétique humaine. Je songe à ces comiques qui, loin du comique de Charlot se rapprochent plutôt de la clownerie. Il ne semble pas qu'il ~~soit ici question~~ ait part pour l'âme. Et pourtant un tel comique n'est engendré que par la substitution d'un automatisme à une spontanéité vivante. Ce qui est drôle c'est l'effacement complet de la personne humaine – ce qui en suppose la forme apparente. Et la drôlerie se précise quand un tel automatisme vient au contact d'êtres vivants, se mesure à ~~eux~~ eux dans les apparences, ~~et~~ poursuivant au milieu de la vie sa stupide obsession.

Ainsi lui même, l'âme est sous jacente et c'est elle enfin de compte qui dirige le rire.

Pareillement un documentaire se commence à présenter d'

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intérêt s'il offre des photos humaines que s'il nous fait nous attacher aux personnages qu'il nous montre.
Des ~~costumes~~ photos même très belles pour nous faire admirer des costumes et se succédant sans lien ne nous retiennent pas.

Sans doute nous passionnons nous pour la croissance du ver à soie ou pour les mouvements d'une algue ou d'une sensitive mais ce n'est pas pour le ver ni pour la plante, c'est pour le mouvement pur dont ces organismes sont l'illustration — c'est pour les rythmes qu'ils inscrivent dans l'espace. Et si ce n'est pour l'être humaine c'est pour cette force cachée qu'ils délivrent.
Ainsi ne commençons nous à nous à quelque spectacle qu'à partir du moment où nous ne savons quel puissant ~~secret~~ secret se sert des formes qui le contraignent et rend par elles sa présence sensible.
Aucun geste, aucun être ne nous touche que dans la mesure où il nous livre son mystère. Le cinéma n'est rien s'il n'en est ~~pas~~ le graphique fidèle.
Il y a donc une réalité dont celle ci n'est que le vêtement. Et le miracle du cinéma est de semblables n'offrir qu'une apparence quand cette apparence ~~n'est~~ ~~pas~~ une incantation magique.
~~Le cinéma tient surtout de l'astrologie et de la magie~~.
A partir de quel moment un film sera t il donc capable de remuer nos puissances profondes? Une photo n'y parvient pas. ~~Il y a~~ tout film non plus. Il y a sans doute un certain équilibre à atteindre — un point critique où l'apparence s'abandonne, où le mystère s'incarne; un point d'incarnation quasi miraculeux où plus rien de matériel ne s'oppose à la communion,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais peut-être ces autres documentaires que sont des paysages pourraient-ils nous offrir quelque indication ?
Des paysages ne valent pas par eux-mêmes. Il y faut un certain éclairage, une certaine surprise animale ou végétale, une certaine animation de la terre ou du vent, un certain rythme perpétuellement imprévisible mais présent — le mouvement indubitable. ~~De~~ Quel mouvement et de quelle force qu'il ne se lise pas ?
Il faut un paysage qui n'ait pas l'air de se prendre pour fin. Pas plus que l'homme.
Tel film ~~qu~~ décrivant la préparation d'une substance ou la confection d'un tapis nous ennuie. Votre attention s'y fige à la chose qui se fait.
Au contraire de belles machines mobiles ~~éveillent~~ soulèvent l'émotion. Des machines dont la raison d'être apparente n'est pas la production de telle matière que pourtant leur seul objet est de produire.
Il faut que la forme — au moins dans notre esprit — ait son but au delà de soi et des produits visibles et consommables — ou qu'elle n'éveille l'idée d'aucun objet précis. Que sa raison d'être au besoin soit ~~la~~ son rythme. ~~de la forme~~.
~~Mais n'est-ce pas là se prendre aussi pour fin ?~~
Je

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(à la suite intervalle)

à telle pagode indoue, à telle tourelle du Cuirassé Potemkine. Mais si cette tourelle était en carton pâté, cette pagode en bois, quel sens aurait-elle ? Il faut donc un certain accord entre la matière et la forme, sans compter tout ce qui implicitement, à notre insu, enrichit cette forme au-delà de soi-même.

Un paysage de stuc ne nous toucherait pas (à moins qu'il ne soit si résolument artificiel qu'il devienne comme un personnage de l'action).

N'est-ce donc pas ~~l'accord de toutes les parties d'un paysage~~ l'art avec lequel la lumière et l'ombre soulignent leur ~~accord~~ entente, et en définitive à l'unité d'un certain sens intérieur et de toutes les formes par lesquelles il s'exprime, n'est-~~ce~~ ce pas à l'insistance, à l'obsession dont ~~ne devrait~~ nous hante l'hypothétique esprit ~~de ce~~ d'un paysage que toute sa beauté se ramène ? N'est-ce pas à leur commun destin, à cette espèce de plan unique auquel elles se conforment, à ~~cette~~ l'harmonie qu'elles conviennent ~~de former~~ d'établir, à ~~cette~~ la formulation d'un ~~être~~ organisme dont ~~chacune~~ chaque être est un fragment que toutes les ~~formes~~ parties d'un beau paysage ~~doivent~~ ~~parties~~ ~~se compléter~~ ~~leur beauté~~ ? leur beauté ?

Et alors un paysage sans figures humaines atteint à la même sorte de pandemonium si, en se déroulant sur l'écran, il donne pareillement l'impression de se développer, non point comme des photos qui se succèdent, mais comme un ~~organisme~~ corps vivant ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vus de l'intérieur tous les films réussis se ressemblent; ils sont l'illustration d'une ~~force~~ puissance invisible qui, sous nos yeux se déroule — ~~la multiple image de l'unique mystère de la Jeune Italie~~.

De là que soient si ~~particuliers~~ singulièrement émouvants ~~les images~~ à l'écran les ~~fermentations véritables~~ mouvements ~~organiques~~ élémentaires. L'esprit du film y affleure ~~dans~~ sans que rien s'interpose. ~~Cette~~ Cette parfaite identité entre le sujet ~~et traité~~ et la ~~forme~~ raison d'être ~~d'être~~ de l'art qui le présente aboutit à ~~l'illusion~~ l'illusion ~~d'une~~ ~~même de la vie~~ ~~qui~~ ~~et~~ ~~tout~~ nous y ~~restons~~ alors ~~semble~~ ~~se~~ ~~détachant~~ ~~[illegible]~~ à livrer d'un mystère illusion que la vie même ~~nous~~ consent

Ainsi les tourelles du cuirassé Potemkine ~~qui~~ sont belles quand les bouches à feu décrivent leur trajectoire dans l'espace; ou la pagode indoue lorsque nous tournons autour d'elle.

Le mouvement est moins ~~le fond~~ l'objet du cinéma que le rythme pur ~~par~~ en qui toute forme fait l'aveu ~~de sa~~ ~~une~~ ~~les~~ ~~plus~~ secret ~~mystère~~, se reconnaissant, pas delà ~~des~~ ~~apparentes~~ ~~immobilités~~, ~~chose~~ ~~une~~ chose humble ~~et~~ ~~et~~ qui se ment à ses propres ~~dans~~ ~~[illegible]~~ dans sa propre harmonie ~~secrète~~ ~~unité~~.

~~Il n'est rien de beau dans ce plan~~ ~~qui ne suggère la vie profonde; rien ne le suggère pas~~.

Le cinéma est moins la peinture du visible que ~~la~~ de ~~graphique des mystères~~ ses au-delà.

Il nous ~~présente~~ introduit dans la ~~l'occulte unité~~ prodigieuse simplicité de la création.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsque je pensais que l'unité de tout film était d'ordre ~~une~~ ~~unité~~ passionnelle, j'entendais y ramener les beaux paysages, les ralentis, les commentaires vivants. Une même passion semble les animer, un même désir de parcourir les inévitables étapes de leur naissance à leur fin.

Mais que saisissons nous donc d'un film qui se déroule? La succession des images est trop rapide pour que nous puissions distinguer tous les détails de chaque scène. Lesquels notre oeil choisit il pour en faire sa trame? Quel arbitraire, ou quelle profonde nécessité ~~préside au choix~~ dirige les démarches de ~~ta~~ notre bon plaisir?

Art étrange! qui après ~~le choix~~ celui du metteur en scène ~~il~~ exige du spectateur un nouveau choix.

~~Mais~~ Ce qui fait la puissance expressive des films allemands c'est que, le décor y ~~sont~~ étant sombrement réduit, ~~à rien~~ ~~que le choix~~ ~~du~~ le spectateur n'est ~~pas~~ plus libre ~~à dépenser~~. Il est obligé de subir; et l'esprit y gagne avec la vision une concentration ~~fabuleuse~~ terrible. Ce n'est plus de l'architecture musicale; c'est une ~~peinture~~ hallucination qui se prend à vivre dans la nuit.

Velasquez, auquel Charlot fait tant songer, ~~avait~~ recourait ~~tout~~ à un procédé analogue. Pour grandir l'homme il dénudait le décor tout autour.

D'ailleurs la Forge de Vulcain, les Fileuses, les Ménines ~~plus vives que les tableaux si mouvants du Tintoret ou du moins d'une autre manière~~ — me semblent des prétentions fastueuses du cinéma.

Elles suggèrent le déroulement ~~de la~~ d'une durée intérieure

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais là, du moins, toutes choses sont visibles, successives.
Dans le cinéma, tous les détails sont simultanés, ~~à part une~~ à part une certaine action qui ne cesse à travers eux de se développer.
De cette désorbitante simultanéité qu'est ce donc qui surnage? qu'est ce qui vient renforcer l'action?
Et tout ce que l'œil ne retient pas, est ce ~~inutile et~~ perdu?
~~En tournant~~ D'innombrables efforts doivent ils, ~~comme dans la nature~~, aboutir à un apparent échec pour que réussisse un seul être?
~~Toutefois~~ Cependant ~~à la fin~~ ici les scènes ~~représentées~~ n'ont ~~pas~~ leur fin que ~~n'est pas en soi.~~
~~Elles ne~~ dans la joie de l'esprit qui les saisit; et si cet esprit a besoin, parfois, de se détendre, c'est en ne sortant pas de l'écheveau qui l'a pris.
Il faut donc que tous les détails se subordonnent tout en concourant à l'unité de l'impression. Mais de quelle manière peuvent ils y concourir?
~~Il faut qu'ils s'accordent pour constituer un organisme vivant et hiérarchisé~~.
Il faut que la passion, qui prospère du début jusqu'au terme, trouve à chaque instant et dans les comparses, ~~et~~ puisque dans les bêtes et dans les choses même tout ~~une sorte de complicité~~ ~~et de résonance~~ une complicité plus ou moins active.
Pour arriver à l'impression vraie ~~il s'agit donc d'~~ faut il donc accumuler des artifices? ~~mais qu'ils s'organisent~~ et les composer comme des lignes de force?
Tout l'inerte tend ~~à une~~ ~~ainsi à~~ avec une obscure violence à une fin qu'il exprime.

Art naturellement singulier ~~qui fait naître~~ ~~entendre~~ dont naît l'émotion sans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'intermédiaire d'aucune ~~de~~ parole, fut-elle intérieure.
Il nous saisit, et nous plonge dans la source.
L'impression qu'il déclenche est aux confins du physique et du spirituel, la plus totale qui soit, auprès de qui toute autre semble incomplète.
L'analogie ~~entre~~ avec Velasquez ~~se trouve donc pas~~ n'est point fortuite.
Plus que des similitudes extérieures les rapprochent.
Seul entre tous les peintres Velasquez, et au plus haut point entre les arts le cinéma, font se dépasser les formes pourtant si précises qu'ils créent. Ce sont formes réelles qui vivent de ~~pas~~ l'intérieur. ~~et pour~~ Ce sont les plus hautes révélations de l'Amour.

Après avoir réalisé l'idée de l'unité par les différents arts plastiques — et celle, encore vague, de l'amour par la musique dont Rembrandt approche, l'homme, en se représentant dans sa mobilité propre au milieu de celle de l'univers, atteint par le cinéma à la conscience d'un ~~esprit~~ amour auquel toutes ~~les~~ formes se soumettent. — ~~d'un esprit intérieur~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On voit ce qui distingue l'art du film de l'art du mime ou, si l'on veut, du plus beau drame déclamé dans une langue qu'on ne comprendrait pas.
Ce n'est pas parce qu'ils sont également étrangers à l'oreille qu'ils se ressemblent ; c'est parce que leurs moyens sont différents qu'ils n'ont pas de rapport.
L'art du mime est encore un art verbal puisqu'il n'utilise aucune parole. Son objet est de faire imaginer des mots.
L'art du cinéma transmet directement la parole des êtres et des choses sans se soucier d'aucun mot. C'est la raison qui fait d'un mime comme Séverin Mars un si piètre acteur de cinéma. Il n'est que de voir la Rome pour s'en convaincre.
Par delà l'éducation de l'œil à quoi la plastique nous oblige (car les formes plastiques elles mêmes ont un sens qui dépasse l'anecdote qu'elles semblent raconter, un sens étroitement attaché à la forme même et que, s'il ne peut s'en séparer, il faut pourtant une longue ~~accoutumance~~ application pour ~~discerner~~ le y déchiffrer) par delà l'esprit des formes immobiles, il est ~~un langage et~~ une éducation et un langage des formes mobiles qui correspondent très exactement à l'éducation habituelle et au langage abstrait. Ce sont leurs incarnations concrètes.
Au lieu de penser au moyen des ~~mots~~ (les plus) qui sont des étiquettes, on pense au moyen des choses mêmes et sans se soucier de leurs noms.
L'esprit de ces formes prend alors sa pleine expansion si bien que c'est la nature entière dont se résume en quelques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

instants le développement harmonieux dans le temps ; ~~il~~ ~~il est~~ que l'esprit du spectateur ne se sépare plus d'elles mais ~~se~~ s'y fond et qu'en lui elles se substituent à lui.
L'homme a atteint ainsi à ~~cette~~ une sorte ~~de perfection qui consiste à mourir~~ d'abdication. à sa volonté propre, ~~et incarnat~~ en incarnant le verbe.
se meurt

+

Ce qui rend peut-être ridicules les modes d'avant guerre c'est qu'elles étaient au dernier point de compliqué et de l'artificiel. C'était du symbolisme chez le couturier. Il encore le comique naît d'une rupture avec la vie mais pour celui-là seul qui a rétabli avec elle la communication.

+

Je rêve d'un alphabet de gestes.
Que chaque geste soit la lettre servant à la trame d'un incomparable discours qui se déploierait dans l'espace.

+

Après la Bible, le cinéma le répète : l'homme est ~~vraiment le roi du monde~~ celui qui connaît toutes formes et les fait entrer dans son jeu.
Il semble que Dieu prédise le cinéma quand il appelle devant le premier homme tous les animaux pour qu'il leur donne un nom.
La ~~cette~~ nomination par l'image ~~accroît la plénitude de l'être~~ confère à l'homme puissance sur les choses.

I (passage utilisé ici)

+

2 Que reste-t-il d'un film dans le souvenir ? Une variété de dimensions, ~~des~~ images successives. (vagues)
Si je ferme les yeux et songe à tel ou tel je vois des corps se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2 succédés dans toutes sortes de positions et de mesures.
Si je songe au Juif errant ou aux frères Schellenberg ce sont toujours des photos en pied qui m'apparaissent.
Ce qui demeure en somme dans l'esprit, c'est le choix du metteur en scène ; ce qui, pour le cinéma, correspond au style des autres arts.
Et je ne prétends pas du tout que ce style ~~soit volontaire ni~~ ~~qu'il~~ se puise ensuite. Il dépend tout au contraire d'une intransmissible faculté de simplification ~~des formes~~ — du goût plus ou moins ~~parfait~~ exigeant de l'~~unité~~ un dans le divers.

+

1 Le cinéma semble avoir été réservé pour l'époque où l'homme, ayant amoindri les distances presque jusqu'à les supprimer, pourrait souhaiter de posséder devant soi l'image du monde entier.
Tout ~~dit~~ assure, cet art même, que nous ~~en trons~~ sommes au seuil d'~~dans~~ une ~~sorte~~ ère planétaire où ~~les hommes~~ l'humanité, réunie en un ~~seul~~ immense faisceau, ~~se constituera~~ doit refaire à l'autre bout du temps le nouvel Adam pour saluer ~~la fin d'un âge de lite~~, ~~le réveil~~ la venue de l'Esprit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Peinture et cinéma

Le geste spontané qui ~~qui~~ ~~au cinéma~~ est l'objet même du cinéma ~~de l'art~~ (~~au point que chaque personnage semble n'avoir d'autre but que d'agir~~) ne compte pas en peinture.
On ne conçoit pas qu'une scène réussie de cinéma soit peinte.
Le cinéma ~~fait saillir~~ dégage son style de la multiplicité des images ; et, loin de transposer la vie, en donne simplement une vue complète, intense et simplifiée.
La peinture ne donne point d'images de la vie. Elle immobilise en une relation qui ait apparence vivante, des personnages dont les gestes se complètent pour constituer un cycle fermé.
Au cinéma les différents personnages d'une scène se bornent à souligner l'action de l'un d'eux.
C'est peut-être une grossière erreur, sous prétexte qu'ils s'adressent également aux yeux, de chercher ~~aucune~~ une relation entre ces deux arts.
Au lieu de constituer un cycle fermé, le propre des acteurs d'un film est de constituer précisément un cycle ouvert ; au lieu d'arrêter l'attention le cinéma lui imprime une sorte de propulsion. ~~continue~~.
C'est que l'art du cinéma révèle ~~l'invisible continu~~ la continuité du discontinu et entraîne l'esprit dans sa ~~une~~ vertigineuse descente.
L'une et l'autre ~~révèlent~~ étudient la mobilité ; mais la peinture, c'est la mobilité suspendue, et le cinéma la mobilité en devenir. L'une, l'arrêt des êtres dans leurs mobilités concordantes ; l'autre, ~~la propulsion~~ le dynamisme d'êtres qui tendent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à l'harmonie de leurs mobilités divergentes.
Son imperfection est ce qui rend possible la projection d'une suite ~~au cinéma~~. Il faut surtout se garder de la vouloir parfaite. Elle n'est parfaite que dans la mesure où elle ne l'est point. C'est son imperfection qui appelle les scènes suivantes, indéfiniment — pour qu'elles la complètent.
Au contraire la peinture correspond à l'extase qui possède d'un seul coup sa plénitude.
Un équilibre incertain, le soupçon d'un déséquilibre imperceptible est la condition qui permet à une scène ~~du cinéma~~ de s'effacer sur l'écran ~~devant une autre~~ derrière la suivante.
Un portrait de Rembrandt ~~et pour une scène du cinéma~~ suggère ~~vivre~~ ~~que~~ l'esprit ~~de~~ d'une telle technique. Les cheveux, les parties du visage, les touches du vêtement sont des accords à peine formulés, des cristallisations fugitives qui s'effacent les unes ~~devant~~ les autres comme des visions de cinéma. La musique du corps annonce la musique du monde. ~~Car~~ Rembrandt tient plus du symphoniste que du peintre. ~~Une fois~~ L'architecture de ses tableaux se développe à la manière de spirales ~~et~~ tournant sans fin autour d'un invisible centre.
Toutes choses ici, transfigurées par l'amour, acquièrent une égale importance.
Le cinéma maintient dans ses films une architecture plus stable, un centre semble fixe moins ~~divin~~ mystique. Mais, pour être plus apparent ce ~~ce~~ centre n'en moins est encore secondaire.
Le centre du cinéma ~~tri~~ mai par delà ces points qui, successivement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

retiennent le regard, c'est le seul développement de la mobilité.
Le cinéma réalise une dualité simultanée que la peinture ne connaît pas.
Ainsi chacun des deux plus hauts artistes Velasquez et Rembrandt ne parvient il à nuffires l'un des deux aspects de cette synthèse qu'en négligeant l'autre.
Le cinéma les réunit par le miracle d'une création qui s'affirme en se niant. La peinture, elle, ne peut se renier.
Il y a dans le cinéma une prodigalité, une émouvante munificence ; le gaspillage de la vie.

intervalle

~~chaque scène n'existe qu'en fonction de la suivante.~~ une
C'est un sacrifice perpétuel de soi même à sa descendance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Humilité et cinéma 67

~~Note au sujet de "Livingstone"~~ (1)

Une des faiblesses du "Livingstone"(1) ~~que deux et même trois~~ plusieurs actions se chevauchent: Livingstone – un amour de Livingstone – le désert. C'est le thème du désert qui devrait dominer. Un sentimentalisme ~~absurde~~ mais le relègue sans cesse au second plan.

Cela pose une autre question: Pourquoi les films anglais sont-ils toujours ~~obscurs~~ si médiocres?

Les Anglais, peuple ~~lyr~~ au puissant lyrisme, ~~de même que les Italiens~~ – ~~mais sans doute pour d'autres causes~~ – sont ~~incapables de produire de bons films~~ aucun cinéastes sans grandeur.

Cette remarque, et que les bons films ~~soient~~ russes ou américains devrait nous éclairer sur le caractère du cinéma.

~~La~~ L'absurdité ~~faiblesse~~ ~~plus grande erreur~~ technique de Livingstone c'est que chaque scène s'y suffise à elle même, et fixe sur soi l'attention. Il n'y a ni drame – ni action –

Il est étrange ~~paradoxe~~ que les personnages de ce film, ~~et~~ quoique ils fassent des gestes très naturels, soient toujours ~~faux~~ désaccordés. C'est que ces gestes ne se prolongent pas, n'~~aient~~ ont pas de retentissement ultérieur.

Au lieu d'être les premiers gestes d'une série ils échouent à ~~eux~~ soi; et à la fois ont besoin de ~~paroles~~ titres pour les expliquer et font double emploi avec eux.

Toujours la même erreur: les acteurs ~~songent~~ à composer. ~~Il faut éviter de composer~~. Quand il ne ~~faut~~ leur faudrait au contraire, se délivrer.

---

une fois de plus je ~~préfère~~ choisis un très mauvais film ~~comme~~ ~~contre plus~~ plutôt que tel, dont une réussite ~~plus ou moins~~ continue ~~ne~~ donner ~~ont~~ plutôt que ~~et non~~ le change sur les ~~vrais~~ ~~raisons~~ véritables éléments de la beauté cinégraphique. Quand la beauté, ici, se réalise, il y a peu de chances qu'elle échappe. Dumoulin.

risquerait de me

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intervalle

L'impression de longueur naît d'une insuffisante mobilité, d'un manque ou ~~d'un~~ plutôt d'un excès de suite dans le mouvement qui doit être divers et continu.
Les Anglais se prennent trop au sérieux.
Le cinéma ~~n'est~~ ne vit que si les personnages s'oublient.
Ainsi retrouvons nous la même loi morale, la même fatalité fondamentale que dans la peinture. ~~bien que d'une autre manière, nous découvrant~~. La base, l'essence du cinéma, ce qui lui permet d'entraîner l'esprit dans une ~~farandole~~ chaîne sans fin c'est d'abord que chaque episode, chaque photo, chaque acteur aille à l'extrême de son ~~humilité~~ effacement.
Les Anglais et les Italiens, soit qu'ils aient un excessif mépris de ce qui n'est pas eux ou un contentement exagéré d'eux mêmes sont inaptes au cinéma. ~~Bien qu'à un degré moindre, les Français aussi. Ils manquent de candeur mystère~~
~~Il n'y a de création cinégraphique qu'à partir de l'humilité~~. Le cinéma est la mise en valeur ~~de l'~~ d'humilité.

intervalle

Mais Douglas?
~~Douglas~~ Il pose des problèmes et, en pleine lumière, les résout.
~~Grandeur de sa figure en qui~~ En lui se rassemblent l'aisance, la bonne humeur, la force et le courage.
Charme de sa simplicité.
Aucune difficulté ne l'arrête. Il n'en voit aucune. Sa foi soulève des montagnes.
C'est que d'abord il ne s'arrête ~~jamais~~ pas à soi. Ce n'est point

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour ~~faire~~ émouvoir qu'il exerce sa force ; mais pour s'introduire un peu plus profondément dans ~~la vie~~ une ~~sorte de~~ noblesse ~~qui lui est encore~~ interdite. ~~C'est pour servir quelque vertu~~ ou la beauté ~~menacée~~.
C'est par un détour d'amour dans la perfection de son humilité.

Ainsi ses acrobaties soulèvent elles l'enthousiasme de tous les publics parce qu'il est celui qui ne met jamais en compte sa propre existence ; ~~mais~~ ~~le~~ risque ~~toujours sans~~ d'abord. ~~Sa gloire souci de la gloire, ce n'est pas~~ lui est donnée par surcroît.

~~qui veut sauver son âme la perdra ... Mais ... les agneaux se sont humiliés. Il faudra ajouter~~ : ~~et ridiculisés~~

De quelque côté que je me tourne, quelque film que j'interroge, de Charlot à Douglas, du bateleur de la Volga à Livingstone je vois partout où l'humilité s'érige ~~la~~ la grandeur ~~harmonie~~ ~~pour elle~~ des cœurs ; sur l'orgueil, leur ~~niaiserie~~ sottise. Ceux là seuls sont ~~grands~~ exaltés qui ~~sont rélevemen~~ consentent à redevenir enfants. Ici ~~ajouter~~ : à ces petits enfants.

intervalle

Si le mettre en scène comme dans Tazy, ~~pa~~ de la vanité des acteurs, l'effet est d'un grotesque qui provoque le rire. Et c'est ~~là~~ une des sources du comique.
Mais si les acteurs sont candidement satisfaits d'eux mêmes, l'oppression devient insupportable. Livingstone se substitue au désert et nous ennuie.
Ainsi les préceptes de l'Evangile régissent l'esthétique dans son expression la plus moderne.
Tout moyen qui se prend pour fin pèche.
~~Le péché originel se perpétue ; et son unique rédemption.~~

intervalle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le tragique des films allemands, c'est que les personnages y prennent l'instinct pour fin. Non pas eux mêmes ; mais leur instinct qu'ils divinisent. ~~C'est~~ ~~mal~~ le satanisme, voilà le tragique et l'horrible.

intervalle

C'est aussi parce qu'elles ~~sont redevenu~~ suggèrent leur profonde humilité que sont si belles les scènes qui s'effacent ; que le cinéma ~~a fait~~ accomplit une telle ~~progrès~~ métamorphose ~~le jour~~ et véritablement se conquit ~~son domaine~~, le jour où il ~~sut les faire~~ les fit se transformer les unes dans les autres. Tous les progrès de sa technique sont des progrès ~~dans l'humilité~~ réel ; que moins ~~non~~ dans le sens de ~~la réalité~~, ~~mais~~ de l'humilité. ~~quand il essaie de faire "ressemblant", il n'invente~~ ~~qu'~~ ~~qu'artifices qui s'écartent du vrai~~. Ce sont artifices, au contraire, et qui s'éloignent du réel. ~~mais dont~~ Leur effet est de souligner l'précisément instantanéité des apparitions, leur effacement spontané dans le rythme ~~total~~ général.

Le cinéma ne ~~suggère~~ parvient à suggérer le réel que par l'exagération résolument irréelle de l'humilité des scènes qu'il déroule.

intervalle

L'intérêt des créations d'avant garde c'est que la technique y est portée à une plus haute perfection.

Leur faiblesse : que ~~la~~ cette technique s'y prenne pour fin. ~~L'effet final et la véritable raison d'être de tout progrès technique devraient être la mise en valeur de l'humilité~~ de projection

C'est cette erreur qui rend si vite caducs des films dont la découverte ~~pouvait~~ avait semblé passionnante (Je pense ~~à~~ en particulier à toutes les œuvres d'Abel Gance)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intervalle

Le ridicule des films d'avant guerre, ~~c'est~~ ~~d'abord~~ ~~d'avant~~ tient surtout en ce qu'aucune scène ne s'effaçait spontanément. ~~c'est de la photographie~~

intervalle

Ce que je voulais dire ~~en~~ (quand j') affirmait que ~~la plupart~~ ~~de l'~~ acteur principal — ~~ou du moins son sourire~~ — ne devait pas quitter l'écran c'est que l'attention du spectateur ne doit pas le ~~oublier~~ quitter. ~~C'est~~ ce résultat qui ~~amène~~ produit les substitutions successives ~~l'alternance~~ de l'acteur et du monde sur lequel il agit.

Cette alternance a ~~un~~ un double avantage : que la même action ne cesse d'occuper l'écran ~~et que~~ qu'elle tient le spectateur ~~sans le laser et tenir en~~ en haleine, sans le lasser.

intervalle

La sentimentalité ~~obscure~~ grotesque d'un "Livingstone" se traduit dans ~~cette~~ telle scène où des nègres qui n'ont l'air de souffrir que pour lui permettre ~~au généreux explorateur~~ de les soulager ; dans telle autre où ~~surgit~~ un lion ne surgit que pour ~~permettre à Livingstone~~ ~~de~~ qu'un héros puisse se faire décorer.

~~Voici la sentimentalité : elle prend le moyen pour fin et la fin pour moyen.~~

~~Elle~~ s'arrête à ~~soi~~, ~~le~~ contemple, se satisfait ~~et croit~~ de sa ~~individualisme~~ (individu) noblesse ; comme ces gens qui n'aiment les pauvres que pour l'occasion qu'ils leur ~~valent~~ sont d'exercer ~~leur~~ la charité.

La sentimentalité est l'hypocrisie ~~universelle~~ contrefaçon de l'amour ; mais celui qui s'en rend coupable (y est ~~trompé~~ pipé, ~~comme~~ au cinéma) le, comme.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'origine en est ~~exclusivement dans l'esprit~~.
~~C'est~~ à la fois ~~manque de lucidité et d'amour~~ ; ~~un double~~ péché contre le Verbe et le St Esprit.
~~Ceux qui aiment en esprit et en vérité, par définition même, y échappent~~.
Peut-être la sentimentalité est-elle le masque de Satan pour faire croire à ~~ses~~ ses fidèles qu'ils détiennent la pureté de l'amour. Cela ressemble en effet à l'amour ~~bien que~~ et c'en ~~soit~~ est l'exact contre-façon.
~~C'est~~ N'est-ce pas là aspirant au si grand public aux ~~mauvais~~ films ? Satan ne cherche pas ~~à~~ de dominer le ~~monde~~.

~~L'amour du prochain est autre chose~~ ~~tout différent~~. ~~C'est Douglas jouant dans le Pirate Noir de venger son père~~. L'amour ne commence ~~à~~ qu'en compagnie du sacrifice.
Ce sont les deux ~~formes~~ expressions de l'amour, ~~le vrai et le faux~~, quand un film les porte à leur plus haute intensité, qui ~~lui permet de nous faire~~ nous ~~fait obligent~~ forcent à prisonner.
La sentimentalité de Lillian Gish tente à y ~~parvenir par~~ peut parvenir ; ~~car~~ elle est ~~trouble~~ imprécise et se donne le change.
L'amour effrayant de sa propre ~~place~~ volupté, une sorte de sentimentalité ~~qui~~ sexuelle et sauvage, se trouve dans les films allemands tout en frôlant le ridicule jusqu'à une sorte de démence épouvantable et magnifique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un film comme Moana où l'action et le paysage se mêlent ne produit pas l'impression d'escroquerie du Kinopstone, car les personnages n'y prétendent pas attirer à eux tout l'intérêt du spectateur. Ils acceptent au contraire de n'avoir d'autre raison que de mettre en valeur une beauté brute ~~le décor~~ sauvage.
Dans Kinopstone ~~et~~ le décor ~~est chargé de mettre~~ les personnages en valeur; ~~et~~ ~~tout~~ ~~de~~ ~~et~~ l'histoire ~~de celui-ci~~ est moins manifestée par ses propres actes que par les sous titres qui ~~les~~ ~~les~~ contient.
Les ~~photos~~ scènes sont constamment au dessous des affirmations du texte. ~~En somme~~ C'est une histoire mise en photos successives.
Toutefois une vraie beauté se dégage d'un convoi s'effaçant ~~effaçant~~ ~~enfonçant~~ dans le désert; comme si ~~la~~ ~~encore~~ tout se vérifiait une fois de plus le principe de ~~la~~ ~~cœur~~ ~~de~~ ~~tout~~ à ce détour, beauté cinégraphique.
Comme ~~de~~ ~~la vie~~ ~~qui ne vaut~~ ~~qu'orientée par l'idée~~ sinon tout la vie ne vaut que dans la mesure où elle est orientée par l'idée de la mort.

copier ici la page 75
et les 4 premières lignes de 76

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Naissance du monde

Différence d'intérêt entre les animaux, ~~[illegible]~~ ; et les vues de Paris directes et malgré leur animation comme figées et mortes.
Qu'est ce qui rend cette simple succession de bêtes, en dehors de toute histoire, si émouvante ?
La forme, au cinéma, n'est pas stable. Notre notion de la forme s'y trouve ~~changée~~ modifiée.
La mobilité ~~intérieure~~ personnelle d'une forme voilà ce que nous offre le film d'une bête ; sa personnalité par la lente oscillation ~~de ses~~ sur place de ses gestes.
Au contraire ~~la mobilité~~ l'animation des vues de Paris n'est qu'un ~~simple~~ écoulement de formes impersonnelles.
Il faut donc pour qu'une foule à l'écran puisse nous toucher qu'elle soit réduite aussi à son état d'organisme vivant.
Ce qui nous ~~vite~~ émeut ce n'est jamais le mouvement ~~en~~ pour lui même, mais pour ce qu'il nous révèle d'une irremplaçable authenticité ; en somme l'unité d'un corps qui se transforme sans ~~changer~~ se rompre.
D'où : ~~l'~~ importance de la lenteur, du silence.

Ce qu'il y a de commun entre tant de films c'est qu'ils ~~[illegible]~~ découlent tous, sous forme de gestes, un infini intérieur dans le langage que ces gestes composent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Remarqué, au moment précis où apparut une scène de Livingstone, que toute la salle aussitôt éclata de rire. Or le seul élément risible de la scène était offert par un nègre levant les bras au ciel.
Bien que le rôle de ce nègre fut tout à fait épisodique l'attention s'était ~~donc~~ immédiatement portée ~~portée~~ fixée sur lui.
Or je notai qu'il était le seul personnage s'agitant.
Ainsi tous les regards s'étaient fixés d'un accord spontané ~~fixés, ensemble, et comme d'instinct~~ au ~~sur le~~ seul élu mobile ; ~~sur~~ à la seule partie de son corps qui ~~fut douée de~~ précisément ~~respirait~~ remuait.
Si tous les personnages restent immobiles l'attention se fixe alors sur les regards. On peut soi-même, si tôt prévenu, se surprendre à ce jeu.
Il y a là un appel ~~immédiat~~ si instinctif que le ~~interdit~~ ~~oblige le~~ ~~mettre~~ mettre en scène ~~si~~ respectes l'unité d'action en n'interrompant pas ~~les gestes les uns~~ se trouve obligé de le développement des gestes les uns ~~par~~ dans les autres.
En somme les scènes se succèdent comme les gestes qu'elles présentent ; ~~et~~ ces gestes étant pareils à des mots proférés par les corps. C'est tout un poème qu'ils inscrivent dont nous ne connaissons que par empirisme les règles.
Il résulte en particulier des observations que les vues présentant des actions entrecroisées devront persister plus longtemps que les autres.
De même la diversité de présentation des corps est exigée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

afin que tous les membres du corps puissent prendre part au discours que développent les corps. C'est le besoin de varier les formes du discours qui force à varier la présentation des gestes qui le composent.

Il faut ajouter que des histoires stupides peuvent produire pourtant des émotions authentiques. La qualité d'un film semble n'avoir qu'un vague rapport avec la qualité de ce qu'il raconte. Je pense en particulier à cet admirable film américain d'une niaiserie proprement inégalable, le style cinégraphique possède une réalité autonome. Et la musique peut chanter pour dissimuler l'absence; tandis qu'elle devrait lui apporter une complicité merveilleuse. Elle peut le soutenir d'une confirmation générale et dissimuler l'absence. On imagine une musique qui puisse mettre en valeur le rythme cinégraphique au lieu de l'écraser ou de le substituer. Il y aurait un rythme qui au lieu de concorder avec le sens de l'histoire, le sens de l'histoire peut ne pas différer mais peut être parfois différent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Toutes les formes littéraires sont susceptibles d'une équivalence ~~expression par les gestes. cinématographique~~ à l'écran.

Ainsi les mouvements des organismes primitifs correspondent ~~au poème~~ à des mouvements de masses à l'épopée etc.

Sur le fond commun, qui est ~~l'expression~~ le ~~du~~ mystère vivant traduit ~~par des~~ en gestes sobres, se présentent donc à nous autant de genres qu'en littérature ; et dans chaque genre une ~~et~~ inépuisable abondance de personnalités.

Mais d'abord je veux dire qu'il y a une prose et une poésie.

Et la poésie, ~~c'est~~ les mouvements lents et balancés la constituent ; ceux des ~~organismes~~ plantes, des bêtes (et surtout les plus élémentaires) d'un métal en fusion.

Le ralenti extrait la poésie du geste humain. ~~C'est d'ailleurs une forme rituelle.~~

La poésie serait ~~dans~~ ~~à mais~~ comme ~~le premier~~ l'élément fondamental de la prose ~~et sous-jacente~~. Il y aurait dans toute prose une poésie cachée qui ne se révélerait que ~~dans le~~ par un ralentissement assez notable de la pensée, de la parole ou du geste.

La poésie serait ~~il~~ ~~ainsi~~ le piétinement ~~indéfini~~ ou du moins l'imperceptible développement de la pensée, le progrès pas à pas, le balancement organique. D'où la persistance des allitérations, des rimes dans les ~~formes~~ les plus évolués ; mais la poésie est ~~naturellement~~ ~~expression~~ d'abord commune à tous les règnes avant d'être ~~expression~~ ~~figurée~~ transposition. Elle est ce pourquoi ~~ils~~ tous les règnes opèrent ~~leur~~ entre eux leur communion.

Comme ~~en effet~~ il est impossible, en effet, de concevoir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un mouvement de plante ou de bête élémentaire qui ne soit aussitôt suivi d'un retour, l'homme qui accomplit un geste mesuré suggère mystérieusement ses ~~plus lointaines~~ origines les plus cachées. Il rappelle tel geste animal ou végétal. Il ressuscite ~~sa profonde nature~~ ~~dans~~ ~~dans ce qui~~ ~~de leur~~ ses profondes analogies avec les autres êtres.
Par le ralenti, la forme humaine rejoint dans une exquise mesure toutes les formes vivantes de l'univers.
La poésie ne serait donc qu'une évocation ~~de ce qui il y a de plus~~ des éléments cosmiques ~~dont toutes les formes~~ primitifs ; la manière la plus adéquate d'évoquer l'unité de la création, l'émotion primordiale d'une énergie à sa naissance.
C'est la répétition par le nombre ~~concret~~ ~~abstrait~~ de la substance des ~~tous les~~ êtres.
Et cette poésie là est d'abord celle du geste que le cinéma nous révèle.
Art fabuleux ! qui retrouve et ~~fait~~ qui délivre l'unité sous-jacente de toutes les formes de l'univers.
Le secret de la poésie parlée c'est la poésie vécue qui le découvre enfin.

L'humilité que je retrouve partout dépasse donc infiniment la morale sociale où, d'habitude, on la confine. C'est la vertu de tout organisme vivant sauf de l'homme sans Dieu, ~~qui, d'ailleurs, n'est point un plongé dans la mort.~~
C'est la vertu plastique par excellence, celle qui ne permet aucune affirmation sans un immédiat aveu de soumission, un ~~un mot~~ retour immédiat, une sorte de rétraction d'ordre ~~poétique~~ également poétique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~s'affirmer en avant, se risquer sans s'assurer tel est le premier état de~~

Il semble qu'une révélation ~~immédiate~~ absolument générale s'impose à toutes créatures. ~~Par~~ Il ~~elle~~ qui contient ce que la Révélation du Christ ~~et verme~~ confirmera et approfondira ~~par~~ et spiritualisera pour les hommes ~~celle de l'Amour devant qui nul être~~ le tremblement de l'humilité ~~voilà donc la~~ base de la vie ~~nature~~ et de la prière. ~~telle est~~ comme

~~Non pas~~

Dans l'art du dessin aussi cette dualité du mouvement apparaît. Un dessin n'est pas seulement une affirmation de traits parallèles; mais de traits qui, après avoir épuisé leur élan, reviennent et se ferment sur soi comme si, ~~au~~ parvenus à leur but, une puissante répulsion les ~~ont~~ forçait à se replier. ~~à s'humilier en se réfléchissant.~~

Tout dessin est une tentative de conquête suivie d'un retour, d'une méditation sur l'audace qu'il eut.

~~Le point~~ L'acte où l'art et la vie se rejoignent le plus intimement c'est le geste rituel qui est à la fois ~~une~~ offrande de l'homme et comme la crainte d'un excès d'audace; ~~et~~ dont nous ne pouvons point à présent ~~crier~~ soupçonner les profondes racines naturelles.

Les mouvements des plantes, la lente mobilité des bêtes à peine détachées de la terre, les gestes humains au ralenti nous en offrent ~~sans~~ une ~~confirmation~~ démonstration irréfutable.

Toute œuvre d'art est un organisme en équilibre, un arcanet fermé parce qu'elle est une affirmation ~~qui se tenue~~ qui se soumet. ~~qui se réfléchit~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une telle ~~toute~~ affirmation ~~pour se réfléchir~~ est l'ébauche d'une d'une oeuvre. ~~Toute oeuvre est~~ l'image (s. la vie l'anime) de l'Annonciation à Marie ; ~~elle~~ la ~~et~~ parole d'humilité et ~~suite~~ accompagnée de l'invasion de l'Esprit.
Toute oeuvre d'art pour atteindre à la vie organique ~~et d'abord~~ opère ce double mouvement, ce don de soi et ce choc en retour.
C'est cette humilité devant la Force Suprême qui fait ~~même~~ même le fondement, ~~et~~ pour l'esprit moderne lui ~~en~~ a perdu son secret, s'écroulant des idoles archaïques. Nous y saisissons au vif le tremblement de la créature. C'est en quelque sorte ~~l'image décantée de la créature~~ la trace pure du mouvement ~~de l'être~~ primitif.
~~Chacun a sa façon d'être humble, tandis que toutes les formes de l'orgueil sont identiques dans leur~~
L'orgueil s'inscrit par ce double mouvement ; mais ~~son~~ ~~seul en~~ soi-même en une forme vide. ~~et gonflée~~.
L'incarnation de l'Esprit ne se fait qu'au retour sans lequel tout est vanité. L'être ne commence de dépasser sa forme creuse, ne commence d'être une forme vibrante que si, après s'être affirmé, en tout au fond de soi il permet à l'Esprit son intime infusion.
Nous en sommes tous au premier temps. Nous avons perdu le secret d'être humbles et nos productions brillent d'autant plus qu'elles seules, à peine nées se défaisent et meurent.
C'est donc en se niant qu'on s'affirme.
Il se retrouve enfin par ce secret détour la leçon que les plus beaux films, à mon insu, m'avaient déjà donnée.
La négation de soi n'est ~~le seul~~ que la porte ouverte au Sté Esprit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la manière dont l'être transitoire saisit l'éternité.
~~Le royaume du temps peut donc commencer ici bas.~~
Toute créature ne vit que dans la mesure où elle a pris conscience de son néant. ~~La vie~~ La vie se réduit à la connaissance ~~que nous~~ en avons. ~~de sa faiblesse~~. Qu'on la a.
C'est le tremblement de l'être qui connaît sa fragilité; et le premier pas vers Dieu est ~~la connaissance de soi-même~~ oblation en esprit et en vérité. ~~immolation~~ ~~consécration~~
Les fêtes de l'initié et que le cinéma dépouille ont lé ~~immolation~~ sacrifice de ~~de la créature qui~~ les accomplit; sa poésie élémentaire; son retour à l'unité. ~~Et la pierre qui devant les hommes saisit~~ ~~c'est l'ombre de Dieu qui~~ nous vaut ~~la pierre qui devant~~
La limite de toute œuvre d'art est ~~la sphère pierre~~ le parcours qu'en vibrant une lame ~~d'acier~~ décrit.

Avant d'être une qualité de l'œuvre la beauté est donc une qualité de l'être. ~~Elle est~~ D'abord moral dans la mesure où la morale est métaphysique, et métaphysique naturelle ~~la manière dont~~ au cinéma ~~nous~~ fait retour sur la manière dont l'initié soi en communiquant avec l'autre, en formant avec c'est lui ~~leur~~ une harmonie intime où l'amour, au lieu d'exp et par leur commun sacrifice manifeste sa présence et sa force.
Mais la plupart des films ne nous en offrent que la caricature: deux êtres dont en vérité chacun en l'autre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

82

n'aime que soi ; ~~et par~~ (se sert de) lui (pour) s'affirmer davantage ; y chercher

~~lui~~ une occasion supplémentaire ~~pour~~ ~~de~~ ~~particules~~.

~~particule~~.

non pas ~~de souffrir~~ ~~mais le~~

ne s'efficer mais d'agir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~127~~ (A)

~~Fonde~~
Sublimité des visages quand ils expriment l'oubli de soi et la possession par l'invisible.
Le cinéma nous révèle de chaque personnage, le personnage le plus vrai et que la vie nous voile — l'être métaphysique.
Il faudrait arriver à suggérer sa propre intensité toute pure.
La France n'est pas plus le pays du cinéma que de la musique.
C'est le pays de la peinture et de l'architecture, du réel et de l'individuel, ~~et qui~~ Elle ne cesse de ~~réduire~~ repousser le mystère par passion (dit-elle) de "comprendre", ~~ou~~ mais plutôt par une myopie qui l'empêche de ~~voir au-delà~~ comprendre plus que le ~~du~~ visible.
Les pays du cinéma sont ~~le~~ l'enfantine Amérique et la mystique Russie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le cinéma même dans ses erreurs atteint à une telle puissance de suggestion mystique qu'on peut se demander à quelle prochaine et terrifiante révélation il prélude.
La beauté se réduit ~~à une [illegible]~~ si étroitement à l'humilité des créatures dans l'unité de la création qu'aucun art, aucune parole n'en ont encore approché.

intervalle
ici : les 5 premières lignes de p. 84
~~Qui sait si la création de l'homme à l'image de Dieu ne fut pas le don de son Verbe.~~

intervalle
Dans la Genèse la création de l'homme précède celle d'Adam. Le don de la parole semble marquer la naissance de l'homme. Auparavant cette forme qui ~~devait~~ allait devenir humaine, ne se différenciait point des autres créatures de la terre avec qui elle communiquait par le geste dans une unité que l'Esprit n'avait point encore visitée ; par le seul fait d'une révélation infuse et naturelle.
Le don du verbe semble avoir été accompagné de celui de liberté. A partir de ce moment l'homme put pécher et par suite ne put plus se relever que par la grâce de la Rédemption.
Le cinéma nous suggère aussi la privation de la liberté. Il nous enchaîne par les sortilèges du geste universel. Il c'est ainsi qu'il nous ramène aux racines de l'être.
L'origine et la fin se relient comme le jour et la nuit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un des objets du cinéma est de rendre le hasard vraisemblable.
Le hasard n'existe comme tel que pour ceux dont la vision
~~du monde~~ est insuffisamment synthétique.
Le cinéma développe ~~notre~~ notre puissance de synthèse étant
à la fois ~~une~~ succession d'allusions et leur secret accord.

~~ailleurs~~ à la page

Ce qui distingue l'homme ~~de~~ entre tous les êtres c'est qu'il puise
évoquer l'univers par sa parole.
Le cinéma nous fait en quelque sorte rétrograder à l'état dans
lequel nous étions avant que la parole nous ait été donnée.
Mais c'est pour nous offrir d'un tel état une image modifiée
par quelques millénaires -
A la parole verbale il substitue la parole incarnée. Au geste
physique le geste libre et spiritualisé.
Nous réintégrant au sein de la création il nous y fait
participer à la manière ~~de la matière~~ dont le signe de croix
~~nous fait participant de la grâce divine~~ efface les péchés.
Les plus belles images ~~de Douglas~~ du Pirate Noir par exemple sont celles où
nous ~~le~~ voyons Douglas s'envoler, suspendu à une voile et
traversant l'espace; ~~ou aussi~~ celle aussi de ses soldats
rampant sous l'eau avec une régularité ~~aux~~ pathétique.
Or qu'est ce qui dans ces deux images ~~fait~~ à la fois satisfait ~~à la fois~~
notre sens de la beauté et ~~notre~~ éjouit notre capacité d'émotion, nous
arrachant un rire de joie profonde. Qu'est ce dans ces
deux scènes d'acrobatie qui nous touche si fort?
Il c'est sans doute l'aisance du corps, sa domination
sur les éléments en somme l'image du refus de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'esprit sur la matière brute.
C'est aussi peut-être que, même par ailleurs, notre attente est comblée en même temps que notre goût de la surprise. Nous savions que Douglas, seul d'abord, puis ses soldats l'emportant, feraient triompher ~~la~~ notre cause; mais par quels moyens, nous l'ignorions tout à fait.
Grâce à l'agilité d'un corps soumis Douglas réalise l'irréalisable et accomplit le miracle en plein jour.
C'est vraiment là un des pôles de l'émotion au cinéma, qu'une liberté imprévue de l'esprit ~~a~~ transfigure ~~le corps enchaîné~~ le langage des corps. Comme si le domaine de la raison fut surpassé et que, d'une manière incomparablement plus sensible qu'en littérature, l'espace et le temps perdissent leur habituelle et ennuyeuse (rigueur) et cessent de nous opposer leurs obstacles.
Ce que la parole ne peut suggérer — car comment convaincre l'esprit d'une victoire sur l'invincible, si ce n'est en la lui faisant voir — le cinéma y parvient par un jeu merveilleux; et il est clair que si un tel domaine lui appartient en propre l'émotion qu'il engendre doit nous permettre de définir son individualité essentielle.

Dans Mickey, comédie très sotte ~~mais~~ dont l'intrigue nous attache ~~et la différence des Douglas, Pirate noir~~ aussi peu que ~~nous ne~~ celle du Pirate noir nous touche, mais dont l'effet grâce à la rapidité de l'action est tout de même irrésistible, c'est d'une manière en quelque sorte parallèle que procède le metteur en scène

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ne nous montre plus un acrobate vainqueur de l'air, ni une armée qui nage sous les flots ; mais une suite de quiproquos que la littérature ne pourrait rendre à ce point sensibles.

C'est donc ~~l'invraisemblable que le cinéma réalise~~, sans nous le dissimuler, en ~~effaçant~~ surmontant la difficulté ~~que sa réalisation~~ qui mettait obstacle à sa réalisation, ~~mais~~ (~~sans toutefois~~ ~~en faisant sans~~ ~~dissimuler~~) ~~les moyens~~ ~~nous les moyens~~ ~~nous voilant~~ ~~dissimulant la difficulté~~.

(que le cinéma réalise l'invraisemblable)

~~les moyens employés~~ - Il ~~c'est donc à la fois~~ ~~en~~ comble~~ant~~ notre attente en exaltant notre surprise.

C'est beaucoup plus qu'un tour d'acrobate réussi. Car ~~ici~~ ~~le tour~~ l'acrobatie est une fin en soi qui, ici, n'est plus qu'une allusion.

Il ne s'agit pas seulement d'une difficulté vaincue mais d'une réduction de la difficulté pour l'accomplissement d'un certain plan. C'est uniquement en vue de la réalisation de ce plan qu'au cinéma le ~~plus~~ tour le plus merveilleux s'insère entre les faits et prend sa place parmi eux.

Le caractère allusif et non point final de tout acte cinégraphique, ~~même le plus~~ propre au plus étonnant semble vraiment l'un des traits principaux de cet art.

Il n'est ce pas le même l'une des marques du langage que nul mot ne ~~doit attirer~~ doive ~~appeler~~ fixer ni soi l'attention mais lui permettre de poursuivre sa marche et de saisir l'unité d'une pensée qui se développe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

non plus l'unité de la seule pensée mais l'unité même de la création voilà donc à quoi tant de recherches et de découvertes, tant d'inventions et d'erreurs aboutissent — à mettre sous nos yeux l'univers entier, à nous en donner possession ; ou plutôt encore à manifester à travers les espaces le mystérieux cheminement de l'esprit.

Le caractère allusif de toute image cinégraphique est encore souligné dans le Pirate Noir par tout un système d'éclairage grâce auquel apparaissent seules en lumière les parties qui servent au déroulement de l'action.
Comme dans les tableaux de Rembrandt ; mais des tableaux qui se fondent les uns dans les autres et manifestent par leurs successifs effacements la secrète poussée dont ils sont les décors éphémères.
Oui, plus je cherche ce qui par delà leurs différences constitue l'unité de tant de films, plus je la vois se réduire à celle d'un gigantesque alphabet d'hiéroglyphes vivants, au sein duquel, déformant les caractères les uns dans les autres, circulerait le flux tout puissant de l'esprit.
Et les histoires les plus niaises, celles dont on ne supporterait pas de lire une seule page, n'arrêtent pas l'attention si la mise en scène en est telle que cette attention y soit saisie dans un engrenage sans défaut. ~~de rapides allusions.~~
d'allusions

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

c'est la prose du cinéma comme la lenteur harmonieuse en est la poésie.

Mais de même l'~~histoire~~ fiction la plus sublime de toutes les littératures, et qui aurait semblé avoir été conçue précisément pour le cinéma — je songe à l'Iliade — ~~serait insipide~~ se saurait sottise à l'écran, parce qu'il se refusait ~~plus~~ moins d'insister, directement portée, et que ~~la insistance est~~ l'art cinégraphique ne supporte aucune insistance.

Le cinéma ne supporte pas le cours naturel ~~de~~ de la vie.

~~C'est une~~ Cette remarque ~~assez inattendue et qui pourtant~~ s'impose : le cinéma qui semble ~~se~~ présenter ~~pa~~ comme image pure de la réalité n'y parvient qu'en la déformant dans son rythme ; il saisit sa profonde tendance qu'en réduisant ses apparences pour les recomposer à une vitesse ou moindre, ou accélérée.

Ce ne sont donc point les apparences de la vie qui sont la vie ; mais le mouvement qu'elles dissimulent.

La nature est l'obstacle qu'il faut vaincre. C'est que la réalité apparente est une réalité du péché.

Sur nous fuyant rétrograde jusqu'à un temps privé du verbe le cinéma nous présente une révélation naturelle où ~~d'autres~~ tout se dessine : la réduction du temps et de ce l'espace dans la communion de l'esprit.

Plus exactement les plantes, les grandes formes de la nature, les animaux supportent d'être transposés au cinéma selon

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leurs vitesses propres.
L'homme seul ne le supporte pas. Sa seule existence contrevient à toutes les lois.
La beauté de l'homme n'est plus dans la copie intacte de sa mobilité.
Il peut être facile de chercher d'une anomalie si exceptionnelle une explication métaphysique.
Tous les arts humains ne seraient que les approximations d'un état antérieur plus parfait.
Si l'on comprend du même coup la prohibition du dessin au peuple élu.
Jusqu'à la Révélation du Christ tout dessin de la figure humaine ne pouvait être qu'un dessin du péché. C'est la parole de l'Amour qui a rendu à l'homme la possibilité de tracer des images qui fussent plus que formes idolâtres.
Le cinéma plus nettement qu'aucun autre art ne parvient à la beauté qu'en faisant de l'être vivant un plus humble protagoniste de l'esprit.

Il s'est d'ailleurs produit sous l'influence de l'homme une dégradation esthétique des bêtes ~~qui les servent~~ dont il se sert.
Un tigre au cinéma est plus beau qu'un chat, un chat qu'un chien ; un taureau qu'une vache.
Les animaux domestiques ont perdu leur pureté en proportion de leur asservissement.
L'utilisation de la créature pour des fins égoïstes, à son insu même la soustrait à son harmonie.
Il n'y a ~~plus~~ plus accord spontané entre l'homme, ses bêtes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et la création.
Tout ce qui relève de l'homme trahit une occulte rupture et n'atteint à la beauté que par le secours d'artifices.
Le cinéma semble un impitoyable témoin des conséquences du péché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vérification des hypothèses

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

extraordinaire Napoléon de France. Le genre y voisine avec le mauvais goût le plus criard. Mais sa ~~grandeur~~ beauté est d'exposer par les allusions les plus brèves la multiple action d'un esprit sur des foules. ~~[illegible]~~ La tragédie de la grandeur d'un homme. Dès le début et même dans prologue qui est à la fois le plus superflu et le mieux vu ainsi (parce que tout le destin de Napoléon bien qu'arbitrairement y est dessiné) (et celle du film qui le présente) dépend ainsi la grandeur d'un homme au cinéma ~~est fonction~~ de la perfection dans l'accord qui s'établit entre chacun de ses actes ~~volontaires~~ et ~~sa~~ destinée qui ~~se fait pourtant~~ sourdement se réalise. Ici nous voyons ~~le~~ ~~le~~ ~~film précisément nous montre~~ celui qui n'exige en vain d'abord sa mission. ~~son destin~~ mais ~~dans~~ à chaque instant ~~le tribunal~~ ~~intuition~~ la résume d'avance ~~l'accomplit~~ ; qui se réduit au point de n'être plus dans le détail de ses jours ~~que le Napoléon~~ soi-même ~~de son propre destin~~ ~~Nous voyons~~ l'interprète d'un destin qui pourtant l'ignore. Dès lors ~~ici~~ cet homme volontaire ~~n'avait de volonté que pour~~ ne faite ~~aucun geste~~ mal gesté que ceux qui ~~violent~~ exige à son insu la volonté qui le possède et le domine.

Tous les passages manqués sont ceux au contraire où l'individu se réveille ~~à~~ pour laisser s'épanouir ses désirs égoïstes. On voit combien ici les notions habituelles perdent de leur sens. La liberté d'un grand homme tel que le raccourci ~~de sa vie~~ ~~tout en est~~ d'un film nous la livre n'est pas de faire tel acte qui lui plaît ; c'est que plus rien ne lui plaise et qu'il n'oppose plus aucun obstacle aux exigences de son âme. La tâche à laquelle atteint alors le cinéma se mesure au rythme ~~qu'il établit~~ dans cet enseignement souverain. Un grand homme n'apparaît plus ainsi qu'une idée faite homme, un corps dont le sens ~~propre~~ se perd de plus en plus pour se résorber dans l'immortalité progressivement croissante de l'idée qu'il incarnait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le "Napoléon", ~~Ce film~~ nous donne, en donne par instants une sensation physique ; laissant, bien qu'inachevé, ~~laisse~~ apercevoir avec une véhémence à laquelle le cinéma seul peut prétendre ~~le sens~~ le drame inaugural d'une grande existence et celui même de la vie. ~~Au point naissant sans il fait mal valoir le rôle capital de l'humilité dans l'esthétique du cinéma.~~

Non seulement les foules ~~semblent~~ s'agitent se transforment et se dissolvent sous l'action spirituelle mais le personnage central lui-même semble ne plus être que la calme apparence d'une idée ~~prématurée~~ qui s'est faite tangible. ~~et prématurée~~

Non content d'exprimer avec des formes vivantes et sans notre propre espace des histoires imaginaires le cinéma parvient ainsi à développer dans le temps mais en l'y concentrant ce qui fut dans le temps, pour n'en laisser subsister que ce par quoi l'esprit humain se mêle au réel, cet esprit insaisissable grâce auquel l'éternel en chaque instant incorpore ses manifestations au cours de ~~toute~~ la plus humble vie.

C'est la l'universalisme du cinéma, la vertu qui lui permet de faire surgir ~~les~~ des masses vivantes qui il anime leur ~~plus~~ essence

Si le verbe s'y exprime avec une pureté d'autant plus ~~parfaite~~ essentielle que les êtres y sont libres d'agir ~~plus qu'aucun art~~ ~~le cinéma nous révèle~~ ~~la~~ l'influence ~~secrète et permanente présence de l'esprit~~.

Plus la technique se simplifiera, mieux elle saura réduire à de justes allusions les événements qu'elle ~~présente~~ retrace, ~~et~~ et plus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se dégagera du jeu des apparences l'occulte liens qui les combine, l'aforisme visant que leur synthèse constitue.

Si les films historiques sont toujours si grossiers c'est qu'ils ne savent s'élever au dessus de l'anecdote. (Et cela, ~~par contre~~ et pourtant qu'un film historique ~~devrait~~ doit atteindre à une perfection plus haute jusqu'à l'invention d'une intrigue ~~se substituer~~ s'ajoute la collaboration ~~fabuleuse~~ de la réalité (personnelle) sur le plan où le visible et l'invisible se rejoignant, se substituent même dans une intime réciprocité.

L'esprit de formes mobiles mais retenues dans une sorte de discrétion que la vie leur interdit, leur unité ~~tre~~ se rendre manifeste dans un rythme qui les entraîne vers une commune fin voilà ce que dans ses meilleurs passages ce Napoléon nous décrit. Et il est très remarquable qu'en tant de scènes pourtant frappantes ~~aucun~~ rien ne se détache dans un relief plus fort sinon ~~un bas~~ le processus de quelques cristallisations; ~~de~~ tant ~~mouvements dont~~ il est vrai que leur raison d'être est plus impérieuse qu'elles mêmes.

L'idée des trois écrans, le chant de quelques hymnes par des foules précise encore cette exigence fondamentale du cinéma de n'offrir des détails individuels que le plus imprécis ou du moins la plus insaisissable image; avec une puissance, que la musique multiplie par instants ~~dans un synchronisme parfois quelquefois sans défaut~~ et l'on voit qu'elle n'est plus alors un appel à la distraction mais un facteur supplémentaire de la résorption de l'esprit ~~sollicité~~ dans le rythme qui ~~le sollicite~~ l'envahit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On conçoit ~~sûrement~~ des lors un film dont la musique serait si parfaitement adaptée au déroulement des images, une expression sonore si adéquate au contenu spirituel qu'un jeu d'ombres et de lumières décharge, qu'une suggestion quasi hypnotique ~~puisse être~~ soit ~~de la sorte attendue~~ ainsi réalisée.

Mais pas l'emploi de voix individuelles liées à des chants trop précis, je veux dire sollicitant moins notre puissance d'émotion lyrique que notre raison critique, un effet contraire est produit: c'est que le cinéma ne vaut que ~~par~~ dans son opposition irréductible au théâtre fut il féerique. La féerie du cinéma est espace pur. Si parfois des féeries sensibles nous y sont présentées, si nous y trompons parfois l'objet du cinéma n'est pas là. ~~Il lui~~ demeure un élément ~~qui~~ nous ~~interdit~~ empêche alors de nous y abandonner. Son objet le plus irréductible c'est la marche d'un destin qui s'inscrit.

Et c'est pourquoi je concevrais plutôt un film dont les seuls personnages furent des masses lumineuses enfermées dans des combinaisons pathétiques sans le secours d'un être humain, Oui! je concevrais plutôt un drame dégagé de toute expression sentimentale et se développant dans une opposition de lumières dont le miraculeux dosage tiendrait lieu de toute expression, qu'un film à personnages dont des paroles ~~soulignaient les gestes les ...~~ isoleraient les gestes en soulignant les.

Le cinéma est déjà menacé du danger où tous les arts se perdent: le souci de l'exact.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Peut être l'impossibilité technique de réaliser actuellement une illusion complète du réel nous préserve telle ~~d'une~~ de cette ~~par~~ catastrophe. ~~Mais il est triste de penser que c'est précisément~~ ~~à suppléer cette illusion que les techniciens s'exercent.~~ C'est dans ce sens qu'on peut dire ~~également~~ de même des autres arts que l'imperfection technique de leurs débuts coïncida ~~toujours~~ invariablement avec leur plus ~~haute~~ émouvante pureté; ~~mais il est triste de penser que c'est~~ car c'est précisément à suppléer l'illusion du réel que ~~les~~ les techniciens toujours toutes les sortes de) s'exercèrent. ~~Il est aussi~~ Le science perfectionnement technique qui loin de ~~enlever~~ déjà lui la beauté la purifierait, ~~c'est~~ s'opérerait ~~contre précisément~~ en sens inverse, contre toute vraisemblance apparente.

~~Le~~ Le triple écran ~~présente~~ qui est encore loin d'être au ~~point peut sans~~ est susceptible d'évoluer dans un sens ou dans l'autre. Il ~~cela~~ ~~le rend~~ ~~en~~ l'indécision ~~actuelle de son~~ ~~si~~ ~~cette~~ ~~mystérieuse~~ son imprévisible inclination ~~pr~~ ~~à~~ en faveur de telle éventualité ou de l'éventualité contraire fait qu'on s'y abandonne à sa présente ambiguïté comme à un plaisir ~~dangereux~~ assez trouble. ~~Il tout~~ ~~tout à la fois~~ Déjà il nous offre une vue plus haute d'apparences plus vastes ~~et~~ mais pourtant en même temps, ne flattant l'esprit, il multiplie la notoriété ordinaire par trois.

L'écran agrandi ne doit pas simplement agrandir le décor mais ~~à~~ dessiner des rythmes qui ~~dans le~~ échappent au champ habituel de la vision. Il doit permettre à l'esprit de dominer les ~~des~~ mouvements ~~plus~~ ~~h~~ mécaniques qui jusqu'à présent nous échappent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(3)

Note (de suite du) "Napoléon"

Le Napoléon ne supporte pas une seconde présentation. ~~spectacle~~.
~~ne résiste pas à~~
Son intérêt est extérieur. Le rythme ne circule pas au coeur de l'oeuvre.
Anecdotes juxtaposées, splendeurs vestimentaires voilà donc les pauvretés qui subsistent et noient le reste.
Le cinéma ne peut que suggérer. Gance raconte. Il insiste.
Au lieu d'une symphonie ~~c'est~~ il s'étaille un panorama.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je crois que Metropolis est capable de renseigner ~~la~~ sur certaines nécessités profondes du cinéma car avec un luxe de moyens inouïs et une volonté tragique ~~[illegible]~~ marquée ce film ~~a~~ ~~est parvenu qu'à~~ a ~~[illegible]~~ amusé.

S'il on excepte les scènes de la ville inondée ~~d'inondation~~ où le paysage d'une catastrophe accélérée se trace ~~se trace~~ ~~tracé d'une~~ avec une ~~telle accélération~~ sobriété à laquelle ~~l'on ne peut~~ il est impossible d'échapper, on est obligé de constater que tout le reste, ce grand luxe artificiel, ~~cette~~ ~~sa gravité compassée~~ la gravité doctorale des acteurs et d'abord l'histoire sont irrésistiblement ridicules.

On songe à cette légende de Joseph où les Allemands avant la guerre avaient donné la mesure de leur génie chorégraphique : un mélange de sentimentalité et d'~~intentions~~ théories métaphysiques ~~telle~~ tel que l'une s'y faisait ~~pesanteur~~ pornographie et les autres sottise et componction.

Il y avait là déjà un manque d'intelligence abstraite ou plus exactement une absence de spiritualité mêlée à une ambition goethéenne de penser, qui caractérisait à l'avance ce qu'on ~~peut~~ devait tant admirer dans les films allemands. L'esprit ne s'y désaffectait pas des êtres ; ~~et tout~~ les êtres faisaient effort pour rendre sensible un esprit qu'ils ne ~~[illegible]~~ parvenaient pas à engendrer.

Metropolis assure que ce peuple étonnant manque d'intelligence si l'on entend l'intelligence comme une inspiration spontanée ; mais par contre manifeste une prodigieuse volonté de puissance et c'est à dire ~~la volonté~~ l'envie pour ~~de~~ réaliser un ~~idéal~~ absolu artificiel. Le point de départ des ~~[illegible]~~ Allemands ~~[illegible]~~ est une aspiration à sortir de soi. En d'autres termes ils ne connaissent qu'un avenir qui aspire le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

présent tandis que nous nous bornons à vivre dans le présent et à le prolonger le plus possible dans le futur.
Ce film donne donc l'impression d'un art et d'un esprit ~~plus~~ occupés de leurs possibilités ~~éventu~~ hypothétiques — quand même elles ne sont que pures imaginations — alors que le Napoléon de France offre l'image d'un esprit ~~qui dont le contact~~ qui garde avec la réalité un permanent contact.
Oui l'impression dominante que dégage ce film grandiose c'est celle d'une hypocrisie. ~~involontaire~~ La seule spontanéité qui en découle (inconsciente) est celle du mensonge. Le peuple allemand, d'après ce film qui est la synthèse de tous les autres, semble privé de toute liberté de réagir contre un tourbillon qui l'emporte à des plus sombres profondeurs.
Avec une ~~in~~ involontaire et terrifiante puissance, avec une volonté qui ne dépend plus d'elle et qui est une sorte de folie sexuelle généralisée, l'Allemagne semble, à travers ses films, tendre à l'ivresse ~~de la fulgur~~ d'une sanglante orgie. Il semble qu'un équilibre ait été rompu et que l'esprit tournant sur soi ne parvienne plus à s'arrêter, entraînant le monde entier dans un amour si fort que plus rien ne le distingue de la férocité.
Voilà ce qui ~~en dehors~~ au delà de son sens apparent l'histoire de ce film obscurément nous livre. Il semble, telle qu'elle est présentée par cette histoire, sous la révélation bégayée d'une réalité plus profonde, l'affleurement d'une ténèbre ~~dont~~ où nous dessinons dans laquelle un grouillement pathétique à travers des gestes inadaptés.
C'est l'inadaptation des gestes aux faits qu'ils sont chargés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de traduire qui précisément suggère la présence d'une ~~autre~~ réalité plus chaotique.

Ces gestes sont ~~si fauchés~~ si espacés et si fauchés qu'on ne peut, ~~les~~ les regardant s'accomplir, s'empêcher de penser que leurs protagonistes, ne se trahissent. ~~pas~~ Ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils s'efforcent en s'exprimant à l'opposé ~~d'eux~~ de soi. Mal reliés à un inconscient exigeant mais ambigu ils ne le révèlent qu'en le déformant. Ils souffrent plus qu'ils ne révèlent. Tel nous retrouvons là une des lois du cinéma, celle de l'allusion. Ces gestes ne sont pas allusions à l'esprit mais à un magma insuffisamment éclairé. D'où une obligation de diminuer la lumière ~~où il~~ du monde où il doit fleurir. Les films allemands ont besoin de l'obscurité pour se saisir.

Mais en outre les acteurs s'expriment plutôt par un système de grimaces que par des jeux de physionomies.

Tout dans ce films, dans tous les films allemands est excessif parce que les personnages obéissent à des impulsions qui se transmettent mal et qui contestent l'~~e~~ ensemble plus conscient. C'est d'ailleurs là ce qui, ~~malgré~~ en dépit de l'artifice des désirs, donne ~~à une~~ aux oeuvres du cinéma allemand leur si ~~forte~~ singulière beauté, qu'ils sont d'abord un système d'allusions tremblants à l'inconscient. C'est une inconciliable dualité ; un désaccord perpétuel.

Elle est enfin la raison qui confère parfois aux mouvements de masses dans ce films une ~~si~~ ~~saisissante~~ naïve grandeur. Les mouvements, ~~de l'~~ inconscient ~~unanime~~ en quête commun s'expriment rarement par des gestes unanimes.

Au contraire, les mouvements des ouvriers devant leurs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

machines – où se ~~trahit~~ discerne un désir d'accentuer et de diversifier le rythme dramatique ne provoquent que sourires. Ce sont les gestes qui ne lisent pas une réalité antérieure.
En somme les gestes qui dans ce film ~~se présentent~~ traduisent ~~ce qu'ils~~ clairement leur contenu sont d'une qualité inférieure à ceux qui ne parviennent pas à leur ~~propre précision~~ exacte formulation. La conscience allemande est pour nous comédie pure.

Mais en outre une des raisons de l'échec d'une œuvre si remarquable ~~au~~ au contact de notre sensibilité, c'est qu'au lieu de satisfaire l'attente de notre curiosité elle se borne à la surprendre.
L'élément de surprise est toujours dominant dans un film allemand. Il est bien moindre dans les meilleurs films français. C'est qu'il n'y a d'assouvissement de l'attente que par ~~le~~ des événements humains ~~et~~ qu'un certain lien rationnel unit; tandis que le plaisir de surprise correspond à une diminution de l'élément rationnel. ~~Il est plus belle la force des tons~~. La surprise est provoquée surtout par le décor; l'attente comblée par le développement normal de l'homme. Il n'y a plus rien de normal dans un film allemand et cela en fait pour nous un breuvage s'enivrant parfois; et parfois un simple numéro de music-hall. ~~Breuvage~~ ~~Philtre~~ Liqueur ~~Philtre~~ puissante quand les acteurs se prennent à leur jeu et semblent, en l'absence de leur raison, patauger au fond d'eux mêmes dans le déchaînement absurde et merveilleux de leurs forces secrètes. Episode de ~~café~~ café-concert quand le décor envahit l'écran avec une hâte [illegible] avec

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une déconcertante affectation, 100 quand l'homme n'a plus d'autre rôle que de manifester son éffarement devant les puissances extérieures qu'il a lui-même déchaînées.
Il y a toujours un peu de l'Apprenti sorcier. ~~qui~~ Et c'est la comédie dans ~~le~~ drame. (Dans tout films allemand)
L'impression comique dans Metropolis ~~tout~~ entoure les acteurs qui ont moins à délivrer un message intérieur qui à souligner leur décalage dans un monde qui les ~~les~~ déborde. Si bien que le trouble que donnent leurs gestes maladroits n'est peut-être que la fausse impression d'un spectateur trop favorable, ces gestes ~~et~~ étant maladroits parce que leur objet est d'exprimer l'émerveillement de l'homme devant ses créations. Le ridicule est de ~~vouloir~~ proposer l'homme comme un dieu et d'y croire. Bien mieux, de ~~vouloir~~ lui attirer l'attention sur sa grandeur ~~en exp~~ qui en expliquant sa propre suffisance. C'est l'enflure d'une pensée qui ~~essaie~~ simule sincèrement la terreur. Il n'est de ~~terreur~~ panique qui ~~intérieure~~ intérieure. Et parfois les films allemands ~~y parviennent~~ ~~les~~ réussissent à la rendre sensible.
L'élément dominant d'un film allemand c'est donc de vouloir exprimer la terreur. ~~Et ils~~ Aboutissant au tragique quand ils la réalisent, sombrant dans le grotesque quand ils n'y parviennent pas.
Toutes les machines, les étranges villes géantes, les bâtiments titaniques sont ici les décors enfantins ~~chargés de la~~ terreur proposés à notre ~~Et qui~~ ~~parce que~~ pour avoir été détournés de leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans dans une intention d'artifice.
~~Il faut~~ Il faut en somme ~~en fin de compte~~ ~~il faut~~ que l'émotion ne soit pas prise pour fin.
Erreurs du cinéma ~~et à un degré~~ est de ne viser qu'à l'exaltation ~~la multiple~~ des personnages.
L'émotion ne peut s'engendrer que de l'exacte adaptation des moyens à leur objet; ~~naturel~~ ~~drôle~~; et d'une simplicité naturelle dans le jeu respectif des acteurs et du décor.
Quand le film ~~prend~~ exagère le décor il n'aboutit qu'à l'artifice.
Quand l'auteur prend pour but la surprise même tragique il ne ~~parvient~~ déclenche que le sourire.
Quand l'acteur insiste sur ~~son~~ sa propre surprise ~~il attire la~~ son seul effet est d'attirer l'attention sur l'insignifiance de ce qui l'étonne.
Et alors ce qui l'étonne ~~devient~~ tourne au grotesque qu'il ~~voit~~ mettait plus de soin à s'en exagérer l'importance (d'autant). Les merveilleuses machines de Métropolis agissent moins qu'une simple auto consentant à sa simplicité.

Ainsi un acteur doit il se garder d'attirer l'attention sur l'effet que le film est chargé de produire sous peine de faire prendre cet effet pour fin quand il ~~est~~ n'est que le moyen de révéler un plus profond secret.
Un acteur ne doit pas remarquer le décor où il évolue.
Il ne doit tendre qu'à ~~exprimer~~ vivre. ~~sa propre vie intérieure~~ ~~compliquée~~.
Le propre de Charlot est de ne jamais s'étonner mais de s'adapter sans délai aux situations les plus imprévues par les actes les plus compliqués; c'est à dire de détourner

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'attention du décor imprévu pour ~~la faire~~ l'orienter sur l'imprévu des réactions de l'âme. Exactement le contraire des films allemands qui suppriment toute surprise intérieure.

Un film de marionnettes correspond aux jouets d'enfant. Il n'a l'émotion ni la beauté pour fin ; mais d'intriguer sur l'emboîtement de ce qui le constitue. Non pas sur son organisation plastique ; sur son engrenage organique. Sur le secret de sa fabrication et par quelques trucs mystérieux il parvient à faire croire à ~~du vie~~ une sorte de vie.

La curiosité n'est pas dès lors ~~éveillée~~ provoquée au sens où la ~~éveille~~ provoque une intrigue ; mais par des raisons exclusivement mécaniques. C'est la curiosité la plus élémentaire qui tient en éveil la répétition de gestes incompréhensibles. ~~et leur développement~~ L'élément d'une telle surprise est la logique du mystère mécanique, pâle (caricature de la vie et) ~~la formulation du mystère~~ ~~et la vie~~ ~~quand il germe~~ ~~sans contrainte~~. (seul) ~~même~~ ~~ni~~ le ~~seule~~ ne ~~la me point~~ ~~et~~ ~~seul produit qui~~ faite pour lasser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Plus encore que à l'effacement des scènes qui se transforment les unes dans les autres, c'est à la suggestion que constitue l'harmonie de leurs substitutions — c'est à l'analogie avec l'unité de la création

Plus encore que à l'humilité des créatures ~~qui réalise un~~ que ~~notre esprit~~ ~~doit~~ ~~organisme~~ doit de se composer au cinéma un organisme vivant où notre esprit se plaît.

L'unité de scènes dissemblables ~~se constitue~~ s'entend de l'action elle-même que complète l'interdépendance des détails, la réponse qu'ils s'adressent les uns aux autres, la fusion qu'ils accomplissent les uns dans les autres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Démon des Steppes

Ce qui fait l'intérêt ~~particulier~~ capital d'un film russe[1] c'est l'absence de toute vedette.

~~Il y a~~ plus ici subordination des foules aux individus qui marque la plupart des autres films mais une action collective dans laquelle l'importance des individus qui reparaissent le plus souvent se fond, de sorte que leur rôle est en fin de compte plutôt de préciser la direction de l'esprit collectif que de lui en imposer aucune.

On ne trouve ~~ici~~ ailleurs

L'humilité qui constitue en corps et d'une ~~manière~~ façon cette fois manifeste l'élément essentiel d'un film russe n'est plus celle d'une foule subissant les injonctions d'un personnage lui-même soumis à l'esprit qu'il incarne, c'est l'anéantissement de toute volonté individuelle ~~pour~~ ~~devant~~ s'offrant à une volonté collective —

Le Démon de la Steppe est essentiellement le poème du groupe que trouble l'intrusion d'un individu étranger et finalement vainqueur de cet individu.

Plus que l'esprit, le groupe est animé ~~par~~ d'une puissante volonté de s'approcher. ~~Ce groupe a en fin en lui~~.

Plus qu'une impression de hiérarchie de valeurs c'en est une égalité qui une telle œuvre émane ; et comme l'unité d'un corps sans tête.

On a l'impression d'un animal monstrueux qui ne voit plus, mais

---

1 S'il n'analyse pas plutôt le Cuirassé Potemkine qui semble bien le chef d'œuvre ~~parfait~~ du cinéma russe et sans doute l'œuvre ~~la plus parfaite~~ pour ainsi ~~que~~ la plus parfaite (le plus) c'est qu'interdite par la censure ~~cette~~ il le trouve inconnu du public ~~parfait~~ qui nos notes n'éveilleraient rien. ~~D'ailleurs~~ Toutefois les qualités que j'essaie ici ~~de~~ d'analyser ~~tout~~ auprès de (me semblent bien qu') à une puissance inférieure, elles mêmes du Potemkine — je veux dire alors (de l'esprit russe aux prises avec la réalité cinématographique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sent, ni n'entend mais roule, entraîné par sa propre masse sur les chemins d'un monde désert.

L'abondance des gros plans contribue à ~~lui donner le caractère~~ une telle impression ; car la présentation d'une multitude de têtes s'imposant à l'esprit ne montre singulièrement aucune. Néanmoins cette abondance accentue le caractère purement humain du film. Si bien que ce corps sans tête que constitue le groupe de soldats est essentiellement un corps en qui la volonté est éparse au lieu d'être concentrée dans un cerveau.

L'action résulte plus de l'échange qui s'accomplit entre des sensibilités très fortes que de l'intelligente exigence d'aucun chef. D'où résulte l'impression finale d'une force suprême, on ne peut même pas dire composée de volontés individuelles tendues vers un ~~ba~~ seul but, mais élaborée par une ~~absen~~ complète absence de volontés individuelles.

~~Cet effacement des individus dans la masse~~

Surtout le découpage du film est tel, la substitution des scènes les unes aux autres est si rapide qu'il ne s'agit nullement plus ici d'un système d'allusions développées comme le sont la plupart des films, mais d'abréviations juxtaposées. ~~dont l'unité se compose de soi-même~~ En l'absence de tous sous-titres par lesquels se manifeste d'habitude ~~ici~~ le plus visiblement la présence ~~d'un~~ de l'esprit organisateur, ~~qui~~ leur unité se compose grâce aux actions qui remplacent décidément les explications ~~de~~ tous les plus nombreuses.

La main de la servante (encore utilisée dans) qui sèche cherche sur l'oreiller voisin la tête de son amant.

Un tel geste suffit à imposer tous les désirs de volupté et du même coup la ~~résolution~~ révolution ~~qui~~ ~~résolu~~ adoptée par le partenaire que l'y résistance du temps de développement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le balancier de l'horloge présenté en gros plan ~~et~~ suffit à l'idée du temps et son rapide écoulement dans l'esprit du chef du groupe bien mieux qu'aucune réflexion explicite de celui-ci. En somme l'intérieur des âmes est révélé par l'exaltation d'un ~~tel~~ objet ~~extérieur~~ usuel (~~il ne s'agit pas ici~~ d'un comme dans les films allemands par ~~de~~ un décor artificiellement composé). Une prodigieuse objectivité en résulte. ~~Les~~ Les êtres humains se subordonnent ~~ainsi~~ aux choses ou aux pensées qui les occupent et dont l'importance ainsi se trouve ~~a~~ inversement multipliée.

Le visage étonné d'un soldat qui regarde par l'entrebâillement d'une porte suffit, plus que son propre étonnement, la réalité même de la chambre ~~où il regarde~~ que nous ne voyons pas et ce qui s'y passe.

En somme non seulement les individus disparaissent devant le groupe et au sein du groupe; mais le groupe même sous la puissance d'un destin qui l'entraîne sans qu'aucun de ses membres y semble participer.

Les ~~faits~~ faits ~~prennent une valeur et~~ gagnent à ~~cette abstention~~ cet amoindrissement des individus une vie concrète et une valeur que nul film étranger ne parvient à leur conférer tandis que les individus et les groupes ~~témoignent~~ plus qu'ils ne sont les protagonistes de la force qui les précipite ~~avec~~ selon un rythme accéléré vers un but inévitable ~~plutôt qu'ils ne sont les protagonistes~~ ~~bien~~ ~~témoignent de cette force~~ et la reflètent.

Il y a là un effet très semblable à ~~ce~~ celui qu'on peut observer chez Dostoïevsky et ~~qui fait~~ en quoi se résume la sombre implacabilité de ses romans: les personnages n'y agissent plus. On ne peut même dire qu'ils y soient agis. Ils sont ~~là~~ pour faire le point et marquer le temps. au milieu d'un tapage fait divers

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une invraisemblable ~~irrene~~ ébriété leur interdit ~~à tous~~ toute réaction.
Si bien seulement ~~les personnages~~ ils se trouvent leur condamnés malgré eux à accomplir ~~les~~ acte ~~auquel ils restent~~ tout en y restant étrangers; mais ils n'ont même plus l'air d'agir talentel. Et si, dans ~~dans~~ la parfaite irresponsabilité des corps tourbillonnant on entend parfois un corps se rebiffer, ~~qui~~ il semble ~~avoir~~ s'être déclenché lui-même. – ~~ou bien l'on s'aperçoit qu'on plonge dans les mares de sang~~ ~~c'est alors~~ Dostoïevsky ~~résume~~ ~~admirablement~~ condense cette impression dans ~~cette~~ une phrase qui est ~~comme~~ until effectue le leitmotiv de tous ses livres et qui semble même ~~vivement~~ ~~subir~~ traduire un crime ~~secret~~ inavoué dont la confession ~~le l'a~~ parfait encore délivré : Chacun de nous dit il est responsable ~~de~~ pour tous les autres. Ce qui implique que tous sont responsables des crimes de chacun et que si quelque crime sanglant est commis c'est bien plus par la faute d'une humanité pécheresse que d'aucune volonté particulière.

La subordination occidentale des individus à quelques forces spirituelles plus ou moins conscientes de soi est remplacée par une anéantissation absolue des individus au sein des puissances sauvages de l'instinct collectif ou dans la pitié ~~sacrifice~~ ~~ou inconscient mystique~~ ~~quelque~~ ~~mutation~~ ~~Dieu~~ ~~de~~ ~~de~~ leur anéantissement mystique

Si comme les individus et leurs états intérieurs sont suffisés par des éléments externes (présence des autres, objets même) c'est de la force qui les domine et les jette dans l'ivresse de leur propre destruction, ~~dans un supplice continu~~ qui ils témoignent lui ~~donnant~~ conférant l'évidence d'une réalité souveraine.

Ils n'obéissent ni n'agissent ; mais subissent et, montant au paroxysme de leurs délires, s'abattent comme des mouches

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sous un souffle invisible.
L'objet des personnages d'un film muet est donc moins de réussir quoique ce soit que de s'apprêter à mourir.
La mort est constamment présente au milieu d'eux. Ils ne songent qu'à elle. C'est elle qui les soutient et les fait vivre. C'est elle qui vaut à leurs ~~corps~~ états une véhémence si naturelle.
Nul esprit de vie ici ne s'incarne ; mais la mort même qui joue sobrement un jeu pathétique et continu.
La mort et la soif de la mort tels sont les personnages de ce film et tous les corps s'y subordonnent en groupes anonymes compacts et sauvages. Il n'est vraiment rien de plus ~~fou~~ émouvant que cette complète abstention des ~~tout~~ individus — ~~plus~~ leur effacement parfait devant l'ahrance du néant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Chang est certes un des films les plus exceptionnels qu'on puisse voir. Il est mêmes d'une telle invraisemblance qu'on refuse d'y croire. Le merveilleux, ajusté d'un certain degré, aurait il d'agir? A voir réuni à photographier une troupe d'éléphants sauvages et un tour de force si incroyable que l'émotion qu'on en devrait ~~avoir~~ éprouver se trouve paralysée.

Il y a là un mécanisme ~~de l'émotion~~ très susceptible de révéler les nécessités et les possibilités de l'art qui a pour objet le réel vivant. Les photos même des tigres en pleine action déconcertent et l'esprit se trouve plus persuadé de l'invraisemblance de ces clichés pourtant indubitables que de leurs splendeur. On cherche un procédé où il n'y eut sans doute que patience, habileté, courage.

Il semble donc que la crédibilité ne dépende pas seulement de la vérité effective de la scène reproduite. Mais il est assez remarquable que si la scène des éléphants est difficilement admissible, par contre ~~l'esprit se fait aucun point d'~~ on croit sans ~~diff~~ peine à la réalité des acrobaties bien plus ~~surtout~~ manifestement truquées d'un Pirate Noir par exemple.

La réalisation de l'invraisemblable humain éveille moins de défiance que ~~la réalisation du invraisemblable vrai de la du vrai~~ celle de l'invraisemblable animal; ou plutôt la présentation des plus ~~invraisemblables~~ merveilleux animaux ~~sauvages~~ fauves en liberté ~~attire~~ appelle plus l'attention sur l'invraisemblance que sur la beauté ~~[illegible]~~ du cliché; tandis que la présentation d'une acrobatie géniale ~~attire~~ force l'esprit ~~sur~~ s'attache à (la splendeur du geste et non pas ~~sur~~ à la difficulté d'y croire.

Ce qui nous intéresse dans un film serait donc moins le film en soi que le rapport d'un objet et d'un acteur — en somme ~~par~~ l'élément humain et peut-être le rappel ou l'éveil de nos

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

attitudes éventuelles en présence de faits analogues.
Devant des troupeaux d'éléphants sauvages que pouvons nous imaginer, sinon ~~par~~ notre fuite éperdue? Une telle fuite devant un tel troupeau éveillerait peut-être dans le ~~sous~~ la ~~sous~~ l'esprit du spectateur ~~sous~~ panique ~~véritable~~ tandis que la photo calme, complète et insistante d'un troupeau qu'un objectif invisible poursuit ~~ne~~ provoque le doute. Au contraire ~~dans~~ lors de ~~De même~~ l'admirable scène du tigre accroché au mannequin et qui se balance (dans un jeu effrayant, ~~Et~~ nous voyons ~~dans~~ ~~aussi~~ (plusieurs minutes) ~~comme~~) les indigènes effarouchés s'enfuir. Et nous avons beau imaginer qu'un ~~cliché~~ si fabuleux cliché ne suppose en somme que la ~~sous~~ longue patience d'un opérateur caché dans les branchages, cette terrible splendeur ~~qui nous est~~ dévoilée pour la première fois le déclenche en nous qu'un intérêt désabusé.
C'est peut-être enfin que la nature n'est pas effrayante par soi-même mais par ~~le fait~~ la participation de ~~les~~ l'homme. ~~qu'elle~~.
Il ne suffit pas de présenter des scènes effrayant toute imagination pour émouvoir il faut que la participation humaine y soit sensible.
Et sans doute la troupe d'éléphants est elle poursuivie par des hommes, mais ces hommes ne sont pas aux prises avec les éléphants; et quand ceux-ci piétinent le village ils ne foulent que des cabanes d'où les hommes ont fui.
Une ~~une~~ ~~Nota~~ participation quelconque de l'homme ne suffit pas encore. Il faut un corps à corps, une lutte effective. Hors de quoi il n'est que splendeur photographique mais point d'émotion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Seul l'homme affrontant la difficulté qu'il soit victorieux ou vaincu, parvient à remuer le fond de l'âme par un même un langage imperceptible ~~vient~~ à défaut à l'illusion.
Ce film ~~admirable~~, malgré la trame humaine qui s'y mêle, n'est qu'une ~~la plus~~ prodigieuse suite ~~de~~ d'images. Il n'est pas émouvant.
Or, et de plus en plus, je m'assure que la première raison d'être d'un film est d'émouvoir, la justification de sa réalité essentielle qui est d'être ~~un~~ mouvement. Il y a un ~~rap~~ rapport entre la mobilité d'une scène ou d'un art et l'émotion, qu'on ne peut éviter sans tomber dans cette platitude que nous voyons les arts les plus statiques, quand ils sont encore vivants, tenter de fuir.
C'est pas des rapports de lignes ou de couleurs que la peinture, s'efforçant à surmonter son inertie spécifique s'efforce elle même à nous émouvoir. En somme il semble qu'un art doive viser à sa perfection et qu'une telle perfection ~~et~~ soit toujours fonction des puissances de l'être qu'il est capable de déchaîner. Ce à quoi ne parvient aucun art dont l'objet ne serait pas l'émotion.
Une photo si même elle est la photo prolongée d'un ~~beau~~ mouvement ~~plein de beauté~~ splendide n'intéresse que la vue; l'émotion du toucher manque, qui, si une telle scène était vraie complétera l'autre et la ~~grand émouvante~~ émouvante pathétique. Si bien que ce qui constitue la beauté émouvante et suffisante d'une scène de la vie ne suffit pas pour la rendre ~~émouvante cette~~ telle ~~scène transposée~~ à l'écran.
~~La non~~ ~~l'abstention~~ La passivité du spectateur l'empêche ~~celui-ci~~ d'être ému. Il lui faut pour s'intéresser activement à une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

scène de cinéma que l'acteur lui offre une image de lui-même et se substituant à lui, lui donnant l'illusion d'agir, l'entraîne dans l'action.

Au cinéma, à un degré supérieur aux autres arts, l'action humaine — et non point seulement le rapport de l'homme au spectacle — est nécessaire pour intéresser d'autres puissances que l'esprit. Ce qui appartient au cinéma c'est moins de reproduire la splendeur du monde en propre que de montrer l'homme dans la création, ~~aux prises avec tout les forces, errants~~.

C'est, comme tel autre film déjà me l'avait suggéré, d'être un témoin indiscutable des conséquences du péché.

La perfection nous y touche moins qu'une certaine émotion, celle qui résulte des actes d'un être libre aux prises avec son destin; de la manière dont, avec sa liberté, un homme triomphe des obstacles que la vie lui oppose ou succombe à cause d'eux. ~~On voit par l'élément de liberté~~, le libre exercice de nos facultés ~~sont~~ que l'esprit exige ~~du~~ de voir se développer à l'écran. La justification de la mobilité cinématographique est de permettre à l'homme de se contempler, agissant selon la ligne la plus pure, et dans les scènes ~~les~~ plus brèves et significatives allusions ~~sont~~ ~~peuvent le~~ ~~capables~~ ~~de~~ ~~le~~ ~~présenter~~ ~~saisir~~ où elles sont capables de le surprendre et de le résumer.

~~C'est~~ L'unité de l'action voilà donc ce qui nous saisit toujours; l'Unité de l'action humaine ~~dans son développement~~ parmi les autres créatures au moyen des gestes qui sont autant la manifestation de l'âme ~~des acteurs~~ des acteurs eux mêmes que le reflet de ceux sous l'influence desquels ils sont faits et à qui ils répondent.

En fin de compte l'illusion de l'unité du monde par l'active interdépendance des créatures. Une telle définition

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comprendrait à la fois des films comme Métropolis, Charlot Napoléon le Pirate Noir le Potemkine et mille autres tout en excluant un film comme Chang malgré ses prétentions dramatiques. Chang n'est pas un drame ; c'est un documentaire prodigieux ou plutôt une suite de photographies prodigieuses ~~dont la~~ présentant ~~dans leur splendeur~~ des scènes qui dans la vie même seraient terrifiantes mais qui en passant à l'écran se sont dépouillées de toute leur ~~puissance~~ vertu d'effroi. L'élément de crédibilité ~~et donc~~ d'une œuvre dépend donc de la part d'action visible de l'homme bien plus que de la réalité effective des scènes reproduites. S'il l'attention au cours de ce film se fixe davantage sur l'invraisemblance de scènes strictement vraies c'est à cause de leur non insertion dans un drame humain.

A l'inverse la puissance de crédibilité du Pirate Noir dégringolant le long des voiles accroché à un ~~seul~~ poignard qui les fend ~~de haut en~~ d'un seul trait ~~c'est~~, malgré le trucage certain, ~~à cause~~ l'effet du corps à corps de l'homme et de la création

La vérité d'une scène vivante n'est même pas une condition nécessaire de la vraisemblance de son image. La transposition à l'écran n'offre d'intérêt qu'à partir du moment où un homme ~~véritablement~~ engagé dans l'action la reflète et réagit. Si bien que, malgré les apparences, c'est bien moins ~~directement~~ immédiatement que les épisodes d'un film nous intéressent, qui indirectement et par les réactions humaines qu'~~elles~~ ils provoquent. Le cinéma n'est pas image de la réalité brute. L'émotion naît à ~~partir de l'~~ instant où il livre le secret de l'esprit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Toutefois nous avons pu remarquer que, sans le moindre ~~contact~~ ~~participation~~ reflet d'aucun visage, un ralenti, des ~~leurs~~ mouvements élémentaires atteignent à une beauté très pathétique. Mais c'est qu'il ne s'agit plus ~~alors~~ comme dans le cas d'une troupe d'éléphants en marche, des photos simples. ~~purs~~ ~~simples~~ Ce sont mouvements isolés du reste de l'univers et qui, quelques minutes, nous arrachent à la création en nous enchaînant au développement mystérieux et en quelque sorte litanique de la créature. Ce mouvement sur place provoque de soi même une émotion ~~à laquelle le~~ que le mouvement libre n'atteint ~~pas~~ déclenche que par l'~~entremise~~ action de ses propres ~~des~~ ~~dans~~ reflets.

La grande poésie du ralenti dépend de la concentration de toutes les puissances du spectateur dans une harmonie qui est presque une danse rituelle. Et cette eurythmie spontanée constitue au mouvement réel la transposition à laquelle au contraire les rythmes ~~et~~ normaux des êtres n'atteignent que par l'intervention d'un acteur humain qui les reflète et les déforme.

En somme dans la reproduction des scènes habituelles ~~c'est~~ ~~bien moins~~ ~~aux~~ les gestes expressifs ~~que~~ ne ~~expriment~~ nous touchent pas tant que leurs reflets déformés ~~et~~ surpris dans la réponse que leur sont les gestes de leurs partenaires.

Et c'est sans doute pourquoi est si choquante au cinéma la vanité de la vedette qui croit pouvoir concentrer sur elle toute l'attention du spectateur. Unité au cinéma ne parvient au contraire à sa perfection que par une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

extrême humilité.

Ainsi, quelque interrogation que je pose, cette idée de l'humilité surgit toujours pour me répondre — bien plus qu'aucune exigence de style, ou plutôt le style de cet art serait moins un style d'individus juxtaposés s'efforçant à jouer bien, ~~parfaitement~~, ~~de leur milieu~~ que d'individus dont la plus haute fonction serait de se refléter les uns des autres comme si chacun fut d'abord un miroir avant que d'être, ou ne tirait sa propre vie que de ses rapports avec le reste du monde. Le langage des gestes serait donc le langage d'une unité sur-individuelle où la différence du langage parlé cet est pourquoi le cinéma parlé est une ~~abon~~ si grande absurdité.

Le langage des gestes est, dans une certaine mesure, le contraire du langage parlé. Un nouvel état sensible et reposant l'état primitif en deçà de toute l'histoire humaine qui n'~~fut l'histoire du~~ développement des individus. Le cinéma enregistrait ~~surtout~~ que le et le verbe incorporé au geste et son objet semblait être le présenter la réaction de l'homme à tout l'ensemble d'un univers incroyablement ré-uni.

C'est l'annonce d'un temps perpétuel incompréhensible ~~pour nous~~.

(qui nous est encore)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Volonté du mort

Les ~~différents~~ arts ne sont ~~les~~ que les multiples manières d'évoquer l'unité de l'univers par l'analogie de ses diversités. Ainsi le cinéma doit il pour atteindre à sa raison d'être évoquer en particulier l'unité d'une force invisible par la présentation d'êtres réagissant différemment à ~~l'influence~~ ~~de~~ cette force et faisant concourir vers un but commun leurs différentes réactions.

C'est là ce que me suggérait ce film admirable dont ~~personne~~ nul ne m'a parlé : "La volonté du mort", ~~dont~~ le personnage principal n'est plus la mort comme dans les films russes, mais le souvenir d'un mort dont tous les acteurs se bornent à refléter la terreur qu'ils éprouvent.

Il N'est ce pas là l'éclatante confirmation des hypothèses que j'avais si laborieusement de bâtir ?

Ce film est presque parfait. Or nous y voyons précisément que les personnages moins ~~réagissants~~ actifs que réagissants ~~et ~~tels~~~~ ~~nous~~ émeuvent davantage par l'obsession d'un acteur ~~invisible~~ occulte que par l'expression de leurs valeurs propres. Si pendant une demi heure cet ~~le~~ effet ne faiblit point

~~mort~~ La suppression (si difficile) des détails ~~par~~ dans l'obscurité du décor, l'effacement des fêtes derrière la prédominance accordée aux visages, l'obéissance de ceux ci aux influences d'un esprit invisible, l'unité atteinte grâce à cette invisible présence voilà donc,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

condensées dans un seul film toutes les vertus où j'avais essayé de découvrir dans les autres le secret de leur beauté. Et voilà du même coup un film admirable.

Lorsqu'à la fin est donné le mot de l'énigme sans lequel nous partirions insatisfaits (car si l'action de l'invisible doit occuper le drame il peut être et il bon de la rendre concrète) tout le drame d'un coup (qui fait de notre surprise à la fin) se transforme en ~~une~~ comédie ; et par cela même se réalise, d'une manière plus complète encore, l'~~impression d'~~unité vivante qui est ~~la condition d'un film parfait.~~ la charpente de la perfection

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Ruée vers l'or et
le mécano de la générale.

Nous avons vu que
Charlot se sert des ~~objets~~ choses en vue de fins qui ne sont pas les leurs.
Buster Keaton ~~au contraire~~ à l'opposé reste soumis à ~~la logique de~~ la nature, et non seulement se déplace au sein d'une création intacte mais parmi des êtres normaux sans ~~rien~~ détourner aucun ~~chose~~ objet de sa logique habituelle.
Nous avons vu aussi que Charlot réduit le monde à quelques décors misérables — ~~les êtres~~ à quelques sombres brutes et qu'il se sert des choses avec une spontanéité si obstinée dans la gaucherie que ces choses peu à peu s'imposent à nous ~~peu~~ alors que dans le courant de la vie nous ~~nous les~~ les utilisions sans les voir.
En d'autres termes Buster Keaton et la plupart des comiques ne chavirent pas l'ordre dans lequel l'univers ~~se présente~~ s'impose se présente à nous ; mais simplement provoquent ~~les~~ des circonstances pour se rendre ridicules.
Charlot n'essaie jamais de se rendre ridicule ; c'est là son fort. Et même, au milieu d'un monde imbécile, il figure l'esprit solitaire, celui pour qui les objets inanimés sont comparons doués d'~~une vie véritable~~ vie intérieure. Au lieu de souligner la massiveté de la matière il en tire des variations spirituelles. En somme il interdentit l'ordre de toutes nos valeurs. C'est un enfant lancé dans un monde de personnages attachés et qui, à chaque situation, ~~se tende pas~~ s'adapte à sa manière, avec naïveté.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Ce n'est pas~~
cette manière est sans rapport avec celle dont un être normal se fut adapté. Elle comporte bien plus de gestes qu'il n'en serait normalement exigé, et bien plus d'imprévu qu'une ~~conscience~~ pénétration obstinée de la vie réelle des choses semble lui commander.
Ce que Charlot, peut-être à son insu manifeste, c'est cette conviction ~~indéfectible~~ ~~non~~ candidement intangible et, ~~absolument~~ ~~sans défaut~~ ~~raisonnée~~ ~~intuitive~~ ~~incorporée~~ ~~chez lui~~ substantielle, que les êtres soi-disant vivants qui l'entourent sont d'abord des bourreaux dont il faut se défier, des brutes menaçantes, tandis que les animaux, les enfants, les choses inanimées sont des êtres vivants ~~à~~ ~~pour qui il éprouve~~ ~~spontanément~~ à qui il voue une tendresse paternelle et spontanée. Tout au contraire,
Keaton et les autres continuent dans le domaine de la fantaisie à se ~~traiter~~ considérer comme ~~les~~ de même nature que les ~~semblables~~ ~~aux~~ autres, tout au plus ~~simplement~~ hommes ~~et sans~~ ~~tandis qu'~~ et possédés par quelque idée fixe ~~autour d'eux~~ lui-même, autour de lui les choses ~~se~~ restent semblables à ~~elles~~ ce qu'elles sont effectivement ~~sans rien perdre de leur~~ ~~nature~~ comme habituelle.
Ainsi la supériorité de Charlot, ce solitaire absolu dans un monde méchant, consiste ~~à la fois~~ dans ce qu'il délivre un message d'amour au monde enfantin, animal et matériel ~~et une méfiance~~ ~~inévitable~~ ~~spontanée~~ ~~envers~~ ~~méprisante~~ ~~à l'égard de~~ (alors que) tout le reste.
~~qui illa~~
Il lui inspire qu'une ~~terreur~~ frayeur méprisante.
Tendre et cruel, ~~sympathique~~ (ou dépourvu d'empathie), comique et tragique il est la victime perpétuelle et le prince du rêve.
Au lieu de rendre insignifiantes et ridicules toutes les formes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du monde Charlot interversait leur importance et leur insignifiance. Si bien que la vanité se trouve ~~perpétuellement~~ sans cesse ridiculisée et l'humilité ~~perpétuelle~~ sans cesse exaltée.
Quand j'essayais de m'expliquer son art et que trois interprétations contradictoires s'offraient à moi je voyais bien qu'il ne manquait de tenir un compte suffisant de ~~la~~ cette perpétuelle dualité de son jeu.
~~Alors pour~~ Et qui ~~se place~~ le juge du point de la dignité humaine (comme Suarès par exemple) Charlot ne peut sembler qu'infâme; tandis qu'~~autant pour le chrétien que~~ pour ~~le~~ le ~~sage~~ misanthrope il ~~devient~~ semble être à l'air pas instant d'une sorte de héros prêt à qui ~~s'expose~~ dans un monde si épais ~~se trouve~~ ridiculisé ~~sans cesse~~ ~~vaincu~~ l'esprit se venge ~~trompé~~ ~~mais nous~~ ~~dans avoir abusé~~ ~~en~~ ~~préalable ridicules des juges et~~ des bourreaux ~~dont se fait~~ ~~se maintient leur~~ en les faisant tomber ~~sa vanité~~ dans ~~ses~~ des pièges innocents.
~~Il réalise sur terre et de lui-même le principe évangélique dont~~ Ce que l'Evangile réserve à l'autre monde il l'applique (à celui-ci et en tire des effets ~~les plus~~ irrésistibles ou ~~les plus~~ en le renversant ~~charmants~~ touchants. Charlot est le pauvre d'esprit qui triomphe par le ridicule ~~où il~~ ~~petite place~~ dont il convoque ses vainqueurs.
On ne saurait s'expliquer que par un système où les valeurs du monde sont présentées dans leur ordre inversé.
Aucun acteur ne saurait une si prodigieuse synthèse du tragique et du comique. Il ~~établit~~ trace ~~le~~ une caricature du monde d'avant le péché en faisant apparaître la mort virtuelle du coupable qui triomphe. Sa seule victoire - mais elle est terrible c'est ~~de~~ en nous forcant à rire de nous-mêmes de nous ~~faire~~ forcer à condamner le monde ~~forcant~~ ~~faisant~~ faisant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cependant que lui-même reste ~~tragi-comiquement~~ tragi-comiquement solitaire.
En exagérant son propre abaissement au milieu d'un univers ~~immonde~~ ignoble il ~~nous~~ suggère que cet univers est au fond sans aucune importance et que lui-même, si parfois il s'y laisse prendre, s'en détache aussitôt par un prompt oubli ~~de soi~~ et par une ~~humble et~~ perpétuelle résignation à ce qui ne peut empêcher.
Il fait ~~un portrait social~~ de la même coup la caricature ~~tragi-comique et sans pitié~~ ~~mort charité~~, du précepte évangélique.
Platon et les autres finissent toujours par triompher. Charlot n'aspire jamais à la victoire. ~~mais~~ Il ne sait aboutir qu'à un isolement plus parfait.
Mais ~~en triomphant~~ et par les voies qu'ils y mènent ces faibles dans leurs victoires comiques ne sont qu'hommes distraits aux stratagèmes ridicules.
En choisissant Charlot ~~semble~~ ~~seule~~ ranime pour nous tout un monde enfantin.
En somme le véritable comique ne semble pas ~~ici~~ naître ~~moins~~ du ridicule - ~~et~~ sans s'il est ~~comique~~ purement formel. — Il naît de l'intérieur et s'exprime maladroitement ~~en réaction~~ par des gestes ~~par~~ qui frôlent la tragédie. ~~Et~~ Il fait apparaître la misère de la force et la sottise de la vanité (c'est comique)
Charlot, ~~qui ne fait que son sort~~, n'a hérité donc à sa ~~complexe grandeur~~ grandeur que parce qu'il est plus que tout autre l'expression tangible et visible de l'humilité - ~~ridicule~~ odieux dans la ~~simple~~ seule mesure où il jouite ~~et~~ un atome de méchanceté.
C'est de l'humilité qu'il tire à la fois tous ses effets tragiques et toute sa puissance bouffonne. Ce Charlot que nos yeux ne cessent d'injurier c'est la vilenie faite homme mais qui dans un monde ignominieux se soumet (sans murmure) à son sort.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S'il lui ~~condamnais~~ reprochais naguère de ne se servir des choses qu'en vue de ses propres fins et pour des désirs égoïstes il ne faut revenir sur ma propre injustice. Il n'essaie pas de réussir mais de subsister et comme l'univers entier est ligué contre lui il est bien obligé de se défendre par ~~la~~ ruse.
~~La condamnation de~~ Son égoïsme est l'effet d'un monde cruel ~~et pour au fond il n'était pas tout~~ ~~et~~ où il se trouve engrené.
C'est la bonne volonté de qui essaie en vain de se mettre à la page car une innocence plus forte encore le paralyse et, l'empêchant d'aboutir, le prive de ses fruits.
Non, si Charlot est une punaise, l'oreillery seul est qui se sent bafoué ~~peut~~ ~~a le~~ désire de l'écraser. Ceux qui souffrent de la vanité universelle, s'ils ne sentent pas la leur propre et ~~il se~~ la seule grâce leur permettrait d'en souffrir, ~~ceux-là~~ se réjouissent d'être vengés.
Le comique est donc vraiment moins le signe d'une vengeance sociale que de la vengeance d'un amour qui n'est pas encore ~~la~~ charité mais qui ~~pourtant~~ souffre déjà d'un manque en rupture d'amour.
Pour le chrétien Charlot est à la fois le plus tragique et le plus ~~ridicule~~ grotesque. ~~Pour le~~ Aux yeux du misanthrope il est une sorte de héros.

Une fois pourtant Charlot triomphe réellement. ~~Dans~~ C'est à la fin de la Ruée, ~~quand il devient millionnaire~~. Mais là encore, au lieu de s'incorporer à la société dont il devient membre important, ~~il~~ ~~la bafoue et~~ ~~en soulignant le~~ sa ~~nouvelle~~ richesse ne lui sert qu'à mieux éclairer l'artifice. Multimillionnaire il continue par habitude de ramasser les mégots et retourne vers celle qui,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du temps qu'il était pauvre le bafouait et le ~~faisait~~ réduisait à souffrir.

C'est par un oubli supplémentaire de soi, de sa situation sociale accidentelle, par un achèvement plus parfait d'humilité qu'au sein de la richesse il nous rend sa ~~victoire~~ (métamorphose) ~~insupportable~~ (sympathique). Charlot est un enfant ~~qui a~~ oublieux ~~que le~~ du mal qu'on lui a fait. C'est l'innocent invétéré, l'~~idiot~~ incorrigible vilain ~~bien fait~~ qui ~~fait~~, par instant ~~se~~ trahit derrière ces apparences un sarcasme qui ~~risque~~ ~~aussitôt de le rendre~~ ~~tend à~~ le rendrait ~~aussitôt~~ il ne s'effaçait ~~aussitôt~~ aussitôt.

~~Et~~ Alors que son collègue chercheur d'or se prend à son nouveau rôle et (déjà) se fait ~~faire~~ serrer les ~~mains~~ mains, lui retrouve avec joie son costume de misère. Il est ainsi celui qui, dans la fortune même, ne peut rien posséder; celui qui vit en marge de ~~tout~~ la comédie, ~~sans cesse plongeant au fond sans cesse enfoncé en lui seul~~ (en soi même ~~sans~~ sans cesse) enseveli.

"Vu dit il ~~aux~~ aux ~~femme~~ hommes ~~vends tous tes biens, distribue tout~~ ~~argent et suis moi~~. Charlot ~~est celui~~ qui le suit ~~n'ayant rien~~ ~~tout vendu~~ ~~mais qui~~ n'a ~~pas~~ ~~suivi le monde~~ pu ~~[illegible]~~ se décider à vivre. ~~Devenu volti et détaché~~, donc ~~Absent de ce qui lui arrive~~, il est libre. Mais ~~il n'a pas~~ sans avoir ~~encore~~ retrouvé la pureté. ~~C'est~~ Autour de la bouffonerie (flottante) sa pitié ~~se crie mais de~~ cristallise. ne parvient pas ~~à~~ à (~~Du monde~~ ~~que~~ du monde) obéissant ~~Pendant~~ ~~Il a~~ ~~un~~ Misère ~~sympathique~~ qui ~~en~~ tente de s'élever jusqu'à ~~un~~ ~~une~~ ~~[illegible]~~ une sorte de ~~[illegible]~~ ~~esprit~~ bourgeoise ~~bourgeoise qui~~ ~~Il est le lien~~ de deux ~~mondes opposés~~ irréductibles ~~opposés~~ (en vain) il offre la synthèse (enfin) (attitude ~~opposée~~ de deux inconciliables) mondes irréductiblement opposés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Poèmes cinégraphiques 124

~~Man Ray~~

Peut-être faudrait-il étendre à tout l'art du cinéma l'observation ~~suivante~~ que me suggérait cette prodigieuse Ruée vers l'or, où l'on voit - comme un symbole souverain - des petits pains remplacer les jeunes filles à qui l'égoïsme interdit un acte charitable. Les petits pains deviennent pour Charlot ~~son~~ le moyen de se faire valoir et, ~~du même coup~~ aussi, par une substitution mystérieuse, ses compagnons plus charitables.

~~Ainsi~~ Les premiers rôles ne sont ~~ils~~ plus joués dans l'ordre de la pitié par des êtres humains mais par les objets les plus humbles, et du ~~du~~ même coup l'orgueilleux se fait objet de ~~la~~ notre détestation.

Ainsi L'art du cinéma diffère de tous les autres, du théâtre et de la photographie, en particulier ~~en~~ ce qu'il donne au détrait d'abord d'habitude imperceptible par une valeur inattendue et fait s'enfoncer dans l'ombre la plus exigeante apparence.

J'y songeais aussi ~~en voyant~~ devant le film de Man Ray "~~Poème cinégraphique~~", et qui est ~~plutôt~~ ~~le~~ ~~schéma~~ séminal pressentiment de ce que ~~pourra~~ sera un jour ~~le~~ un "poème cinégraphique". ~~par une~~ ~~sa réalisation~~. Mais ~~les~~ déjà l'apparence des choses y importe moins que leur ~~essence~~ schéma; la substance des corps est délivrée. On nous la montre dans toutes les transformations qu'elle peut subir, dans toutes les analogies qu'elle éveille pour un esprit ~~qui~~ soustrait aux injonctions de la logique.

La délivrance d'analogies formelles est donc l'un des objets du cinéma; et ~~la~~ sa condition la plus favorable c'est que les corps ~~soient~~ dépouillés de ce qui les rend dissemblables soient restitués à leur plus profonde unité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~participe~~ ~~Un arbitraire pourrait seul~~ Pour ~~le~~ réaliser une pareille réintégration ~~et~~ l'arbitraire est indispensable et en particulier sous la forme d'un ~~en particulier~~ ~~le~~ recours aux ombres les plus artificielles, d'un illogisme résolu dans l'enchaînement des images. ~~sont parmi les premiers éléments~~ La logique n'apparaît au cinéma que le substitut d'une ~~ou~~ réalité plus essentielle qu'elle ~~masque~~ remplace en le masquant.

Il ne s'agit plus de développer des histoires; ~~il faut~~ mais d'évoquer par des allusions rapides et rapprochées une vérité qui unit plus profondément les corps dans un enchaînement plus intime et qui est leur vérité analogique. ~~Si le film de Man Ray, si important~~ quoique très important dans sa tentative ~~fut~~ ~~constitue le dégagement~~ le monde de la pensée, ~~ne parvient~~ ~~pas néanmoins à~~ l'émotion ~~car~~ les analogies ~~par~~ il ~~Si la tentative~~ de Man Ray pour ~~dégager~~ substituer au monde de la pensée un univers ~~de formes pures~~ analogique, symbolique et fabuleux ~~n'a pas~~ n'éveille aucune émotion ~~vivante~~ c'est qu'elle s'en tient ~~à~~ à des analogies gratuites ~~grand~~ et formelles. ~~Quand il au lieu d'être~~ Au fin de compte ~~un~~ ce film si curieux, ~~en raison~~ sans doute de la présente impossibilité technique ~~dans~~ d'animer ~~dans la vie même ne pas les objets~~ d'une vie mystérieuse les objets qu'il nous présente, ce film ~~si étrange et~~ si riche de possibilités futures ne parvient ~~cependant~~ au milieu de son ~~du~~ tourbillon mécanique qu'à évoquer dans un sens opposé l'~~un~~ erreur à laquelle l'imperfection technique réduisait les premiers cinéastes. Je veux dire ~~que Man Ray~~ qu'à l'extrême opposé des photos immobiles qui constituaient le cinéma primitif ~~ne fait~~ Man Ray a réalisé par manque de mystère et peut être aussi d'élément humain qu'un poème photographique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~L'élément de~~
le mouvement, quand même il serait poussé à l'extrême de l'accélération pour suggérer une réalité poétique supérieure, ne suffit point.

~~Parcourt~~ La Glace à trois faces d'Epstein ~~qui~~ tente également ou de substituer à la réalité ~~un~~ quotidienne une réalité poétique ~~et~~ n'aboutit toutefois malgré l'élément humain qui y domine, ~~par~~ à un ratage. ~~Pour que cet élément~~ (de même et) Mais c'est toute l'humanité de cet film au lieu de se subordonner à une unité ~~d'un~~ spirituelle invisible s'impose à l'attention qu'une vedette quelconque. Par un nouveau détour ~~c'est de~~ l'erreur photographique vient donc ici encore dévier le cinéma de son objet véritable. Et cet objet c'est le mouvement sans doute mais ~~appliqué~~ à la ~~seule~~ manifestation d'une réalité à laquelle les apparences visibles servant soient soumises.

Intervalle

~~R. Après avoir~~ Ayant vu un film comme la volonté du mort dans une salle à peu près vide et qui ne réussissait point et qui ayant ~~avait~~ alors été sensible qu'à sa puissance tragique je remarquai dans une salle populaire. ~~Et effet toute différente~~ ~~qu'il~~ ~~les~~ ~~valait~~ provoquait (les rires ~~provoqués chez~~ quelles ~~émotions~~ réactions imprévues de la foule ~~mirent~~ mirent alors en lumière un ~~élément~~ tertiaire comique à peu près continuellement mêlé au tragique et ~~dont~~ qui pourtant ~~[illegible]~~ devient ~~insensible~~ la première fois ~~que~~ ~~[illegible]~~ ~~demeuré~~ demeuré étranger. ~~C'est que~~ Mais malgré cet entrelacement la contexture dramatique en est si puissante que ~~c'est~~ le drame ~~qui~~ l'emporte et que les ~~milliers de~~ rires qui devaient en détruire l'effet ne gênent pas un instant l'émotion qu'on en a. Or la raison en est ~~bien~~ simple : c'est que le comique se réduit à l'élément photographique du film, je veux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dire aux apparences de quelques individus qui sont précisément là pour nous détendre. Il se réduit à deux ou trois corps dont on aperçoit moins les détails que la silhouette grotesque ; tandis que l'élément tragique est partout répandu lors même qu'un accident grotesque se produit. L'effet général ne dépend plus des gestes des personnages mais de la présence d'une force rendue sensible par une abondante obscurité et surtout par le grossissement des détails terrifiants (tremblement d'une main isolée, pâmissement d'un visage en gros plan). Il ne fallait donc m'avouer que l'émotion résultant moins des gestes des corps que de la révélation de quelques détails énormément agrandis. En d'autres termes il suffit à un film pour nous arracher à notre logique habituelle d'imposer sur la réalité apparente du monde une réalité analogique dont affleurent par instants des messages souterrains mais dont il surtout constamment présente par un jeu expressif d'ombres et de lumières l'action imprécise constante et souveraine.

On voit du même coup pourquoi Delluc dans une intuition prophétique pouvait dire que "le cinéma cinématographique devait rendre l'aspect poétique extrême des choses ou des hommes non capables de nous être exclusivement révélés par le cinéma".

"L'aspect poétique extrême" est précisément cette réalité

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que trahissent par instants des détails grandis jusqu'à l'universel et que suggèrent ~~sont~~ sans cesse les échanges ~~sont~~ qui s'effectuent entre les personnages et les choses, la disposition du décor, un jeu indéfiniment renouvelé d'analogies formelles ou plutôt d'analogies par qui s'exprime une unité mystérieuse que ~~les acteurs~~ le seul rôle des acteurs est de refléter entre eux.

Le cinéma est l'art d'inverser l'ordre du monde pour en mieux souligner ~~la grandeur~~ l'invisible beauté. Il n'a pas le droit de devenir abstrait et gratuit sous peine de n'être plus que le jouet d'une élite. ~~Mais~~ Il doit devenir au contraire le langage vivant et vraiment humain offrant aux hommes pour la première fois dans l'histoire du monde par des émotions communes, la révélation de leur plus profonde substance et de leur unité. L'essence du pâtre cinématographique qui est celle du ralenti, sans doute de nouveaux découpages, ~~des pas~~ un accélérés mais de corps vivants, un choix de plus en plus pur, des procédés encore inconnus ~~l'étendront~~ l'extrairont d'une gangue qui ~~le~~ la dissimule, étendant à tout l'univers et manifestant visiblement ~~le mystère~~ jusque dans sa réalité expérimentale le profond mystère de l'incarnation. Par la forme humaine au delà de la forme humaine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un Chapeau de paille d'Italie de René Clair

Recherche d'une technique primitive du cinéma : absence de demi teintes, costumes d'avant guerre.

Sans doute ! mais ce sont là procédés si apparents qu'ils empêchent de remarquer combien de découvertes ultérieures sont appliquées dans ce film et qui seules le rendent viable : aisance des gestes ; substitution rapide des scènes les unes aux autres.

S'il n'y a ni ~~les~~ sur-impressions, ni ~~le~~ fondus c'est qu'~~il y a~~ une telle absence ~~précisément~~ contribue à l'~~enchaînement~~ ~~saccadé de~~ succession qui ~~et offre~~ doit être ce film de coq à l'âne saccadés ; c'est que précisément il n'est ~~point~~ question ici d'harmonie.

Ainsi toutes nos hypothèses ~~et~~ aucune un tel film les vérifie par l'absurde. Il ne vise qu'au ridicule et n'y atteint que par l'affectation vaniteuse des personnages ~~dont~~ dont les costumes cocasses ~~attirent~~ fixent sur eux l'attention.

Ce film ~~ne~~ néanmoins n'atteint à son unité que par ~~le~~ un égal effacement des scènes ~~les unes~~ ~~par les autres~~ dans les autres, par leur déformation les unes dans les autres. Par dessus cet enchaînement qui malgré le coq à l'âne impose à l'action un progrès incessant ~~les~~ le ~~cos~~ style identique des personnages ~~comme~~ ~~donne~~ impose une harmonie sans laquelle le grotesque même n'apparaît point. Il faut ajouter ~~cette~~ une différence plus ~~forte~~ essentielle encore quoique imperceptible, avec le cinéma d'avant guerre que ce film ~~a~~ ~~fait~~ l'air de ressusciter ~~et dont elle~~ mais auquel elle le rend irréductible : les gestes ici ne sont jamais des gestes de théâtre. sauf pour obtenir un effet qui soit à la fois pathétique et ~~fait~~ burlesque

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En vérité comme dans Paris qui dort où un mystérieux acteur arrête brusquement le cours de la vie puis brusquement la désenchaîne, c'est une pensée invisible qui anime tout ce film et cristallise toutes ses scènes. Si l'affleurement plan, qu'il semble être il n'est encore que la manifestation d'un facteur invisible. Ce qui d'un bout à l'autre le domine et l'oriente, c'est la pensée du chapeau invisible.

(Carpentier)

Peut-être s'il fallait donner quelque conclusion à ces notes devrait on chercher combien de fois il est possible de revoir un film sans se lasser. Bien qu'encore ce nombre dépende d'un élément si subjectif que tel puisse se lire à un plaisir indéfiniment renouvelé où tel autre s'ennuiera dès la première fois.

D'ailleurs si telle film supporte même une épreuve plusieurs fois renouvelée, un moment viendra pourtant où le spectateur le plus favorable en sera excédé. Le film cesserait-il pour cette raison d'être beau? Un film peut il donc être indéfiniment beau; ou la beauté comme le bonheur est elle une relation plus qu'un état? Du moins voit on que la beauté varie en raison inverse des facteurs de surprise tandis qu'elle est au contraire étroitement liée à des qualités techniques et à un rythme évoquant avec une puissance qui varie selon l'esprit qui le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

saisit, un mystère spirituel capable de retenir.
~~Que faut-il~~ Est ce donc qu'un film exige ? Est ce uniquement à la vitesse selon laquelle les scènes se succèdent, à la manière dont les personnages diversifient leurs attitudes et leurs rapports, en somme à la combinaison du rythme de chaque scène et ~~du~~ de celui de l'ensemble que la splendeur cinégraphique est due ? Il semble que ce sont vraiment à quelques ~~ces~~ facteurs ~~secrets~~ qu'il ne faut pas plus qu'à un ~~seul~~ élément visible car la beauté visible s'épuise avec la surprise qu'elle ~~nous~~ provoque tandis qu'une œuvre ~~qui~~ est vraiment d'autant plus belle qu'elle échappe davantage à ~~un~~ toute habitude. L'élément mystérieux d'une œuvre qui est vraiment la source de sa beauté ~~Il est~~ se ramène peut être la germination des images les uns des autres. C'est dès lors mieux un film atteint à l'unité par une plus intime fusion de ses éléments ~~plus~~ mieux peut on dire que son mystère est organique et vivant. Si bien que ce n'est point parce que le développement des procédés techniques permet ~~une~~ une illusion plus complète qu'un tel développement nous importe. Mais parce qu'il permet mieux de fondre les uns dans les autres les volumes vivants.

Dans le Chapeau de paille d'Italie René Clair semble être revenu aux procédés d'avant guerre. Ses personnages apparaissent mieux se détachant avec netteté sur un fond pur, sans aucune ~~trace~~ des nuances vivantes dont la conquête fut l'œuvre des quinze dernières années, ces personnages qu'une imperfection technique volontaire rend schématiques comme ceux des premiers

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

films font songer à ce que devint l'art d'un Cimabué grâce aux progrès de la technique picturale, ou par sa faute.

Il semble qu'il n'y ait pas plus de rapport ~~apparent~~ entre le Chapeau de paille, ~~les premiers films du cinéma~~ et le Cuirassé Potemkine qu'entre une image byzantine et le plus beau Courbet. Comme si la seule évolution des moyens matériels eut pour résultat de transformer la nature même de l'art qui les applique.

Mais si l'on approfondit davantage l'œuvre de René Clair nous avons vu que cette grande distance qui sépare les films d'avant guerre, des plus parfaits d'aujourd'hui ~~n'a pas eu~~ est sans rapport avec ~~celle qui sépare de ce~~ la différence qui existe entre ceux-ci et le faux pastiche ~~l'œuvre~~ de Clair. C'est que l'art des premiers films tenait plus à la photographie qu'à la peinture des images mobiles; ~~tandis que~~ le Chapeau de paille et au contraire profondément ~~essentiellement~~ cinégraphique. Les procédés grâce aux quels l'archaïsme semble nous être restitué sont secondaires ~~sont~~ ~~purement~~ ~~extérieurs~~. ~~L'essentiel cinégraphique~~ tandis qu'ils ~~et~~ ~~lentement~~ ~~acquis~~ ~~si rapidement~~ accomplis au cours des dernières années ~~n'est~~ ~~au contraire point~~ ~~nullement~~ ~~abandonné~~. ~~sont~~ ne cesent pas d'être mises en œuvre.

Si c'est un film ~~profondément~~ semblable par sa substance au Cuirassé Potemkine aussi bien qu'à tous les Charlot de 1912 à 1927 que René Clair nous offre puisque d'abord la présentation ait pu nous ~~détourner~~ empêcher de nous en apercevoir. De même qu'un Cimabué ne diffère qu'en apparence ~~extérieurement~~ de l'Enterrement à Ornans.

L'essence de la peinture comme du film n'est pas dans ce qui se présente d'abord ~~à la vue~~ au regard et semble s'imposer à ~~elle~~ lui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais dans un jeu de lignes et de volumes par qui s'engendre un nouvel organisme ici mobile et là statique.
Le mystère de la germination voilà donc ce qui – à force d'humilité réciproque de ses éléments – ~~qui le composent~~ – ces arts ~~si différents~~ transposent sur des plans différents : la suggestion d'un mouvement étranger qui n'est pas celui de l'anecdote racontée, ni des corps apparents mais d'un organisme dissimulé que constitue la prodigieuse résorption des images effacées ~~dans~~ au sein des ~~les~~ images non encore apparues.
La synthèse de l'attente et de la surprise dans un équilibre fugitif et sans cesse remplacé. La réalisation d'une si fragile harmonie pour que se constitue dans l'esprit le rythme d'un ensemble vivant dont les détails ne turmagent pas plus que ne s'impose à nous ~~la~~ ~~la santé~~ ~~présente~~ de nos organes quand notre corps est sain. La beauté ~~est~~ ~~un tout indéfini~~ (compétence) serait une forme de l'existence ~~la santé~~ ~~d'une beauté et~~ ~~c'est plutôt~~ ~~sa compétence~~ ~~(ne serait)~~ celui de la santé et par conséquent bien plus un état qui une relation.
~~Que ne contrait~~ ~~ce qui dépend du~~ Ce que mesure le nombre de fois où il est possible de s'y lire sans lassitude c'est tout au plus l'appétit de l'esprit qui s'y lire et la rapport de leurs mobilités.
Toutes choses qu'elle soit ~~plaquée ou filée~~ vivante, peinte ou pliée nous force ~~ainsi~~ à poser l'idée de hiérarchie et d'ordre, ~~de parfait~~ d'effacement et d'humilité de communion des membres dans l'unité ~~des~~ du corps. Simplement retrouvons nous l'idée d'où nous ~~sommes~~ étions partis d'une dissociation de plus en plus minutieuse des moyens humains

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en vue d'une conscience plus complète, ~~sérieuse~~ d'une plus parfaite réintégration de ~~éléments~~ créatures dans ~~le mystère de l'~~ Amour.

Un film est l'approximation peut-être présent la plus ressemblante que les hommes aient trouvée du mystère où ils baignent et qui ~~les emporte~~ malgré eux, les emporte à leur fin. C'est l'image de l'eau qui coule et des saisons substituées.

~~C'est~~ L'Eglise édifiée sur la mortification des fidèles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

René Schwob

14

SUR UNE MUSIQUE DES CORPS

11

PRÉAMBULE

Rébus animé, jeu de lumières fugitives sur le monde, c'est l'ébauche à peine appuyée de nos mouvements les plus intimes.

Que le geste soit une formulation légère de l'occulte travail. Ils en font une mimique de sourds.

Sans doute le cinéma est-il encore doué d'autres puissances. Révélateur de la vitesse autant que de l'âme. Mais c'est toujours par l'éloquence figurative de ses allusions jamais par aucune exactitude photographique. L'art de tant de films se réduit à la répétition des gestes quotidiens sans choix, sans rythme, sans résonance. Au cinéma ce qu'est Gervex à la peinture.

Seules la secrète logique et la poèsie du verbe justifient encore l'existence des livres. Le cinéma a rendu définitivement impossible toute description. La photo avait déjà frappé le réalisme de caducité. Il ne faut point de double emploi.

Ainsi voyons nous les inventions humaines suggérer que l'évolution spirituelle comme celle même des peuples se réduit peut être à l'accentuation des reliefs, à une individuation progressive. Et le progrès de l'histoire que l'aventure du cinéma jette en pleine lumière, semble une recherche de la pureté spécifique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Comme si le péché originel ayant été la révolte de l'individu tout le développement des temps n'eut plus ~~en~~ d'autre objet que de forcer l'individu jusqu'à l'extrême de soi - pour lui faire délivrer son message le plus particulier.

Par le temps, par l'évolution des formes et par les arts, toutes les possibilités impliquées dans l'acte de la révolte primitive épuisent jusqu'à leurs ultimes conséquences. Nous sommes devenus notre propre proie. Au lieu de prendre part nous n'avons plus qu'à témoigner.

C'est par ce travail de discrimination que nous assumons notre destin. Par l'analyse de plus en plus poussée de notre schisme.

A travers siècles, comme une chaîne d'esclaves et qui réalise dans tous les sens le crime indéfini du premier homme. Cellules de quelqu'immense corps que la chute à réduit à se diversifier dans le temps et l'espace.

Que l'individu le plus singulier l'art le plus dissocié se subordonnent dans la grâce.

Une technique décantée retrouve la synthèse. Une parfaite analyse, le secret de l'amour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sy tita

CONTRADICTIONS A PROPOS
DE CHARLOT

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CONTRADICTIONS A PROPOS DE CHARLOT

I

Vue sur Charlot.

Parfois certaines scènes rappellent les plus purs Velasquez avec un ou deux personnages immensément agrandis. Mais ce qui est déjà d'un film comme celui-ci pourtant assez ancien la qualité principale c'est la vie intérieure qui s'y dépense.

Si incroyable que cela paraisse c'est uniquement aux multiples essentielles et secrètes réactions impliquées par chacun des gestes de Charlot que ses compositions doivent leurs dons persistants de jeunesse au milieu d'une production cinégraphique qui vieillit instantanément.

D'ailleurs ce qui distingue Charlot de ses partenaires eux mêmes se réduit à l'évidence plus ou moins convaincante avec laquelle affleurent leurs puissances secrètes.

Les gestes de Charlot aboutissent toujours à des quiproquos à des catastrophes, à des éclats de rire. Il vit dans un monde où la réalité extérieure ne s'adapte jamais. Si bien que son désaxement perpétuel au milieu des éléments dont se servent les hommes, sa gaucherie dans le monde trouvent leur plus parfaite synthèse dans "Charlot patissier" car la pâte, matière essentiellement plastique, y sert de symbole à sa multiple confusion. Tantôt ses mains, tantôt ses pieds s'y empètrent - ou il y colle son derrière ou

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bien s'en sert pour se défendre parfois même pour attaquer. Toutes choses prennent ainsi des valeurs qu'on ne songeait pas à leur attribuer - un ordre nouveau, une imprévisible réalité.

C'est tout l'univers de Charlot qui nous est ainsi révélé par un usage inattendu des objets du nôtre. Et du même coup le nôtre y retrouve une virginité enfantine. Nous oublions la raison d'être habituelle de tel être, de telle forme, quand nous voyons Charlot les utiliser en vue de telle fin que lui seul imagine avec une spontanéité inépuisable. Il s'incorpore à son jeu, respirant une fois sans défaut dans cette espèce de mission qu'il accomplit de découvrir un visage et comme des noms nouveaux aux vieilles choses.

Les autres comiques rient de ce qu'ils font ou du moins leur impassibilité trahit un étonnement refoulé, la part active qu'ils prennent à leur rôle. Ce qui étonne Charlot quand il s'en aperçoit, c'est l'étonnement qu'il provoque, mais cela même d'habitude lui échappe : c'est un être absolument clos et pour qui l'univers est demeuré ce qu'il cesse d'être sitôt que l'on s'en sert pour quelque fin pratique.

Ce qui distingue d'abord Charlot c'est donc ce qui distingue tout enfant d'un adulte : il n'agit ni ne s'agite mais plutôt joue avec les choses. Rien de ce que par hasard il combine n'aboutit. Le moindre contretemps le désempare Mais alors sans aucune violence, sans aucun reproche, il regarde tristement l'obstacle. Puis presqu'aussitôt l'oublie ainsi que ses projets. Charlot est mort à sa volonté

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

propre. Il ne réalise donc que les vélléités qui le traversent - les mille inspirations d'une fantaisie déclenchée malgré soi et dont ne s'accordent pas les éléments selon la rigueur logique qu'enchaine nos pensées. Charlot révèle le chaos intérieur et l'unité de sa complexité - l'unité organique, expressions délivréez des contraintes du temps et de l'espace. Elles germent comme des plantes d'une même terre. Ce sont les éclats d'un seul être qu'on reconnait entre tous mais qui trahissent le contraire d'aucune volonté. L'unité de ce qui est sous-jacent à l'esprit est ainsi livré indemne de toute influence étrangère dans une sorte de pureté absolue. C'est l'âme décantée. Ce que les surréalistes recherchent dans les rêves - et ils ne l'y trouvent pas car les rêves ne sont que les déguisements d'une réalité provisoirement soustraite au temps et à l'espace. Charlot l'arrache au cours même de la vie. Il est vrai que c'est à la condition de ne jamais désirer d'y réussir.

Au fond l'état le plus ~~ex~~ incompatible avec Charlot, c'est l'état de réussite. Charlot ne ressemble pas seulement à l'enfant : mais au pauvre. Il parvient à une telle liberté à l'égard de la vie qu'à condition de ne rien posséder, quand il est un peu plus correct son ridicule s'accentue, mais il nous touche moins. Il peint l'état dans lequel il faudrait vivre pour être heureux - car nul être n'est plus heureux ni mieux équilibré.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De ce point de vue l'histoire de ses malheurs conjugaux est admirablement réussie. Lui qui, dans ses films, semble inaccessible aux ennuis de l'existence parce qu'il n'a pas transporté dans le réel, le secret de son art ne cesse d'y être tourmenté.

Sa femme, ses enfants, toute une magistrature, tout un peuple de puritains s'acharne contre lui. Le moins individuel des créateurs ayant affirmé dans sa vie privée une individualité passionnelle et volontaire s'y trouve transféré de l'état de béatitude à celui d'inquiètude et de désarroi. Il y aurait là une belle étude de psychanalyse. Si loin du Christ que certains de ses admirateurs l'imaginent c'est donc le premier des enseignements du Christ que la contradiction de sa vie et de son art nous répète. Et si son dernier aspect dans Charlot patissier - son ensevelissement dans la pâte - montre un Charlot plus heureux que celui que ses démélés avec la justice nous suggèrent, c'est que, disparu dans la pate, il continue de l'ignorer et y poursuit son rêve comme au milieu des champs.

Charlot dans tous ses films répète la même leçon d'indépendance absolue - une leçon qui caricature celle des grands mystiques et qui précisément trouve sa punition dans ce qu'elle n'est qu'une caricature. Mais comprend-il la leçon de son propre génie ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la page

II

Charlot n'a rien d'un fou. Le fou affirme une individualité imaginaire, s'y résorbe. Charlot n'a aucune individualité. Il pousse cette absence à ses extrêmes limites. Nul ne parvient à l'offenser. C'est l'humilité faite homme. Nul ne réussit même à le contredire. Il ne tient à aucune de ses pensées. Il ne pense pas. Il rêve. On peut troubler son rêve. Le temps de l'oublier et la contrariété s'efface. C'est un être qui non seulement ne songe pas au lendemain mais vit dans l'unique minute du présent. C'est une âme instantanée.

Les autres comiques ont des intentions. Et leur lourdeur résulte de ce qu'ils les appliquent aux choses du monde dans l'ordre habituel. Charlot n'a point de plan. C'est une âme innocente. Il ne possède rien mais rien ne le possède. Suarès a tort de dire que c'est une punaise. C'est moins encore. C'est une forme qui s'est renoncée jusqu'à ne plus exister qu'en fonction des images qui se présentent. Il est le lien des images du monde réduites à leur pureté.

Sans doute il a parfois des désirs amoureux ; mais c'est en présence d'un objet aimable. Son désir est plus encore le reflet d'une amabilité étrangère que de son propre amour. De même lui arrive-t-il de donner de subreptices coups de pied. Et il semble que ce soit désir de plaisanter. Ce n'est même pas ça. Il ne fait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que manifester par ses propres gestes la qualité essentielle de celui dont il se moque, je veux dire sa qualité de tête à claque. C'est un miroir à réactions spontanées.

Toutes choses, tous êtres reprennent par lui leur valeur et c'est elle qu'avec une parfaite fidélité ses gestes nous livrent. Charlot est un enfant pour qui nulle convention n'existe. Serait-ce l'innocence à l'état pur ?

Et l'on peut se demander si la soi-disant individualité d'un être n'en est pas après tout une dégradation ; ce qui résulte des mille contingences de la vie sur une âme passive, la combinaison d'une multitude d'accidents ? Charlot, par un incomparable miracle traverse la vie en y échappant. Plus qu'un miroir, il;est celui sur qui rien ne mord, une espèce de délégué de la vie éternelle.

S'il est risible c'est par opposition avec son milieu, le nôtre. En dehors de ce milieu, privé des objets auxquels s'est incorporé la grossièreté même des êtres vivants, Charlot, dans un état de solitude idéale serait drôle au titre d'un enfant qui s'amuse. On/ne le conçoit pas tel qu'il se présente sans quelqu'accessoire fut-ce inanimé. En l'absence de tout, c'est un paralytique aveugle et sourd-muet, un fakir, le néant absolu.

L'innocence à la manière de l'Evangile est active Mais si Charlot cumule l'état du pauvre et celui de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'enfant ce n'est point par l'effort d'aucune energie qui veut mourir à soi - c'est par l'absence de toute énergie.

Et si à travers ses légères grimaces qui déchainent le rire, nous éprouvons une commotion plus profonde c'est qu'alors il contrefait l'enfant. Plutôt que l'image d'un enfant il nous en offre la déformation opposée.

Le pathétique de ce clown est moins de suggérer l'innocence que l'impossibilité de ne jamais plus y revenir. Et du désespoir que ses gestes murissent, la racine est moins dans ses multiples déceptions (nous n'avons pas après tout plus de raisons que lui de nous y attacher) ou dans l'acharnement avec lequel la vie se dérobe à sa prise, qua dans le secret retour de notre âme à soi. Voilà ce qui nous vaut notre douleur.

En accentuant la caricature de ce que nous éprouvions dans la joie de notre liberté il dégage mille raisons de nous en désoler. Il certifie notre déchéance. Puis nous la fait oublier par le mécanisme inattendu d'une plaisanterie. Charlot est un reflet inerte de notre passé. Sa candeur ne s'allie à aucune âme. Il n'a point d' âme. Peut être une sublime tête à Claque qui sans le savoir se serait prise à son jeu.

S'il singe l'enfance, il faut donc avouer qu'il n'offre nullement dela vie une image au sens où Shaekespeare nous l'offre.

Tous les personnages qui l'entourent - sauf une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

femme dans quelques films - sont toujours grotesques. Et ce n'est pas en cela qu'il trahit la réalité. Mais lui-même est leur reflet. C'est comme tel qu'il est déçu.

Quand nous sommes déçus c'est à cause de nos passions, de désirs auxquels nous étions attachés. Il est à l'autre extrème. Ses tristesses pass gères ne nous touchent donc pas parce qu'elles éveillent en nous l'idée de notre propre faiblesse. Pantins, nous ne nous trompons que dans la mesure ou nous nous affirmons. Lui a tort comme jadis nous avions tort, mais les contradictions que lui inflige la vie, le touchent beaucoup moins qu'elles ne nous touchaient. C'est en cela qu'il ridiculise nos premiers souvenirs. Ce qui restait en nous de cette précieuse réserve il réussit à nous en dégouter. Cela même à quoi par peur de l'abime nous ne faisions que des retours clandestins, il l'achève. Le royaume de Dieu n'est plus même là - ni le trésor de notre vie. Peut-être que Charlot n'est rien qu'un pathétique enfant qui aurait perdu son âme, un singe de génie ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la page

111

On admire Charlot de n'avoir besoin pour atteindre au sublime d'aucune mise en scène - d'aucun artifice de présentation - une banalité absolue. Des films d'avant-guerre presqu'intacts.

Mais voilà précisément sa mise en scène, son plus grand artifice et qui lui permet de concentrer l'esprit sur ses illustrations indéfiniment renouvelées du Néant. On ne conçoit pas Charlot recourant aux procédés par lesquels le cinéma s'identifie à la réalité. Mais c'est qu'il ne songe pas à donner une telle illusion. Son absence d'artifices dénonce l'habile hypocrisie de son dessein. De même dans des décors de théâtres forains les comédies sont magnifiques. Y joue-t-on des drames ; ils tournent au burlesque. Il faut donc convenir que l'art ne s'approche du réel qu'à force d'artifices et s'en éloigne au contraire dès que la banalité des moyens prétend à la simplicité. Il trahit la nature en donnant l'illusion de la copier. Il n'en copie que l'extérieur. Il efface la douceur de l'air et la suggestion du moindre mystère est écartée. Au lieu de recourir à des équivalents, d'insister sur certains détails, d'en effecer d'autres, Charlot s'en remet à la sure trahison de la photographie : les donnant tous, la mécanique les tue C'est leur égale insignifiance, leur aspect cadavérique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et ridicule qui, sournoisement s'impose à l'oeil.

Cette perfidie renforce beaucoup une certaine idée qu'on peut se faire de Charlot. Ce n'est pas un homme qui rit ou qui pleure au milieu des autres. Un singe au milieu de grotesques dans un monde sans relief. Plus le décor sera vulgaire plus plus facile sera donc la tâche de Charlot. Un tel art est artificiel à force d'apparente bonhomie. Il se moque de la nature quand il a l'air de la dépeindre. C'est toujours l'obsession du néant qui domine. L'art de Charlot est le plus arbitraire parce que précisément en apparence, il semble user des choses avec fidélité. Il ne les déforme pas en elles-mêmes ; il les reproduit telles quelles. Et leurs rapports du même coup sont faussés. Image morte d'un monde vivant voilà le coup de pouce et qui permet à la négation de Charlot d'être plus insinuante qu'aucune autre. Elle s'installe dans le spectateur sans effraction à la faveur de sa paresse d'esprit. Le monde de Charlot est un monde pétrifié. Ce qui justifie l'absence de passion de Charlot. Et qu'il n'y manifeste que des vélléités ridicules. Le monde de Charlot a deux dimensions C'est un schéma.

Ceci nous ramène au caractère principal de son art qui est l'ignorance de toute réalité concrète. Et cette ignorance apparait bientôt un manque absolu d'humanité - une vue unilatérale et ridiculement étroite de la vie. D'où son pessimisme. Nul n'est moins fou que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Charlot. Et pourtant c'est là un signe de folie. Il dépouille le monde de sa complexité . S'il n'a pas l'obsession de son individu il est en proie à celle de la négation de son individu.

Charlot est la caricature d'un fou.

°
° °

D'abord j'avais pensé que les gestes de Charlot par leur spontanéité révélaient son univers intérieur mais c'est bien plus l'irréalité de cet univers - sa propre disponibilité continuelle - enfin de compte sa dépendance bien plus que sa liberté ; puisque réagissant à toute image, Charlot dépend indistinctement de toutes.

Il serait curieux d'étudier la manière dont ce génie de l'irréel sait être un génie du cinéma, c'est-à-dire la manière dont le cinéma est une image de l'irréalité.

°
° °

La conversation de quidams installés dans mon compartiment et qui pendant une heure aroulé sur les sujets les plus stupides, traitant d'histoires du visible le plus immédiat, le plus dénué d'arrière-plans, m'a mis sur une nouvelle piste.

Peut être Charlot est-il moins irréel que je ne le crus d'abord. Et qu'il veut évoquer l'irresponsabilité de ces esclaves que le moindre souffle extérieur déclenche.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la page

IV

A l'état du pauvre (puisqu'il ne possède rien et que si on peut l'imaginer propriétaire c'est à la condition de le maintenir étranger à sa propriété) - à celui de l'enfant qui n'obéit qu'aux injonctions de l'innocence Charlot joindrait la caricature de la folie et celle même du monde à l'image des tristes imbéciles qui ~~xxxxxxxxxxxxxx~~ composent l'humanité et dont l'existence est si précaire qu'un rien les met en branle. Des touches sur lesquelles il suffit d'appuyer.

Différent toutefois de ces pauvres bougres en ce qu'un appel extérieur provoque immanquablement de sa part la plus imprévisible des réactions. Tel donc plutôt que se comporteraient ces marionnettes si au lieu de s'abandonner à l'inertie de leur pesanteur elles consentaient à laisser parler à travers elles l'inspiration d'une fantaisie endormie depuis l'enfance dans la persistante lacheté de leurs refoulements.

En tant qu'objet et par rapport au monde il est le badaud à l'esprit ~~riche~~ vide - l'homme aux bras ballants.

Ainsi tout en délivrant un incomparable besoin de liberté intérieure il est néanmoins la caricature du fou dans la mesure où tout homme qui trahit sa rupture avec le monde par une spontanéité instinctive, après un certain âge, passe pour fou. La satire qu'il fait n'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pas tant celle de toute réalité que d'une réalité que l'esprit n'informe point. Caricature moins de l'homme que de cet être qui est à peine un homme, de ce personnage indécis qui ne désire qu'en fonction des désirs des autres. Charlot est l'ébauche d'un tel individu par tout ce qu'il a de grotesque et d'involontaire, son petit chapeau, ses petites moustaches qui ne pousseront jamais, ses bretelles relachées, ses rapports avec le pauvre monde, ses croquenots qui sont une concession. Mais c'est une personnalité qui s'affirme au contraire par une absence complète du souci de soi-même et par une action qui s'accomplit dans la pureté absolue, dans la qualité incommunicables de sourires infiniment tristes et presqu'aussitôt réprimés. Charlot est double. Bête et ange. Il nous fait rire de notre automatisme et appelle l'attention sur notre déchéance.

C'est par l'invention qu'à l'occasion du moindre de ces automatismes devant nous, sans aucun avertissement, il porte d'un seul coup à sa perfection, c'est par là qu'il nous accable.

Un chien, une saucisse, le moindre ustensile l'arrête; le provoque - prend pour lui l'importance qu'aux yeux du plus sot d'entre nous prend n'importe quel homme, cette spèce de boursuflure qui entraine aux conversations interminables les Bouvard et les Pécuchet. Mais Charlot, par un mystère dont il est le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

maître transforme la plus banale occasion de fadaises en prétexte à ses rêves infinis ou, plus simplement à gestes inattendus, à la délivrance de ses inspirations les plus secrètes.

Il est riche en ce sens qu'un rien l'entraine ou l'arrête. Et dans ce sens il ne se possède pas.

Mais son âme est inépuisable puisqu'elle ne cesse d'élaborer un univers autonome. Maître des eaux de la terre et de l'air, il est l'esprit dégagé de toute pesanteur, notre substance la plus subtile. Telle est peut être la nature de la double impression qu'on éprouve par lui. Il porte chacune des parties de notre être à son extrême. Il nous porte nous-mêmes avec une frénésie contenue jusqu'à la plus amère ironie et jusqu'à la certitude d'avoir vaincu toute lourdeur.

S'il présente par l'artifice d'une fausse exactitude le monde qui nous entoure comme le plus nul qui soit, c'est donc en fin de compte pour souligner tout à la fois l'aisance avec laquelle il s'en dégage, cette manière de n'en être pas responsable, de ne pas lui appartenir et aussi que le tissu de sa vie de chien, la matière même de ces gens qui l'entourent et le condamnent au charnel. Charlot est donc aussi une âme qui dans sa prison se dévoile en silence qui ne s'attarde pas à chacun de ses malheurs mais renouvelle incessamment la tristesse de n'être pas Ariel. C'est un désespoir sous jacent et que suggère l'empétrement perpétuel où son corps se prend à cause de tels objets,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de tels êtres qu'il avait négligés mais qui tout à coup lui prouvent qu'ils le tiennent et dont il ne s'échappe qu'à la faveur de subterfuges imprévus.

C'est précisément parce qu'il est toute liberté intérieure qu'il se trouve dans le cours de la vie le plus prisonnier, le plus martyrisé. Sa vocation s'est d'être désaxé. Ainsi Suarès a tort de l'accuser de platitude. Il n'est plat que parce que, dirigeant avec gaucherie ce corps qui le gêne, dont il ne sait que faire, il est réduit pour le délivrer, aux pirouettes, aux singeries - à la platitude. - C'est un pauvre être dont les embarras nous rappellent la forêt d'embuches, le monde du péché où nous oublions trop que nous sommes jetés. Il évoque l'univers où il n'y aurait nul besoin de s'occuper de tant de niaiseries. Et s'il fait une cruelle satire de la ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ vacuité et de la lourdeur du monde ce n'est pas sans suggérer (et même deux de ses rêves nous le peignent expressément) un monde soustrait à cette pesanteur et dont l'esprit est maitre. Ces deux rêves de l'Idylle et du Kid constituent deux oasis au milieu de son oeuvre. Charlot enfin délivré vole parmi les anges ou laisse les nymphes l'entrainer.

Il faudrait ajouter que s'il prend ce monde pour ~~xxxxxxx~~ un monde pesant il n'a certes pas tort. Mais qu'il est une autre manière de s'en dégager qu'en rêvant qu'on a des ailes ou que des naiades vous entraînent ; en prenant conscience d'être au milieu de cette réalité

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour y agir avec amour.

Charlot manque d'amour quand même parfois il se montre amoureux. Je pensais que ~~p~~ nul ~~étant~~ état plus que la possession ne lui était opposé. Mais il y a la charité. Ses rapports avec les êtres restent superficiels. Il est enseveli en soi. ~~Sur~~ Par ses sens s'établit un contact mais par eux seuls. Et ce monde n'est si lourd pour lui que parce qu'au lieu d'aimer il promène son corps. Il n'agit point. Il se promène toujours.

Plus que le pauvre, il est l'oisif à qui tout pèse. N'aimant rien, ni les gens, ni jamais aucun de ses métiers ; un chien parfois, mais c'est alors pour s'en servir. Le personnage est double. Et peut être plus qu'une âme et un corps ; est-il ce corps pesant et cet esprit qui ne parvient pas à dépasser ses propres créations - à les transformer en amour. Il est un esprit qui à son insu s'est pris pour fin. Le solitaire absolu.

Et comme au lieu d'être enfermé dans un cabinet à composer ou à rêver il erre au milieu de gens qu'il n'aperçoit que le nez dessus, parmi les innombrables obstacles des choses, sa seule issue ~~s~~ c'est d'être misérable.

Homme double comme tous les hommes mais dont les éléments ont accompli jusqu'à la contradiction irrémiscible leur rupture - jusqu'à l'absurde sans amour ; notre ridicule, désolante et à peine excessive caricature

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tel est peut être l'imperceptible lien qui joint l'art à la vie de Charlot - ses propos sur l'art, aux aveux qu'il a faits sur sa propre existence. Son défaut : l'essence d'un art incomparable, d'un drame grotesque à force d'être clos. Le désespoir s'engendre automatiquement de ses contacts, sans amour - de sa négation arbitraire de la réalité - de la disjonction de lui-même.

Charlot s'acharne à demeurer seul comme un écureuil à tourner. Il porte notre dualité interne jusqu'à un extrême comique difficilement accessible. Prouvant du même coup que l'esprit ne conserve son équilibre que si le corps garde le sien. Non qu'il faille s'arrêter à la lettre du texte de la création. Mais toutefois en avoir un certain respect. L'une ne se passe pas de l'autre. Et c'est en ce sens que l'Ecriture voue au malheur le Solitaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du belle page

14 DU COMIQUE

CHARLOT & LES LIONS RUGISSANTS

le secret du cinéma

Que certains films remplissant pourtant toutes les conditions pour être drôles échouent dans le sinistre me persuadent que, comme celui de la peinture, ne se limite pas aux apparences des scènes représentées. Je songe en particulier à l'histoire d'un lion bénévole qui, s'installant dans une auto pour se rendre à la maison où l'un de ses petits se trouvait par mégarde enfermé, finissait, à la stupeur des domestiques ridicules par se promener à travers les appartements et dans l'escalier. Bien qu'invraisemblable, une telle suite d'illusions ne parvenait pas à toucher l'assistance et peut être précisément parce qu'élle était trop parfaite. En somme, rien ne distinguait, sauf pour les acteurs eux-mêmes - ce lion d'un gros chien. L'erreur du metteur en scène avait donc été d'oublier la dégradation de valeur qu'une intacte transcription inflige à la réalité.

Et c'est ce qui permet de penser que ni le comique, ni le tragique ne se pouvant exprimer directement par telle situation qui dans la vie serait comique ou tragique, doivent dépendre d'un élément plus occulte.

Bergson a tort. Il ne suffit pas de faire apparaitre le mécanisme du vivant pour provoquer le rire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sinon celui des domestiques interrompus par la présence du lion entrain de chercher son petit et qui les réduit aux attitudes les plus absurdes serait irrésistible. Il nous manque, pour rire, de connaitre les intentions du lion. Sans doute Charlot n'a jamais nulle intention Mais c'est en ce sens qu'il n'éveille en nous nulle envie de savoir comment elles s'élaborent.

Nous assistons à la brusque éclosion de ses gestes qui sont comme des fleurs sans racines. Toutefois ses réactions révèlent spontanément son absance de la réalité même ou en apparence il se débat quant au contraire notre lion et ses domestiques fixent l'esprit sur leurs apparences et sans la résoudre nous posent la question de leur réalité.

Dans ce dernier film les facteurs de la surprise se réduisent à la cécité des domestiques et à la passagère habileté du lion, c'est une surprise qui s'adresse à la conscience . L'élément naturel enraciné au fond de Charlot leur manque, cette dualité irrémédiable de l'âme et du corps, de soi-même et du monde. .

Les distractions de Charlot ne sont ni combinées ni accidentelles. Elles appartiennent à un système vivant. Il ne nous amuse pas à force de quipropos mais par la cocasserie d'une profonde disjonction dont le décalage de ses gestes n'est que l'affleurement inévitable et perpétuel. Je ne crois pas arbitraire d'affirmer que l'élément le plus important du comique au moins

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au cinéma est dans l'âme. Son objet ne doit donc pas être pour faire rire de présenter des situations bizarres, la simple photo en serait capable - mais de révéler la naissance du geste, de suggérer immédiatement sa raison la plus secrète. Et selon que cette raison s'accordera au monde extérieur trahissant la part que le sujet y prend - ou manifestera la rupture de l'âme et du monde, le film sera grave ou gai.

En somme le seul objet du cinéma serait toujours de peindre la puissance d'amour et de révéler le ridicule qui se trouve, malgré eux en dehors de la communion des êtres.

La parfaite absence de sympathie humaine est très rare et c'est peut être parce que Charlot en est le plus profondément atteint qu'il est aussi le plus profond des grotesques.

L'essence du comique serait moins dans les situations que dans l'homme, le role des situations n'étant que de le faire apparaitre. Les cinéastes semblent confondre le moyen et la source et croire qu'il suffit d'accumuler les corps à l'âme pour multiplier les occasions de rire. C'est à la condition que l'origine de ces corps à l'âme soit dans l'âme. L'âme seule est maitresse du rire. Sans sa subtile connaissance il est impossible de le provoquer. Le rire est la vengeance de l'assistance contre qui trahit l'amour.

Si un ~~filme~~ chien se fut promené à travers des chambres, invisible sous une peau de lion - à la condition que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nous eussions part à la plaisanterie - et que lui-même eut terrifié d'innocentes victimes, sans doute aurions nous ri. C'est que le comique suppose un homme pris au piège d'un autre. De toutes manières, c'est la rupture des communications qui est drôle, l'aventure d'un individu retranché par incompréhension - par une espèce d'excès ~~de personnalité~~ qui l'empêcherait au milieu des autres, d'apercevoir celle des autres.

l'individualité

Le comique marquerait une victoire de l'invisible sur le visible. Et c'est ainsi qu'une bête n'est ridicule qu'en proportion de sa ressemblance avec un homme.

Pas plus ne conçoit-on le Christ ridicule. Et c'est qu'il n'est jamais exclu de l'âme, comprenant tout, il ne peut se heurter à rien.

Le comique cinégraphique est une telle révélation de la Solitude égoïste que l'absence qu'elle implique ~~peut~~ puisse en devenir brusquement scandaleuse.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle page

14 CHARLOT et LE BATELIER DE LA VOLGA

Je choisis comme pretexte ce film médiocre en raison même de ses médiocrités. Il me semble que les erreurs et les réussites y apparaissent - par opposition - plus nettes que dans un film de ~~banalité~~ qualité supérieure . En d'autres termes que la banalité de l'affabulation et de la plupart des scènes permet~~tent~~ de surprendre la naissance et la raison même de la beauté quand celle-ci parvient à se dégager, parce qu'enfin si ce film est vraiment le type des films faits en série, ce n'est pas nëanmoins sans adresse. C'est en quelque sorte le reflet sur le plan industriel de ce qui constituerait un excellent film sur un plan supérieur - de ce qui constituait l'excellence du premier film de son auteur.

L'un des rares, peut être le seul, épisodes comiques qu'il nous présente est celui d'une boéhmienne tartare vétue d'une robe de bal volée dans le chateau et qui, au milieu des ruines, un éventail immense à la main, se dandine devant une glace. Derrière elle un ancien forgeron au cou à demi nu s'est couvert la tête d'un haut de forme et singe les manières des gens de qualité. Au coeur du drame c'est un repos. Si l'on cherche à quoi se réduit le grotesque d'une telle scène ~~xfaut~~ peut être faut-il convenir que c'est à la suggest

tion

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de ce qui sépare ces bohémiens des gens riches à l'impossibilité de passer d'une caste à l'autre et en fin de compte à la solitude où, à l'égard du reste du monde, celle à laquelle nous appartenons, nous confine. Le comique ici, bien plutôt que d'aucun automatisme résulte de l'atteinte à l'ordre vivant portée par les divisions artificielles qu'une telle scène ~~suffise~~ suffire. C'est le caractère arbitraire de la solitude des classes au sein d'un univers dont tous les éléments communiquent, l'appel de l'esprit ~~ou~~ sur le refus d'amour qui accompagne tout isolement, et sur l'énormité comique de prétendre sans amour à franchir les limites de la solitude, qui engendrent cette impression d'ailleurs facile et irrésistible.

Si le reste du film présente également l'effort de toute une société de misérables pour se substituer à la classe possédante, cet effort n'atteint au grotesque qu'à partir du moment où se manifeste au lieu de l'unité sauvage de la foule le désir individuel d'accéder à un état différent.

Quand la troupe de brutes se rue à l'assaut du château pour s'en rendre maitresse, le désir de chacun ~~est~~ de se glisser dans des costumes qui ne sont pas faits pour ~~eux~~ lui, se dissimule et même s'efface totalement ~~devant~~ derrière la puissance de la masse. Il semble donc que l'impression de tragique soit liée à l'idée du mouvement organique dans le sein de la création. Que ce mouvement soit de la haine peu~~t~~ importe. La haine implique tout le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

contraire de la solitude. C'est une forme de l'amour en ce sens qu'elle exprime à sa façon un besoin d'expansion d'élargissement de soi-même, de possession du monde.

Tandis que l'impression comique se rattache à l'idée du contentement de soi.

Il ne faudrait donc pas restreindre la notion d'amour à celle d'étroite sympathie mais l'étendre à tous les mouvements qui portent l'être à amplifier sa connaissance et sa mesure de la vie.

L'absence d'amour est l'état de qui piètine dans la satisfaction de ses propres appétits. L'homme ridicule est celui qui se suffit au milieu du monde et s'enchante de soi. Non point d'ailleurs le solitaire amoureux de la création ou du Créateur mais plutôt celui qui la déprécie parce que rien ne lui vaut ses propres pensées retournées sur elles-mêmes.

Sa définition c'est bien le manque d'amour - ou la manifestation purement extérieure d'un amour qui, n'a pas de racines, singe l'amour en suggèrant à son insu l'absence effective qui provoque le rire. A l'égard de celui pour qui Dieu est la plus haute réalité le comble du grotesque (et proche du tragique parce qu'il s'y mêle un péril mortel) est atteint par celui qui, niant Dieu, ne sacrifie qu'à ses fantaisies les plus mesquines. Il y a dans le refus de Dieu au regard de Celui pour qui Dieu est tout, une synthèse prodigieuse du tragique et du comique, le point presqu'inconcevable

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

où les contraires se touchent. Mais un tel absolu est inexprimable par des moyens purement visuels. C'est l'âme et telle âme seule, qui joint ces extrêmes humains et qui leur donne un sens. C'est pourtant à partir de là que les différentes tendances du tragique et du comique peuvent se développer.

Le ~~xxxxx~~ spectateur devant d'ailleurs, pour gouter un certain comique, n'avoir pas du monde la conception que l'acteur implicitement ridiculise. Ce qui prouve que le comique ne résulte pas d'un manque d'adaptation à la vie mais plutôt de la suggestion d'une puissance d'amour inférieure ou déviée par rapport à celle dont est doué le spectateur. Et telle est la raison pour laquelle un acte, une situation ou un personnage se trouve être comique pour l'un et tragique ou indifférent pour tel l'autre. L'essence du comique au cinéma est singulièrement de suggérer à une assistance la séparation incompréhensible et involontaire d'un homme au sein du monde qui l'entoure.

Par réaction contre cette erreur d'un être isolé le cinéma ~~est~~ aussi l'art qui peut le mieux suggérer un amour plus vaste et d'abord de l'univers visible. Non point parce qu'en multipliant des aspects il multiplie nos raisons de l'aimer mais plutôt parce que l'isolement au sein d'un tel univers tourne à la confusion du personnage isolé. Et voilà sans doute une autre raison pour laquelle l'univers de Charlot est présenté toujours de si morne façon. Si le véritable univers, celui que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parviennent à évoquerles artifices d'éclairage et la mise en scène, nous était présenté, le ridicule de Charlot apparaitrait moins que sa sottise et, par réaction, que la beauté de ce qui l'entoure.

C'est dans une certaine mesure, à la manière de Velasquez qu'il dégrade tous les aspects du monde afin, comme Velasquez de faire l'emporter sur la sympathie la plus vaste la curiosité à l'égard de celui qui s'en détache, curiosité qui pourtant ne va pas en faveur de Charlot jusqu'à l'admiration de son âme. Il n'a pas d'âme. Quand les personnages de Velasquez au contraire sont tout âme et c'est dans leur isolement que l'univers entier se concentre. Si Charlot ne cessait d'évoluer dans un décor admirable son comique finirait par lasser.

Voici donc une nouvelle condition du comique au cinéma. Il ne faut pas que se lève dans l'esprit du spectateur la moindre sympathie à l'égard de ce dont l'acteur témoigne d'être séparé puisque de cette rupture résulte la cocasserie. En somme les conditions les plus favorables à l'engendrement du rire seront réalisées par un acteur évoluant dans un décor de la plus extrême banalité par rapport auquel ses gestes sont toujours décalés. D'ailleurs la vulgarité de ses décors est si écoeurante, ~~puisqu~~'en riant de Charlot, on le plaint de même coup de devoir y vivre . Il semble leur être si supérieur mais c'est parce qu'il a pris soin au préalable de les vider de leur contenu !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est donc un non sens de chercher qui l'emporte de Charlot acteur ou de Charlot metteur en scène. On ne peut concevoir l'un sans l'autre . En somme, le défaut d'harmonie voilà la source du comique, le manque de proportions entre soi-même et l'amour de soi. Je retrouve la définition que j'ai cru découvrir de tout péché, l'erreur qui consiste à prendre un moyen pour fin. Le rire est la flétrissure du péché. Mais le péché n'est toléré longtemps que dans la mesure où celui qui le commet en diminue la gravité apparente, déprécie sans en avoir l'air ce qui lui est occasion de le commettre. Et c'est enfin la raison pour laquelle les personnages autour de Charlot sont tous d'une platitude qui n'a d'égale que celle de la nature qui les entoure.

Le grotesque de Charlot ne tarderait pas d'être odieux si au milieu de tant de têtes à claque la sienne ne demeurait la plus sympathique. Un tel excès dans l'avilissement de la réalité aboutit en fin de compte à un hommage indirect envers elle - l'isolement de Charlot a l'exaltation involontaire d'un amour auquel il n'a point part ; car on mesure aux précautions qu'il lui faut prendre la faiblesse de la satire à laquelle il livre le monde et qui tourne à la confusion de celui qui la fait.

Il évite à force d'arbitraire la sottise et le blasphème qui sont les deux faces de la même erreur, mais c'est en risquant sans cesse d'y tomber.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du bille page

14 (DÉFINITIONS.

La haine des paysans du Batelier de la Volga ressemble donc plus à l'amour qu'à ce qu'on entend en général par haine.

Peut être conviendrait-il de définir la haine un sentiment par lequel le désir de destruction pure et simple, de négation diabolique l'emporte sur l'amour de la vie. Un mouvement révolutionnaire n'est pas l'effet de la haine.

Si d'ailleurs au lieu de s'élancer à la conquête du pouvoir contre des puissances équivalentes les foules du Batelier de la Volga s'élançaient par exemple à l'assaut du ciel , ils seraient immédiatement grotesques. Il n'y a ici que dépossession de l'égal par l'égal. Ce qui constitue le propre de la haine à l'état pur c'est l'opposition de l'inférieur au supérieur dans l'ordre métaphysique. Dans les luttes sociales les groupes ont égale valeur.

Si nous imaginons d'ailleurs la bohémienne tartare privée d'oripeaux elle aura beau faire des simagrées elle n'atteindra pas au comique. Ce qui la rend ridicule c'est de se vautfer dans un état qui n'est pas le sien et par le moyen d'oripeaux de caricaturer l'amour. C'est l'inharmonie entre ses gestes et leur réalité profonde.

Ce n'est donc pas par rapport aux chatelains

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'elle a dépouillés qu'elle est grotesque mais par rapport à elle-même. Ne pas être d'accord avec sa fin, se prendre comme fin, voilà la sorte de péché qu'elle illustre.

Exclusivement individuel et social - péché donc inférieur en grotesque à celui de qui par exemple ferait l'amour dans un temple . Mais là le blasphème serait si naturellement énorme qu'il engendrerait l'horreur. L'horreur serait donc l'exagération du comique, le signe d'un péché plus grave ? Peut-être faudrait-il dire que dans le comique il y a prédominance d'élément social - dans l'horrible du facteur métaphysique.

La sensation de l'horrible varierait en fonction de la puissance religieuse des âmes qui l'éprouvent. Le chrétien serait ainsi à l'intersection de ces deux ordres. Son amour de Dieu étant attaché à l'amour des êtres il est également susceptible de ressentir le grotesque et l'horrible. Et même il serait seul capable de les ressentir également.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en belle page

14 DU COMIQUE DES FILMS d'AVANT GUERRE

A première vue il semble contredire nos hypothèses. En quoi ces films offrent-ils plus l'image d'une rupture avec l'amour que certains films actuels qui passent pour sérieux. Des costumes surannés engendraient-ils le rire ? Toutefois, dans un très mauvais film comme "Le Juif-Errant" par exemple aucun effet comique n'est produit par tel gibus en tuyau de poèle ni par tel faux-col géant ou par telle crinoline de 1830. Un chapeau de femme couvert de fruits et d'oiseaux une robe princesse d'il y a vingt ans ne sont pas en soi plus grotesques. Et pourtant l'effet de ceux-ci est irrésistible. Faudrait-il penser qu'un certain comique est attaché à telles modes et non à d'autres ?

Mais que l'on nous présente dans une histoire quasi mécanique pareille aux films d'avant-guerre des costumes Louis Philippe, de manière à concentrer notre attention sur eux et aussitôt le rire éclatera. Nous rions donc moins des costumes que de la complaisance avec laquelle ils s'étalent. Les détails du cinéma d'avant-guerre nous choquent indistinctement parce qu'ils ne parviennent pas à se fondre dans l'ensemble des décors et un tel défaut n'est devenu apparent que grâce à l'habitude nouvelle prise par notre oeil d'une succession plus rapide et pour tout dire d'un cinéma substantiellement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

différent.

Comme dans Charlot, mais cette fois involontairement c'est le manque d'artifices qui agit, c'est-à-dire la prépondérance théâtrale des personnages présentés.

C'est cette manière de tourner sur soi, de vivre en soi, de manquer de contacts qui confère ses vertus spontanées à cette sorte de comique. La grossiereté des moyens laisse enfin surnager la vanité et en fait rire.

Le progrès essentiel du cinéma c'est d'avoir réussi à diffuser l'attention sur toute la surface de l'écran en établissant entre les personnages et les décors une unité organique imprévue.

Un manque de ~~lai~~ liaison entre les éléments du monde même en l'absence de toute intention satirique provoque donc nécéssairement l'impression de grotesque.

Comme l'obscène est l'exigence d'un détail anatomique livré à son dynamisme propre et autour duquel le corps entier semble en catalepsie, le comique résulte d'une rupture qu-elle qu'elle soit et par manque d'amour avec l'ensemble de la vie; le comique et l'obscène se rejoignent dans une commune volonté d'insubordination. Ce qui constitue la trame d'un film qui comme le Batelier de la Volga reste aussi éloigné du comique que de l'horrible ou de l'ennuyeux c'est une harmonie d'éléments médiocres dans laquelle les différents acteurs du drame et même les décors où l'action se déroule ne cessent de s'accorder. Le réalisme cinégraphique exige donc essen-

tiellement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'un certain équilibre selon quoi masses et individus se développent et se correspondent. Les individus ne sont plus que les compensations plus précises de foules. Le film se ramène à un récit visible de l'interdépendance des groupes, de la nature, et des protagonistes principaux.

On conçoit qu'une telle interdépendance puisse atteindre l'engendrement d'une exaltation continue

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à le page

Une dernière sorte de comique est celle que produisent les gestes d'un acteur dont on n'entend point les paroles. Ces gestes, pour tragiques qu'ils se veuillent si au lieu de se mêler à une action générale où ils trouvent leur emploi se déroulent au milieu de la tranquillité des autres personnages, tracent l'image même du grotesque. Tels les gestes que ferait, dans le cabinet d'un directeur de théâtre, une actrice soumise à l'épreuve d'entrée et dont se reproduirait sur l'écran l'inexplicable agitation.

Le tragique ne nait donc pas des seuls gestes chargés de l'évoquer. Il résulte en particulier de l'interdépendance des acteurs et du décor; les acteurs manifestant par leurs réactions réciproques le peu de prix qu'ils attachent à l'existence et nous faisant assister à la croissance de dangers menaçants

La encore le déséquilibre entre une pensée intérieure et ceux qui provoquent cette pensée, le manque d'adaptation de deux pensées engendre le drame. Il semble donc qu'entre le comique et le tragique qui sont aux deux extrèmes de l'expression humaine, résultant également des ondes intérieures, l'harmonie moyenne où puisse se développer un récit cinégraphique doive résulter d'une mesure

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

délicate entre de telles ondes et leurs prétextes apparents. La médiocrité honorable du Batelier de la Volga nous montre ce qui avec un peu plus d'intensité constituerait une trame excellente. Déjà, sans recourir au procédé trop facile du drame, ce film présente dans un équilibre à peu près continu une histoire pathétique. Et en l'absence de sous-titres on voit que la raison en est surtout dans le jeu très sobre des visages.

L'un des objets particuliers du cinéma est donc précisément de fixer ce jeu vivant, ce que jamais aucun art jusqu'alors n'avait fait.

L'erreur des films tirés de romans ou de pièces de théâtre est dans l'importance excessive donnée aux gestes et aux évènements. Le propre du plus haut art du cinéma est peut être de réduire les apparences à une telle insignifiance qu'on puisse concevoir comme le chef d'oeuvre du genre celui dont les mouvements se révèleraient à la simple lecture de quelques visages expressifs.

Le cinéma semble être d'abordet contre toute attente, un moyen d'investigation dans la vie intérieure un prodigieux accoucheur d'âme. L'action des personnages eux-mêmes est un moeyn inférieur par lequel ce qui dépend de la littérature ou du théâtre essaie en vain de s'incorporer au film sans une transposition préalable

Le film parfait offrirait peut être la révélation la plus haute d'une silencieuse communion entre les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

êtres. Son domaine s'étendant au delà du comique ou du tragique. On imagine leur éventualité d'ailleurs. Mais l'essentiel serait l'harmonie entre une pensée qui reflète et qui réagit et un monde qui agit et qui projette.

Le plus haut objet du cinéma c'est l'expression du silence et de l'immortalité. Ce qui pose la question du role de la musique dans l'accompagnement d'un film. La musique y doit être fidèle et presqu'imperceptible. Elle doit rendre supportable l'évocation quasi surhumaine du silence et néanmoins ne jamais l'interrompre.

Le cinéma est le témoin de l'authenticité du geste. Un geste même à peine perceptible s'il n'est pas comme la fleur de la vie intérieure est au cinéma un geste faux. Que la musique ne lui suggère jamais un contretemps !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la belle page

14 / ACCORDS INVISIBLES

Une des réussites du Batelier de la Volga ou l'on suprend, bien que stéréotypé, un secret de l'art cinégraphique c'est la manière de faire surnager brusquement l'amour du batelier pour la princesse. Après s'être assez longtemps défiés l'un l'autre (et rien ne permettait alors de soupçonner qu'un amour était entrain de naitre) soudain, au moment où il doit la tuer pour satisfaire la populace il s'avoue incapable. Et cette volte face ménagée est cependant inattendue nous fait plonger au fond de l'âme.

Seul le cinéma pouvait produire un tel effet car seul il peut entretenir une illusion et tout à coup la dissiper sans que nulle contradiction puisse lui être reprochée.

Si le déchaînement du rêve est le but final de tout art, nul art n'y peut atteindre aussi bien que celui qui se développant dans l'espace et le temps, fait surgir d'un évènement une conséquence inattendue et même opposée à celle à laquelle on pourrait s'attendre. C'est un des secrets de Charlot: la floraison de l'imprévu. Mais tandis que le manque d'amour aboutit au comique l'imprévu en qui se réalise l'amour est la cause de l'émotion la plus haute. C'est nous nos yeux mêmes que le miracle s'accomplit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le cinéma est donc bien un art spécifiquement différent de tous les autres grace auquel un besoin jusqu'alors inassouvi de l'âme trouve à se satisfaire Quel autre est capable de nous introduire ainsi dans cette sorte d'engendrement de soi-même ?

Les accords du monde et de l'invisible nous sont révélés que jusqu'alors suele la vie - mais au milieu d'évènements contingents qui les dénaturaient - réussissait à faire vibrer.

Une magie s'en dégage - le lent progrès résumé dont les ralentis exagèrent encore le mystère et l'effroi saisissants.

Nous sommes aux limites de l'être, au moment où il tire de l'inerte un geste vivant et de soi même sa propre continuité.

C'est donc une grossière erreur de s'en tenir à l'hypocrite apparence où se dissimule le cinéma et seul un rationaliste peut s'y prendre.

On note

Bernard Shaw ni Souday n'ont encore rien compris au cinéma. Ils lui refusent d'être un art. N'est-ce pas la preuve de l'éminente dignité du cinéma et que comme tout art celui-ci est vraiment chargé de révéler le mystère.

Shaw et Souday sont les myopes pour qui l'ordre de la charité est inconcevable. Cela même les caractérise qu'ils ne tolèrent une ~~xxxxxxx~~ oeuvre qu'en tant qu'elle est objet de raison , qu'elle s'en laisse mesurer. Tout

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mystère pour eux est illusoire. Ils nient l'invisible ne sachant pas le découvrir. Ces gens sont fixés à la lettre; les derniers à pouvoir reconnaitre la visitation souveraine de l'Esprit. Leur témoignage est décisif.

Le cinéma manifeste qu'entre les générations passées et la notre il n'est plus rien de commun - qu'il faut pour en jouir avec plénitude unir la passion de l'analyse au goût du mystère et à une espèce d'audacieuse aboulie.

C'est aux racines de l'être dans ces régions que la psychologie classique et celle même de Stendhal ou de Gide n'ont jamais exploré, dans ces obscures régions proustiennes où le médecin et le poète à présent se rencontrent, dans ce fumier souterrain hors duquel toutes nos pensées s'épanouissent au point de tangence de notre être le plus secret, le plus ignoré de nous-même et celui que nous nous flattons d'être que le cinéma nous fait enfin descendre.

Telle me semble la raison de la vogue des films allemands. Ils découvrent l'origine sexuelle de nos actes avec une grandiose et sauvage obscénité. Le monde extérieur est exclus. Tout se passe dans la lumière la plus avare, dans les chambres les plus closes. L'être est en tête à tête avec ses propres passions pareil à ces statues primitives taillées à coups de hache et qui, négligeant leurs nuances, abstraites du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

monde volontairement déformées se penchent sur soi avec un vertigineux enivrement.

Ce dont la sculpture la plus barbare ne peut qu'à peine approcher, le cinéma nous y immerge à nous en faire crever. Ce n'est pas la folie que les allemands veulent peindre, mais ils sont condamnés à y aboutir, tant leur insistance à faire vibrer nos cordes les plus secrètes permet de dominer sur tous les autres à leurs sons inconnus et terribles. C'est une expérience sans pitié, celle d'un peuple qui, quatre ans, fut coupé d'avec le reste du monde. Une décantation absolue.

On reproche souvent aux Allemands leurs décors et qu'ils soient artificiels. Mais dans cet écorchement de l'être, le moindre détail naturel troublerait et ferait tout échouer.

D'une manière encore indirecte ces vases clos nous rappellent que hors de l'harmonie du monde et de nous-mêmes nous nous enfonçons vers le grotesque ou l'absurde, les deux chemins de la folie. Dans les domaines humains le cinéma projette une ardente lumière. Et c'est une erreur de croire comme y prétend Souday qu'il n'utilise pour cela que des éléments naturels, visibles et tout faits. Il est le plus prodigieux coup de sonde dans l'infini que nous portons en nous.

intervalle

C'est aussi l'erreur de la plupart des cinéastes, grands adaptateurs au cinéma des productions d'un autre art. Ils font s'agiter des personnages qui s'efforcent à traduire par des gestes ce qu'on sent avec peine que d'autres ont dû mieux dire avec des mots.

Au lieu d'engendrer leurs gestes à partir de l'in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

térieur, ils tentent d'exprimer ce que l'infirmité de la littérature contraint celle-ci à faire se succéder sur un seul plan.

Au lieu de nous faire assister au développement de leur pensée, à son affleurement progressif, ils agissent par saccades sans se douter que l'essence du cinéma est plus proche de la vie que de la littérature, du continu que du fragmentaire. Et ici nous touchons à la mystérieuse dualité de la création. Ce qu'on nomme la vie est ce qui apparait de la vie après qu'elle a cessé, le résidu de ses opérations, l'excrétion de son occulte chimie. La vie n'est jamais dans la forme qu'on en croit saisir; elle est déjà dans celle qui n'est pas encore apparente. En somme, le cinéma nous offre autant par ses erreurs que ses réussites la preuve que son domaine est bien trop celui de la vie pour pouvoir être celui du visible. C'est le plus mystique négateur d'une fausse réalité qui n'est qu'un reflet dans notre esprit. Il nous livre le réel naissant.

De là aussi qu'il est louange du silence. Un silence dont on ne s'avise même plus tant il est peuplé du bruit d'abeilles que fait la vie, du bruit assourdissant de soi-même. Cris, paroles, vacarme ne sont rien auprès de ce tumulte qui accompagne le déclenchement de la moindre sensation, auprès de ce fabuleux orchestre du silence.

Un film réussi supporte que la musique y soit interrompue. Il n'exige pas de musique. Si l'engendrement du geste est authentique il se crée sa propre musique. C'est lorsqu'on n'assiste pas à la germination du geste que l'âme a besoin d'être occupée par des bruits adventices, ou si le film n'est pas présenté à la vitesse qui lui convient.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En d'autres termes, c'est l'accord de la forme et de sa vitesse propre qui constitue le suprême accompagnement du cinéma et suggère ce que pourrait être le concours simultané de tous nos sens. Bien mieux! la musique devient insupportable dans les parties réussies d'un film. Elle n'est plus au rythme des images. On commence à l'entendre. Elle absorbe l'esprit tant il est vrai que seule la médiocrité d'un film autorise justifie et s'incorpore la médiocrité d'un accompagnement qui n'est pas adéquat. Tant il est vrai que toutes les sortes de médiocrités se soutiennent et, s'adressant à un plus grand nombre de sens, donnent à l'âme l'illusion de son plus substantiel aliment. Les plaisirs des sens ne seraient que les imparfaits substituts (et se prêtant un mutuel appui) de l'esprit qui seul atteint à l'unité et à la plénitude immédiates.

La musique est indispensable à toutes les adaptations de la littérature, à tout ce qui est l'image du discontinu. Elle est le fallacieux ersatz d'un continu qui n'est pas dans le film - une béquille et rien de plus. Le continu est à soi-même sa musique.

Ce que j'appelle continu n'est point d'ailleurs l'indéfinie succession d'un décor. Mais l'impression que suggère le changement multiplié des décors dans la profonde unité où leurs différences se composent. Au contraire, et je pense entre tant d'autres au Juif Errant, lorsque le même décor ne cesse de servir l'impression de discontinu ne tarde pas à s'imposer. C'est qu'alors l'unité organique des gestes est remplacée par l'artificielle unité de l'espace qui les rassemble. Cette unité appa-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rente ne réussit qu'à mettre en valeur une parfaite rupture entre les acteurs, entre les acteurs et le décor, entre chaque acteur et des gestes.

Mais d'abord il s'agit moins de fixer des personnages dans leur réalité immobile que de suggérer leur mobilité par un nombre plus grand de poses plus variées. Le premier élément de l'unité est précisément la plus grande diversité possible des aspects sous lesquels se présentent les acteurs. Nous les sentons vivre si nous les voyons comme les chevaux d'Ucello sous les angles les plus différents. Une telle présentation offre des possibilités infinies. On n'arrivera jamais à présenter un personnage sous tous ses aspects et pourtant ce n'est qu'à la condition d'en multiplier le nombre que parvient à s'imposer l'image de sa vie, de son unité et de sa pensée même. La pensée cinégraphique n'est point celle que croit exprimer un geste volontaire. Elle est la synthèse de plusieurs gestes spontanés.

L'erreur de mille romans cinéma est dans la monotonie de présentation des corps; ou bien c'est une suite de photos en pied, ou une succession de têtes ou de bustes, alors que l'impression de mobilité est liée à la rapide diversité des dimensions des personnages bien plus qu'à leurs déplacements. C'est l'opérateur qui doit se déplacer. Ce trait achève de prouver combien le cinéma est un art. L'appareil est promené comme un ébauchoir.

Pareillement l'unité d'un film se réduit à la communion spirituelle des acteurs, de l'opérateur et du metteur en scène. Un film dans son élaboration même est signe de l'amour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans chacune de ses scènes qui suppose inéluctablement trois personnages, l'harmonie doit être absolue pour que la vie se dégage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle page

14 DE L'UNITE ORGANIQUE.-

Il ne faut pas au cinéma qu'un acteur explique jamais rien, ni aux spectateurs ni à ses partenaires.

La plus grande hérésie est de s'en servir pour quelque démonstration que ce soit. Coupe sombre dans la production cinégraphique! Moins que les rapports extérieurs des êtres, leurs frémissements les plus secrets. Et l'on conçoit même telle limite idéale où ne serait plus tracé qu'un graphique émouvant des démarches d'une âme. Un tel schéma vivant constitue le drame futur de cet art. Plus un film sera dépouillé, plus il tendra vers cette géométrie de l'invisible, plus l'émotion qu'il dégagera sera neuve et vive. Si l'on peut considérer les Frères Schellemberg comme l'exacte caricature des films Allemands, c'est que tout l'artificiel accompagnement dont les meilleurs sont alourdis s'y est dépouillé de toute vie. L'action en est lente. L'unité d'intérêt est violée. Deux intrigues s'y croisent dont tout le drame se réduit à une certaine opposition que la littérature ferait valoir mais que l'écran ne parvient pas à dégager. L'unité de sujet est indispensable ou du moins la simultanéité de sujets différents. Il faut même que les acteurs principaux soient constamment présents. L'action doit se développer intégralement sans jamais laisser à notre regard aucun répit.

Le cinéma viserait donc à présenter une vue synthétique de tel ou tel être, de l'homme dans une action poussée à ses extrêmes conséquences, dans la totalité de son action. Nous supportons mal que l'acteur d'un drame cesse d'agir. Sitôt disparu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sitôt oublié, le cinéma est réduit à un enchainement précipité de tous les états du drame. L'impressionisme y est impossible sous peine de transformer la cinégraphie en photographie. Je songe au film des "Heures". Pour atteindre au dramatique le cinéma exige un thème qui se maintienne dans une intensité sans cesse croissante. L'unité d'un beau film est celle d'un organisme qui se développe dans le temps.

Plus encore que l'espace le cinéma révèle la durée.

Or un des problèmes est celui du temps que peut figurer la suite des images d'un drame. Jours ? mois ou années ? Il semble qu'ici l'unité de temps se réduise à l'unité d'intérêt de l'action. Du fait que le drame se déroule sans indication de jours ni d'heures résulte la possibilité de faire manifestement vieillir sur l'écran les personnages, ce qui à la scène est toujours ridicule. L'unité cinégraphique n'est plus le temps extérieur, le déroulement des jours et des nuits mais le temps de l'individu dont le drame nous est offert. L'unité du drame cinégraphique est l'unité humaine. A condition qu'il quitte à peine l'écran et que soit maintenue l'unité intérieure du drame qu'il joue, le héros - individu ou groupe - peut dérouler son existence entière. C'est d'une formidable nouveauté. Le personnage humain tient un rôle qu'il n'a jusqu'à présent jamais eu. Non plus comme dans le roman qui conte ses aventures un être morcelé, mais une espèce de fusée vivante, le protagoniste d'un esprit désenchainé.

Cela force à une concentration où la littérature ne peut prétendre sans artifice. Le rôle du cinéma commence au point où la littérature s'achève, à l'unité organique de l'être.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Drame psychologique - ralentis - films documentaires, présentant la croissance d'une plante par exemple, ce sont formes diverses d'une unique tendance.

Les Allemands l'ont compris. Ils évoquent de l'être humain son caractère primordial de plante animée qui germe qui murit et qui meurt. Et leurs décors artificiels sont exigés comme des serres pour le développement intensif d'une espèce qui ne supporte pas le contact de l'air.

Dans les Frères Schellemberg les êtres qui s'agitent entre des murailles closes sont faits au contraire pour se promener au dehors. Le décor n'y répond à aucune nécessité spécifique. Voilà la caricature.

Il y a donc une relation impérieuse, quand même le metteur en scène n'en aurait nulle conscience, une relation inévitable sous peine d'arbitraire et de gratuité entre la nature des personnages et les décors où ils se présentent à nous. Mystérieuse analogie des formes vivantes et des objets inanimés.

Un film qui aide à résoudre le problème de ces obscurs rapports, c'est l'extraordinaire Jazz dont une moitié présente le monde tel qu'il est et l'autre ce même monde dans un rêve qui le déforme.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la page

Le bouffon est produit par l'effacement complet de la personnalité humaine sous une apparence d'automate. à qui toutes choses, sans cesse, échappent. Le rythme d'histoires bouffonnes doit être rapide. C'est la transformation de l'être en mécanique d'une idée fixe. Nul drame ne s'y mêle.

Il faudrait donc distinguer entre comique immobile et pathétique à la manière de Charlot et comique inhumain de gesticulations précipitées. Ce dernier suit la logique d'un mobile d'où jusqu'au moindre soupçon de l'âme s'est dérobé. C'est le comique du clown dont l'effet s'est multiplié par l'invraisemblance de ses acrobaties .

°
° °

Art de faire germer du milieu d'événements insignifiants l'un d'eux, et d'en tirer toutes les conséquences. Dans un drame réaliste c'est moins d'une âme que d'un acte que la croissance imprévue s'accomplit sous l'influence des nouveaux actes qui s'y viennent greffer.

L'abondance des sous-titrs de " Maquillage " loin de troubler l'effet du film y vient concourir. En outre, sur l'écran , au lieu de nous occuper sans cesse , les mêmes personnages ne se présentent qu'après des intervalles éloignés. Cependant la souterraine unité que je cherchais à établir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

entre ses films et ceux dont j'avais cru devoir tirer des conclusions si opposées ne me semblaient pas si absente que je ne me sentisse incliné à la chercher par delà leurs différentes apparentes. Et c'est alors que je remarquais qu'au lieu de se passer dans l'âme d'un ou de deux personnages, l'action, ici, se transférait bien plutôt dans leurs gestes.

C'est à partir d'un geste insignifiant que toute la comédie se développe, à partir de la remise, par un concierge distrait de la clef du N° I4I au locataire du N° II4 - et ce sont les suites d'une telle méprise dans la vie du locataire malheureux à qui la tentation par ce détour vient s'offrir, qui engendrent et qui développent tout le drame.

A partir de cette erreur du portier et de la découverte accidentelle dans un journal, par un amoureux éconduit, de la photo d'une femme qu'il aime, toutes les péripéties sont déclanchées. Auparavant, seule la situation des personnages nous a été dessinée - leurs caractères n'existent qu'en fonction de ce drame à venir. En somme toute l'intrigue se réduit à l'influence du hasard sur des êtres dont la vie est purement sociale et dont on n'imagine pas que les âmes puissent se développer en profondeur. Toutefois ce sont également des rencontres accidentelles qui dans le " Batelier de la Volga " par exemple, déterminent la chaîne des évènements. Mais si, dans le " Batelier de la Volga " les mêmes acteurs ne cessent d'occuper l'écran et qu'à leur présence continuelle est due l'intensité du drame qu'ils jouent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- si ici, elle est due au contraire à l'entrecroisement de personnages plus nombreux, il est remarquable pourtant qu'à partir du début jusqu'à la fin cet entrecroisement se produit sur un rythme accéléré, je veux dire que les intervalles d'absence des principaux acteurs, sont progressivement diminués. De sorte que la règle que je croyais contredite par ce film s'en trouve au contraire vérifiée.

Ainsi les acteurs dont chacun, d'abord, semblait vivre pour soi, ~~et~~ qui occupaient l'écran comme en s'ignorant, finissent par composer un seul organisme irréductible de tous leurs gestes réunis.

L'intérêt n'est donc point dans la succession des personnages et en somme dans le renouvellement précipité des uns par les autres, mais bien dans la tendance qu'a chaque personnage d'~~attirer~~ occuper constamment l'attention. La même logique permet d'établir une unité profonde entre toutes comédies, drames, ou d'une manière plus générale tout drame réaliste et tout drame psychologique. La différence n'est point là. Mais tout au contraire cette loi dépasse le genre et règle l'espèce entière du cinéma. C'est elle qui en exclut les romans à épisodes tout au moins dans la plus grande partie de leurs développements.

Ce qui distingue aussi les sous-titres nombreux et utiles de cette comédie de ceux si gênants des romans cinémas c'est que, pour adapter une oeuvre qui existe déjà par le verbe, le metteur en scène se borne à illustrer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la parole au moyen d'images qui dès lors n'ont plus rien d'imprévu. Les sous-titres annoncent et déflorent les scènes mimées. Au contraire dans " Maquillage " - bien que lefilm soit également tiré de la littérature, les sous-titres suivent les scènes et les complètent. Dans le cours de cette émotion informulée, qu'est l'émotion cinégraphique, ils cristallisent en mots l'impression vaguement ressentie, et comme ils passent assez vite et qu'ils sont essentiels, ils donnent à l'esprit l'illusion de les avoir lui-même- à travers les gestes des spectateurs, découverts et formulés.-

Cette différence qui résulte simplement d'un ordre suivi au lieu d'un autre met en valeur l'importance des détails dans l'oeuvre cinégraphique et l'éventuelle possibilité de faire sur des textes littéraires des films qui ne soient pas seulement un pénible rebachage.

Il est d'ailleurs curieux de constater que les films les plus mauvais soient toujours ceux qui plaisent. C'est le même phénomène que dans les autres arts. Mais dont il est possible, ici, de saisir la cause. Le public n'aime pas à être dérangé. C'est la surprise que vaut un film dont les sous-titres approfondissent les scènes mimées qui rend un tel film moins public que celui dont les sous-titres précèdent et annoncent les scènes. Tandis que la beauté d'une oeuvre résulte de ses réserves, qui, peu à peu, s'éclairent et se mesurent, le public n'apprécie une oeuvre que s'il peut la saisir d'un seul coup.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est là ce qui fait du cinéma un art si populaire que toute oeuvre s'y compose de morceaux de la réalité, et que la plupart les livrent sans leur avoir fait subir aucune transposition et les remachent sous les yeux. Ainsi le cinéma qui peut-être l'art des surprises les plusdélicates est surtout la manifestation publique et impudique et comme la consécration des scènes les plus plates de l'existence; l'image la plus flatteuse a l'esprit paresseux, des scènes où chacun se retrouve plus ou moins - soit dans la triste existence qui lui faut mener,soit dans celle plus ~~avantageuse~~ aventureuse qu'il imagine et qu'il désire.

C'est l'art dont la contrefaçon est la plus insidieuse. Ce qui ne signifie pas que cette obligation de plaire le prive d'être un art. Mais qu'il doit à cette obligation d'être un art dangereux - qu'un seul pas sépare à chaque instant du ridicule et de l'horrible.

En somme, l'un des premiers éléments de sa puissance,c est la qualité de la surprise qu'il révèle à l'esprit- c'est d'être un art qui ne se livre que lentement (l'inverse de ce pourquoi les gens le prennent) . Et si le public lui demande aussi le plaisir de l'inattendu, ce n'est point l'inattendu technique ou spirituel, c'est la caricature sentimentale, celle même qu'ils cherchent dans la vie.

Le cinéma flatte ce qu'il y a de plus bas dans l'être. Mais il présente aussi l'image de la difficulté vaincue/

Sans doute est-il difficilement un art ~~mais c'est~~ pourquoi il peut l'être si hautement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je ne me demande même plussi c'est un art. Je me demande si ce n'est pas le plus grand de tous. Un tel art tient de la musique et de l'architecture. Humaines et concrètes.

L'unité qui rassemble les fragments d'un film n'est point comme celle des autres arts purement techniques et arbitraire - un artifice de construction. Le cinéma se réduit à sa propre unité. Il en est l'illustration. Son unité est passionnelle. Et cela oblige de mesurer l'importance de l'être humain dans le film. Il n'est pas de film sans pathétique humain. Je songe à ces comiques qui, loin du comique de Charlot, se rapprochent plutôt de la clownerie. Il ne semble pas qu'il y ait part pour l'âme. Et pourtant, un tel comique n'est engendré que par la substitution d'un automatisme à une spontaneité vivante. Ce qui est drôle c'est l'effacement complet de la personne humaine - ce qui en suppose la forme apparente. Et la drôlerie se précise quand un tel automatisme vient au contact d'êtres vivants se mesure à eux dans les apercevoir, poursuivant au milieu de la vie sa stupide obsession.

Ainsi, là même, l'âme est sous jacente et c'est elle en fin de compte qui dirige le rire.

Pareillement un documentaire ne commence à présenter d'intérêt s'il offre des photos humaines, que s'il nous fait nous attacher aux personnages qu'il nous montre. Des photos même très belles pour nous faire admirer des costumes et se succédant sans lien ne nous retiennent pas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sans doute nous passionnons-nous pour la croissance du ver à soie ou pour les mouvements d'une algue ou d'une sensitive mais ce n'est pas pour le ver ou pour la plante, c'est pour le mouvement pur dont ces organismes sont l'illustration. c'est pour les rythmes qu'ils inscrivent dans l'espace. Et si ce n'est pour l'âme humaine, c'est pour cette force cachée qu'ils délivrent.

Ainsi ne commençons-nous à vibrer à quelque spectacle qu'à partir du moment où nous ne savons quel puissant secret se sert des formes qui le contraignent et rend par elles sa présence sensible.

Aucun geste, aucun être ne nous touche que dans la mesure où il nous livre son mystère. Le cinéma n'est rien s'il n'en est le graphique fidèle.

Il y a donc une réalité dont celle-ci n'est que le vêtement. Et le miracle du cinéma est de sembler n'offrir qu'une apparence quand cette apparence est une incantation magique.

A partir de quel moment un film sera-t-il donc capable de remuer nos puissance profondes ? Une photo n'y parvient pas. Tout film non plus. Il y a sans doute un certain équilibre à atteindre à un point critique où l'apparence s'abandonne, où le mystère s'incarne; un point d'incarnation quasi-miraculeux où plus rien de matériel ne s'oppose à la communion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais peut-être ces autres documentaires que sont les paysages pourraient-ils nous offrir quelques indications ?

Des paysages ne valent pas par eux-mêmes. Il y faut un certain éclairage, , une certaine surprise animale, une certaine animation de la terre ou du vent , un certain rythme presque imperceptible mais présent - le mouvement indubitable. Quel mouvement et de quelle force qui ne se livre pas ?

Il faut un paysage qui n'ait pas l'air de se prendre pour fin. Pas plus que l'homme.

Tel film décrivant la préparation d'une substance ou la confection d'un tapis, nous ennuie. Notre attention s'y fixe à la chose qui se fait.

Au contraire de belles machines mobiles, soulèvent l'émotion. Des machines dont la raison d'être apparente n'est pas la production de telle matière que pourtant leur seul objet est de produire. Il faut que la forme - au moins dans notre esprit - ~~soit~~ ait son but au-delà de soi et des produits visibles et consommables.- ou qu'elle n'éveille l'idée d'aucun objet précis. Que sa raison d'être au besoin soit son rythme.

Je songe à telle pagode hindoue, à telle tourelle du Cuirassé Potemkine. Mais si cette tourelle était en carton pâte, cette pagode en bois, quel sens aurait-elle ? Il faut

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

donc un certain accord entre la matière et la forme, sans compter, tout ce qui, implicitement, à notre insu, enrichit cette forme au-delà de soi-même.

« Un paysage de stuc ne nous toucherait pas (à moins qu'il ne soit si résolument artificiel qu'il devienne comme un personnage de l'action).

« N'est-ce donc pas à l'art avec lequel la lumière et l'ombre soulignent leur entente , et en définitive à l'unité d'un certain sens intérieur et de toutes les formes par lesquelles il s'exprime, n'est-ce pas à l'insistance, à l'obsession dont viendrait nous hanter l'hypothétiqueesprit d'un paysage que toute sa beauté se ramène ? N'est-ce pas à leur commun destin, à cet espèce de plan unique auquel elles se conforment, à l'harmonie qu'elles conviennent d'établir, à la formulation d'un organisme dont chaque être est un fragment, que toutes les parties d'un beau paysage sont redevables de leur beauté ?

« Et alors, un paysage sans figures humaines atteint à la même sorte de grandeur , si, en se déroulant sur l'écran, il donne pareillement l'impression de se développer, non point comme des photos qui se succèdent, mais comme un corps vivant ?

Vus de l'intérieur, tous les films réussis se ressemblent; ils sont l'illustration d'une puissance invisible, qui, sous nos yeux, se déroule -

De là, que soient si singulièrement émouvants à l'écran les mouvements élémentaires . L'esprit du film y affleure sans que rien ne s'interpose. Cette parfaite

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

identité entre le sujet et la raison d'être de l'art qui le présente, aboutit alors à l'irrésistible illusion que la vie même consent à livrer son mystère.

Ainsi les tourelles du cuirassé Potemkine sont belles quand les bouches à feu décrivent leur trajectoire dans l'espace; ou la pagode hindoue lorsque nous tournons autour d'elle.

Le mouvement est moins l'objet du cinéma que ne l'est le rythme pur en qui toute forme fait l'aveu d'un secret, se reconnaissant par delà ses propres apparences une chose humble et qui se meurt dans sa propre harmonie.

Le cinéma est moins la peinture du visible que de ses au-delà.

Il nous introduit dans la mystérieuse simplicité de la création.

large intervalle

Lorsque je pensais que l'unité de tout film était d'ordre passionnelle, j'entendais y ramener les beaux paysages, les ralentis, les documentaires vivants .

Une même passion semble les animer, un même désir de parcourir les inévitables étapes de leur naissance à leur fin. Mais que saisissons-nous donc d'un film qui se déroule? La succession des images est trop rapide pour que nous puissions distinguer tous les détails de chaque scène. Lesquels notre oeil choisit-il pour en faire sa trame ? Quel arbitraire, ou quelle profonde nécessité dirige les démarches de notre bon plaisir ?

Art étrange! qui après celui du metteur en scène, exige du spectateur un nouveau choix .

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui fait la puissance expressive des films allemands c'est que, le décor y étant sombrement réduit, le spectateur n'est plus libre. Il est obligé de subir; et l'esprit y gagne, avec la vision, une horrible concentration.

Ce n'est plusde l'architecture musicale, c'est une hallucination qui se prend à vivre dans la nuit. Velasquez, auquel Charlot fait tant songer, recourait à un procédé analogue. Pour grandir l'homme il dénudait ledécor tout autour.

D'ailleurs la Forge de Vulcain, les Fileuses, les Menines me semblent des prévisions grandioses du cinéma.

Ils suggèrent le déroulement d'une durée intérieure. Mais là, du moins, toutes choses sont visibles, successives. Dans le cinéma , à part une certaine action qui ne cesse à travers eux de se développer , tous les détails sont simultanés. Qu'est-ce donc qui surnage ? De cette ~~étonnante~~ si étonnante simultaneité ? Qu'est ce qui vient renforcer l'action ? Et tout ce que l'oeil ne retient pas, est-ce perdu ? D'innombrables efforts doivent -ils aboutir à un apparent échec pour que réussisse un seul être ?

Cependant, ici, les ~~êtres~~ scènes n'ont leur fin que dans la joie de l'esprit qui les saisit, et si cet esprit a besoin parfois, de se détendre, c'est en ne sortant pas de l'écheveau qui l'a pris.

Il faut donc que tous les détails se subordonnent tout en concourant à l'unité de l'impression. Mais de quelle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

manière peuvent-ils y concourir ?

Il faut que la passion qui progresse du début jusqu'au terme, trouve à chaque instant et dans tous les comparses, jusque dans les bêtes et dans les choses même une plus ou moins active connivence.

Pour arriver à l'impression vivante, faut-il donc accumuler des artifices, et les composer comme des lignes de force?

Tout l'inerte tend avec une obscure violence à l'âme qui l'exprime.

Art vraiment singulier dont nait l'émotion dans l'intermédiaire d'aucune parole, fut-elle intérieure.

Il nous saisit et nous plonge dans la source.

L'impression qu'il déclenche est aux confins du physiqueet du spritituel, la plus totale qui soit, auprès de qui toute autre semble incomplète.

L'analogie avec Velasquez n'est point fortuite.

Plus que des similitudes extérieures les rapprochent.

Seul entre tous les peintres Velasquez, et au plus haut point entre les arts, lecinéma, font se dépasser les formes pourtant si précises qu'ils créent. Ce sont forme réelles qui vivent de l'intérieur. Ce sont les plus hautes révélations de l' Amour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Après avoir réalisé l'idée de l'unité par les différents arts plastiques - et celle, encore vague, de l'amour par la musique dont Rembrandt approche, l'homme en se présentant dans sa mobilité, propre au milieu de celle de l'univers, atteint par le cinéma à la conscience d'un amour auquel toutes les formes se soumettent.

a la page

On voit ce qui distingue l'art du film de l'art du mime ou, si l'on veut, du plus beau drame déclamé dans une langue qu'on ne comprendrait pas .

Ce n'est pas parce qu'ils sont également étrangers à l'oreille qu'ils se ressemblent; c'est parce que leurs moyens sont différents qu'ils n'ont pas de rapport .

L'art du mime est encore un art verbal quoiqu'il n'utilise aucune parole. Son objet est de faire imaginer des mots. L'art du cinéma transmet directement la parole des êtres et des choses sans se soucier d'aucun mot . C'est la raison qui fait d'un mime comme Séverin Mars un si piètre acteur de cinéma . Il n'est que de voir " La Roue " pours'en convaincre. Par delà l'éducation de l'oeil à quoi la plastique nous oblige (car les formes plastiques, ~~elles-mêmes~~, ont un sens qui dépasse l'anecdote qu'elles semblent raconter, un sens étroitement attaché à la forme même et que, s'il ne peut s'en séparer, il faut pourtant une longue application pour y déchiffrer) par delà l'esprit des formes immobiles, il est une éducation et un langage des formes mobiles qui correspondent très exactement à l'éducation habituelle et au langage abstrait. Ce sont leurs incarnations les plus concrètes

Au lieu de penser au moyen des noms qui sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

étiquettes , on pense au moyen des choses mêmes sans se soucier de leurs noms.

L'esprit de ces formes prend alors sa pleine expansion, si bien que ~~c'est~~ il la nature entière ~~dont~~ se résume en quelques instants le développement harmonieux dans le temps; que l'esprit du spectateur ne se sépare plus ~~d'elles~~ des formes, mais s'y fond et qu'en lui elles se substituent à lui/ L'homme atteint ainsi à une sorte d'abdication. Il meurt à sa volonté propre en incarnant le verbe.

°
° °

Je rêve d'un alphabet de gestes.

Que chaque geste soit la lettre servant à la trame d'un incomparable discours qui se déploierait dans l'espace.

°
° °

Après la Bible, le cinéma le répète: l'homme est celui qui connait toutes formes et les fait entrer dans son jeu.

Il semble que Dieu prédise le cinéma quand il appelle devant le premier homme tous les animaux pour qu'il leur donne un nom.

La nomination par l'image confère à l'homme puissance sur les choses.

°°°

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le cinéma a semblé avoir été réservé pour l'époque ou l'homme ,ayant amoindri les distances jusqu'à les supprimer, pouvait souhaiter de posséder devant soi l'image du monde entier .

Tout assure, cet art même, que nous sommes au seuil d'une ère planétaire où l'humanité réunie en un immense faisceau, doit refaire, à l'autre bout du temps, le nouvel Adam pour saluer la venue de l'esprit.

°
° °

Que reste-til d'un film dans le souvenir ? Une variété de dimensions, de vagues images successives.

Si je ferme les yeux et songe à tel ou tel je vois des corps se succéder dans toutes sortes de position et de mesures. Si je songe au Juif Errant ou aux frères Schellenberg ce sont toujours des photos en pied qui m'aparaissent.

Ce qui demeure, en somme, dans l'esprit, c'est le choix du metteuren scène ; ce qui, pour le cinéma, correspond au style des autres arts.

Et je ne prétends pas du tout que ce style se puisse enseigner. Il dépend tout au contraire d'une intransmissible faculté de simplification - du goût plus ou moins exigeant de l'un dans le divers.

°
° °

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle pose

14 Peinture et Cinéma-

Le geste spontané qui est l'objet même du cinéma ne compte pas en peinture.

"On ne conçoit pas qu'une scène réussie de cinéma soit peinte. Le cinéma dégage son style de la multiplicité des images, et, loin, de transposer la vie, en donne simplement une vue complète, intense et simplifiée.

"La peinture ne donne point d'images de la vie. Elle immobilise en une relation qui ait apparence vivante des personnages dont les gestes se complètent pour constituer un cycle fermé.

"Au cinéma les différents personnages d'une scène se bornent à souligner l'action de l' un d'eux.

"C'est peut-être une grossière erreur, sous prétexte qu'ils s'adressent également aux yeux, de chercher une relation entre ces deux arts.

"Au lieu de constituer un cycle fermé, le propre des acteurs d'un film est de constituer précisément un cycle ouvert; au lieu d'arréter l'attention, le cinéma lui imprime une sorte de propulsion.

"C'est que l'art du cinéma révèle la continuité du discontinu, et entraine l'esprit dans sa descente vertigineuse. L'une et l'autre étudient la mobilité; mais

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la peinture c'est la mobilité suspendue; et le cinéma la mobilité en devenir. L'une, l'arrêt des êtres dans leurs mobilités concordantes; l'autre, le dynamisme d'être, qui tendent à l'harmonie de leurs mobilités divergentes.

Son imperfection est ce qui rend possible la projection d'une scène . Il faut surtout se garder de la vouloir ~~victoire~~ parfaite. Elle n'est parfaite que dans la mesure où elle ne l'est point. C'est son imperfection qui appelle les scènes suivantes, indéfiniment - pour qu'elles la complètent. Au contraire, la peinture correspond à l'extase qui possède d'un seul coup sa plenitude.

Un équilibre certain, le soupçon d'un déséquilibre imperceptible, est la condition qui permet à une scène de s'effacer sur l'ecran derrière la suivante.

Un portrait de Rembrandt suggère l'esprit d'une telle technique. Les cheveux, les parties du visage, les touches du vêtement, sontdes accords à peine formulés , des cristallisations fugitives qui s'effacent les unes les autres comme des visions de cinéma. La musique du corps annonce la musique du monde. Rembrandt tient plus du symphoniste que du peintre. L'architecture de ses tableaux se développe à la manière de spirales, tournant sans fin autour d'un invisible centre. Toutes choses ici, transfigurées par l'amour, acquièrent une égale importance.

Le cinéma maintient dans ses films ,une architecture plus stable, un centre semble-t-il moins mystique. Mais, pour être plus apparent, ce centre néammoins est en-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

core secondaire.

Le vrai centre du cinéma par delà ces points, qui, successivement retiennent le regard, c'est le seul développement de la mbbilité.

Le cinéma réalise une dualité simultanée que la peinture ne connait pas .

Ainsi chacun des deux plus hauts artistes Velasquez et Rembrandt ne parvient-il à suggérer l'un des deux aspects de cette synthèse qu'en négligeant l'autre. Le cinéma les réunit par le miracle d'une création qui s'affirme en se reniant. La peinture, elle, ne peut se renier. Il y a dans le cinéma une grandiose, une émouvante munificence; le gaspillage de la vie.

C'est un sacrifice perpétuel de soi-même à sa descendance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Humilité et cinéma

Une des faiblesses du " Livingstone " (1) que plusieurs actions se chevauchent: Livingstone - un amour de Livingstone - le désert.

C'est le thème du désert qui devrait dominer. Un sentimentalisme niais le relègue sans cesse au second plan. Cela pose une autre question: pourquoi les films anglais sont-ils toujours si médiocres?

Les Anglais , peuple au lyrisme puissant, sont cinéastes sans grandeur. Cette remarque, et que les bons films soient russes ou américains, devrait nouséclairer sur le caractère du cinéma.

L'absurdité technique du Livingstone c'est que chaque scène s'y suffise à elle-même, fixant sur soi l'attention. Il n'y a ni drame,-ni action.-

Il est étrange que les personnages de ce film , quoiqu'ils fassent des gestes très naturels, soient

---

(1) une fois de plus je choisis un très mauvais film, plutôt que tel dont une réussite continue risquerait de me donner le change sur les vérita - tables éléments de la beauté cinégraphique. Du moins, quand la beauté, ici, se réalise, il y a peu de chances qu'elle échappe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toujours désaccordés. C'est que ces gestes ne se prolongent pas, n'ont pasde retentissement ultérieur.

Au lieu d'être les premiers gestes d'une série, ils échouent à soi; et à la fois ont besoin de titres pour les expliquer et font double emploi avec eux.

Toujours la même erreur: les acteurs songent à composer, quand il ne leur faudrait au contraire, qu'à se délivrer.

L'impression de longueur nait d'une insuffisante mobilité d'un manque ou plutôt d'un excès de suite dans le mouvement qui doit être divers et continu.

Les Anglais se prennent trop au sérieux.

Le cinéma ne vit que si les personnages s'oublient.

Ainsi retrouvons-nous la même loi morale, la même qualité fondamentale que de la grande peinture. La base, l'essence du cinéma, ce qui lui permet enfin d'entrainer l'esprit dans une chaîne sans fin, c'est d'abord que chaque épisode, chaque photo, chaque acteur, aille à l'extrème de son effacement.

Les Anglais, les Italiens, soit qu'ils aient un excessif mépris de ce qui n'est pas eux, ou un contentement exagéré d'eux-mêmes sont inaptes au cinéma. Le cinéma est mise en oeuvre d'humilité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(intervalles)

Mais Douglas Il pose des problèmes et, en pleine lumière, les résout.

En lui, se rassemblent l'aisance, la bonne humeur, la force et le courage.

Charme de sa simplicité !

Aucune difficulté ne l'arrête. Il n'en voit aucune, sa foi soulève des montagnes.

C'est que d'abord il ne s'arrête pas à soi. Ce n'est point pour émouvoir qu'il exerce sa force mais pour s'introduire un peu plus profondément dans une noblesse interdite. C'est par un détour d'amour dans la perfection de son humilité.

Ainsi ses acrobaties provoquent-elles l'enthousiasme de tous les publics parce qu'il est celui qui ne met jamais en compte sa propre existence. Il la risque d'abord. Sa gloire lui est donnée par surcroit.

De quelque côté que je me tourne, quelque film que j'interroge, de Charlot à Douglas, du Batelier de la Volga à Livingstone, je vois partout, sur l'humilité s'ériger la grandeur des oeuvres; sur l'orgueil, leur sottise. Ceux-là seuls sont exaltés qui consentent à redevenir pareils à de petits enfants.

Si le metteur en scène joue comme dans Jazz, de la vanité des acteurs, l'effet est d'un grotesque qui provoque le rire. Et c'est une des sources du comique. Mais si les acteurs sont candidement satisfaits d'eux-mêmes, l'oppression devient insupportable. Livingstone se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

substitue au désert et nous ennuie .

Ainsi les preceptes de l'Evangile régissent l'Esthétique dans son expressionla plus moderne.

Tout moyen qui se prend pour fin, pêche.

Le tragique des fils allemands c'est que les personnages y prennent l'instinct pour fin. Non pas eux-mêmes mais leur instinct qu'ils divinisent. Ce satanisme, voilà le tragique et l'horrible.

C'est aussi parce qu'elles suggèrent leur profonde humilité que sont si belles les scènes qui s'effacent; que le cinéma accomplit une telle métamorphose et véritablement se conquit le jour où il les fit se transformer les unes dans les autres.

Tous les progrès de sa technique sont des progrès, moins dans le sens du réel que de l'humilité.. Ce sont "artifices " et qui précisément s'éloignent du réel . Leur effet est de souligner l'instantaneité des apparitions, leur effacement spontané dans le rythme général.

Le cinéma ne parvient à suggérer le réel que par l'exagération résolument irréelle de l'humilité des scènes qu'il déroule.

L'intérêt des créations d'avant-garde, c'est que la technique y est portée à une plus haute perfection.

Leur faiblesse: que cette technique s'y prenne pour fin/

C'est cette erreurqui rend si vite caducs des films

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dont la découverte avait semblé passionnante (je pense en particulier à toutes les oeuvres d'Abel Gance)

Le ridicule des films d'avant-guerre, tiendrait donc surtout en ce qu'aucune scène ne s'effaçait spontanément.

Ce que je voulais dire quand j'affirmais que l'acteur principal ne devait pas quitter l'écran, c'est que l'attention du spectateur ne doit pas le quitter.

C'est ce résultat que produisent les substitutions successives de l'acteur et du monde sur lequel il agit.

Cette alternance a un double avantage : que la même action ne cesse d'occuper l'écran et qu'elle tient sans le lasser, le spectateur, en haleine.

La sentimentalité grotesque d'un " Livingstone" se traduit dans telle scène où des nègres n'ont l'air de souffrir que pour lui permettre de les soulager; dans telle autre où un lion ne rugit que pour que ce héros puisse se faire écharper. L'individu s'arrête à son acte, le contemple, se satisfait de sa noblesse; comme ces gens qui n'aiment les pauvres que pour l'occasion qu'ils leur sont d'exercer la charité.

La sentimentalité est l'hypocrisie contrefaçon de l'amour , mais celui qui s'en rend coupable au cinéma

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

y est pipé, le pauvre.

L'origine en est à la fois, péché contre le Verbe et le Saint Esprit.

L'amour ne commence qu'en compagnie du sacrifice.

Ce sont les deux expressions de l'amour, quand un film les porte à leur plus haute intensité qui nous forcent à frissonner.

La sentimentalité de Livingstone n'y peut parvenir. Elle est imprécise et se donne le change.

L'amour effrayant de sa propre volupté, une sorte de sentimentalité, mais sexuelle et sauvage, se hausse dans les films allemands, tout en frôlant le ridicule, jusqu'à une sorte de démence épouvantable et magnifique.

Un film comme ~~Nouna~~ Moana, où l'action et le paysage se mêlent, ne produit pas l'impression d'escroquerie du Livingstone, car les personnages n'y prétendent pas attirer à eux tout l'interêt du spectateur. Ils acceptent, au contraire, de n'avoir d'autre raison ~~de ne~~ que de mettre en valeur une beauté qui les dépasse. Dans Livingstone, le décor est chargé de mettre le personnage en valeur. Or, l'héroisme de celui ci est moins manifesté par ses propres actes, que par les sous-titresqui les racontent. Les scènes sont constamment au-dessous des affirmations du texte. C'est une histoire mise en photos successives.

Toutefois une vraie beauté se dégage d'un convoi s'effaçant dans le désert, comme si, à ce détour, une fois de plus, dut se vérifier le principe de toute beauté ciné-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

graphique, comme si vraiment la vie ne valut que dans la mesure où elle est orientée par l'idée de la mort.

Remarqué ~~à ce~~ au moment précis, où apparut une scène de Livingstone, que toute la salle aussitôt éclata de rire. Or, leseul élément ridicule de la scène était offert par un nègre levant les bras au ciel.

Bien que le rôle de ce nègre fut tout à fait épisodique, l'attention s'était unanimement portée sur lui.

~~Or~~, Je notai qu'il était le seul personnage s'agitant/

Ainsi tous les regards s'étaient fixés d'un accord spontané au seul être mobile, à la seule partie de son corps qui précisément remuait. Si tous les personnages restent immobiles, l'attention se fixe alors sur les regards. On peut soi-même, sitôt prévenu, se surprendre à ce jeu.

Il y a là un appel si instinctif que le metteur en scène se trouve obligé de respecter l'unité d'action en n'interrompant pas le développement des gestes les uns dans les autres.

En somme, les scènes se succèdent comme les gestes qu'elles présentent; ces gestes étant pareils à des mots proférés par les corps. C'est tout un poème qu'ils inscrivent dont nous ne connaissons, que par empirisme ,les règles.

Il résulte en particulier de ces observations que les vues présentant des actions entrecroisées devront persister plus longtemps que les autres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De même la diversité de présentation des corps est exigée afin que tous les membres du corps puissent prendre part au discours que développent les corps. C'est le besoin de varier les formes du discours qui force à varier la présentation des gestes qui le composent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle page

14 - Naissance du monde

Différence d'intérêt entre les animaux presqu'immobiles mais vivants, et les vues de Paris directes et malgré leur animation comme figées et mortes.

Qu'est-ce donc qui rend cette simple succession de bêtes, en dehors de toute histoire, si émouvante?

La forme, au cinéma, n'est pas stable. Notre notion de la forme s'y trouve modifiée.

La mobilité personnelle d'une forme, voilà ce que nous offre le film d'une bête, sa personnalité par la lente oscillation sur place de ses gestes.

Au contraire, l'animation des vues de Paris, n'est qu'un écoulement de formes impersonnelles.

Il faut donc pour qu'une foule à l'écran puisse nous toucher qu'elle soit réduite aussi à son état d'organisme vivant.

Ce qui nous émeut, ce n'est jamais le mouvement pour lui-même, mais pour ce qu'il nous révèle d'une irremplaçable authenticité; en somme l'unité d'un corps qui se transforme sans se rompre.

D'où l'importance de la lenteur; du silence.

large

Ce qu'il y a de commun entre tant de films c'est qu'ils déroulent tous, sous formede gestes, un infini

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intérieur dans le langage que ces gestes composent.

Il faut ajouter, ~~cependant~~, que des histoires stupides peuvent produire pourtant des émotions authentiques. La qualité d'un film semble n'avoir qu'un vague rapport avec la qualité de ce qu'il raconte. (je songe en particulier à tel admirable film américain d'une niaiserie presqu' inégalable) Le style cinégraphique possède une réalité autonome et la musiquetandis qu'elle devrait lui apporter une mystérieuse confirmation, en général, en dissimule l'absence. On imagine qu'une musique puisse mettre en valeur la beauté cinégraphique au lieu de s'y substituer. Il s' agirait alors moins pour elle de s'accorder à l'histoire qu'au rythme, lequel devrait concorder, mais peut-être pas inévitablement, avec le sens de l'histoire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle page 14 (Prose et poésie) →

Toutes les formes littéraires sont susceptibles d'une équivalence à l'écran.

Ainsi, les mouvements des organismes primitifs correspondent à des onomatopées poétiques; les mouvements de masse, à l'épopée etc...

Sur le fond commun qui est le mystère vivant traduit en gestes sobres, se présentent donc à nous autant de genrs qu'en littérature; et dans chaque genre une inépuisable abondance de personnalités.

Mais d'abord, je veux dire qu'il y a une prose et une pésie.

Et la poésie les mouvements lents et balancés la constituent; ceux des plantes, des bêtes, (et surtout les plus élémentaires), d'un métal en fusion.

Le ralenti extrait la poésie du geste humain.

La poésie serait comme l'élément fondamental de la prose. Il y aurait dans toute prose une poésie cachée qui ne se révèlerait que par un ralentissement assez notable de la pensée, de la parole ou du geste.

La poésie serait le piétinement ou du moins l'imperceptible développement de la pensée, le progrès pas à pas, le balancement organique. D'où la persistance des alliterations, des rimes, dans les modes d'expression les plus évoluées; mais la poésie est d'abord commune à tous les règnes avant d'être objet d'aucune transposition. Elle est ce par quoi tous les règnes opèrent entre eux leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leur communion. Comme il est impossible, en effet, de concevoir un mouvement de plante ou de bête élémentaire qui ne soit aussitôt suivi d'un retour, l'homme qui accomplit un geste mesuré suggère mystérieusement ses origines les plus cachées, il rappelle tel geste animal ou végétal. Il ressucite ses profondes analogies avec les autres êtres. Par le ralenti, la forme humaine rejoint dans une exquise mesure toutes les formes vivantes de l'Univers. La poésie ne serait donc qu'une évocation des éléments cosmiques; la manière la plus adéquate d'évoquer l'unité de la Création, l'émotion primordiale d'une énergie à sa naissance.

C'est la répétition par le nombre de la substance des êtres.

Et cette poésie là est d'abord celle du geste que le cinéma nous révèle.

Art fabuleux! qui retrouve et qui délivre l'unité sous jacente de toutes les formes de l' Univers.

Le secret de la poésie parlée c'est la poésie vécue qui le découvre enfin.

L'humilité que je retrouve partout dépasse donc infiniment la morale sociale où, d'habitude, on la confine. C'est la vertu de tout organisme vivant, sauf de l'homme sans Dieu; c'est la vertu plastique par excellence, celle qui ne permet aucune affirmation sans un immédiat aveu de soumission, un retour immédiat, une sorte de rétraction d'ordre également poétique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il semble qu'une révélation absolument générale s'impose à toutes créatures. Et qui contient ce que la Révélation du Christ, confirme, approfondit et spiritualise pour les hommes. Le tremblement de l'humilité comme base de la vie et de la poésie.

Dans l'art du dessin aussi, cette dualité du mouvement apparait. Un dessin n'est pas seulement une affirmation de traits parallèles, mais de traits qui, après avoir épuisé leur élan, feviennent et se ferment sur soi comme si, parvenus à leur but, une puissante répulsion les forçât à se réfléchir. Tout dessin est une tentative de conquête suivie d'un retour, d'une méditation sur l'audace qu'il eut . L'acte où l'art et la vie se rejoignent le plus intimement, c'est le geste rituel qui est à la fois offrande de l'homme et comme la crainte d'un excès d'audace; dont nous ne pouvions jusqu'à présent que soupçonner les profondes racines naturelles.

Les mouvements des plantes, la lente mobilité des bêtes à peine détachées de la terre, les gestes humains au ralenti nous en offrent une démonstration irréfutable.

Toute oeuvre d'art est un organisme en équilibre, un circuit fermé, parce qu'elle est une affirmation qui se ~~souvient~~ Dourmet. Une telle affirmation, si la vie l'anime, est l'ébauche d'une oeuvre. Image de l'annonce à Marie; la parole d'humilité est accompagnéede l'invasion de l'esprit.

Toute oeuvre d'art pour atteindre à la vie organique opère ce double mouvement, ce don de soi, et ce choc en retour. C'est cette humilité devant la Force suprême qui fait,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

même pour l'esprit moderne qui a perdu son secret, la grandeur si émouvante des idoles archaïques. Nous y saisissons au vif le tremblementde la créature. C'est en quelque sorte la trace pure du mouvement,primitif.

L'orgueil n'inscrit pas ce double mouvement, mais soi-même en une forme vide.

L'incarnation de l'esprit ne se fait qu'~~à ce~~ au retour sans lequel tout est vanité. L'être ne commence de dépasser sa forme creuse, ne commence d'être une forme vibrante que si, après s'être affirmé, rentrant au fond de soi, il permet, ~~il~~ à l'esprit son intime infusion.

Nous en sommes tous au premier temps. Nous avons perdu le secret d'être humbles et nos productions, qui n'ont d'autre fin qu'elles seules, à peine nées se dégradentet meurent.

C'est donc en se niant qu'on s'affirme.

Et je retrouve enfin, par ce secret détour, la leçon que les plus beaux films, à mon insu, m'avaient déjà donnée. La négation de soi n'est que la porte ouverte au St Esprit, la manière dont l'être transitoire saisit l'éternité. Toute créature ne vit que dans la mesure qu'elle a pris conscience de son néant. La vie se réduit à la connaissance qu'on en a.

C'est le tremblement de l'être qui connait sa fragilité; et le premier pas vers Dieu est cette oblation en esprit et en vérité.

Les gestes de l'instinct que le cinéma dépouille sont le sacrifice de qui les accomplit; sa poésie élémentaire, son retour à l'unité. La limite de toute oeuvre d'art est le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parcours qu'en vibrant une lame décrit.

Avant d'être une qualité de l'oeuvre, la beauté est donc une qualité de l'être . D'ordre moral dans la mesure où la morale est métaphysique, et la métaphysique, naturelle. La manière dont un être au cinéma fait ce retour sur soi, c'est en communiquant avec un autre, en formant avec lui une harmonie intime où l'amour au lieu d'eux et par leur commun sacrifice manifeste sa présence et sa grâce.

Mais la plupart des films ne nous en offrent que la caricature: deux êtres dont en vérité chacun en l'autre n'aime que soi, se sert de lui pours'affirmer davantage; cherchant une occasion supplémentaire, non pas de s'effacer, mais d'agir.

Sublimité des visages quand ils expriment l'oubli de soi et la possession par l'invisible.

Le cinéma nous révèle de chaque personnage, le personnage le plus vrai et que la vienous voile - l'êtr métaphysique.

Il faudrait arriver à suggérer sa propre intensité toute pure.

La France n'est pas plus le pays du cinéma que de la musique. C'est le pays de la peinture, et de l'architecture, du réel et de l'individuel. Elle ne cesse de repousser le mystère par passion, dit-elle, de "comprendre ", mais plutôt par une myopie qui l'empèche de comprendre ~~plus que le~~ au delà du visible.

Les pays du cinéma, ce sont l'enfantine

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Amérique et la mystique Russie.

Le cinéma même dans ses erreurs atteint à une telle puissance de suggestion mystique qu'on peut se demander à quelle prochaine et terrifiante révélation il prélude.

Sa beauté se réduit si étroitement à l'humilité des créatures dans l'unité de la création qu'aucun art, aucune parole , n'en ont encore approché.

Un des objets du cinéma est de rendre le hasard vraisemblable. Le hasard n'existe comme tel que pour ceux dont la vision est insuffisamment synthétique.

Le cinéma développe notre puissance de synthèse étant à la fois succession d'allusions et leur secret accord.

Dans la genèse, la création de l'homme précède celle d'Adam. Le don de la parole semble marquer la naissance de l'homme. Auparavant cette forme qui allait devenir humaine ne le différenciait point des autres créatures de la terre avec qui elle communiquait par le geste dans une unité que l'Esprit n'avait point encore visitée par le seul fait d'une révélation infuse et naturelle.

Le don du Verbe semble avoir été accompagné de celui de liberté. A partir de ce moment l'homme put pécher et par suite ne put plus se relever que par la grâce de la Rédemption. Le cinéma nous suggère ce qu'est la privation de la liberté. Il nous enchaine par les sortilèges du geste universel. Et c'est ainsi qu'il nous ramène aux raci-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nes de l'être.

L'origine et la fin se relient comme le jour et la nuit.

Ce qui distingue l'homme entre tous les êtres c'est qu'il puisse évoquer l' Univers par la parole.

Le cinéma nous fait en quelque sorte rétrogrades à l'état dans lequel nous étions avant que la parole nous eut été donnée. Mais c''est pour nous offrir d'un tel état une image modifiée par quelques millénaires.

A la parole verbale, il substitue la parole incarnée. Au geste physique le geste libre et spiritualisé.

Nous réintégrant au sein de la création il nous y fait participer à la manière dont le signe de croix efface les péchés. Les plus belles images du Pirate Noir par exmple, sont celles où nous voyons Douglas s'envoler, suspendu à une voile et traversant l'espace, celle aussi de ses soldats nageant sous l'eau avec une régularité pathétique. Or, qu'est-ce qui dans ces deux images à la fois satisfait notre sens de la beauté et épuise notre capacité d'émotion, nous arrachant un rire de joie profonde? Qu'est-ce dans ces deux scènes d'acrobatie qui nous touche si fort ? Et c'est sans doute l'aisance du corps, sa domination sur les éléments en somme l'image du règne de l'esprit sur la matière brute.

C'est aussi peut-être, que, mieux, qu'ailleurs, notre attente est comblée en même temps que notre gout de la surprise. Nous savions que Douglas, seul d'abord, puis ses soldats, l'emportant, feraient triompher notre cause; mais par quels moyens, nous l'ignorions tout à fait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Grâce à l'agilité d'un corps soumis, Douglas réalise l'irréalisable et accomplit le miracle en plein jour. C'est vraiment là un des pôles de l'émotion au cinéma, qu'une liberté imprévue de l'esprit transfigure le langage enchainé des corps. Comme si le domaine de la raison fut surpassé et que, d'une manière incomparablement plus sensible qu'en littérature, l'espace et le temps perdissent leur rigueur habituelle et cessassent de nous opposer leurs obstacles.

Ce que la parole ne peut suggérer - car comment convaincre l'esprit d'une victoire sur l'invincible, si ce n'est en la lui faisant voir - le cinéma y parvient par un jeu merveilleux; et il est clair que si un tel domaine lui appartient en propre, l'émotion qu'il y engendre doit nous permettre de définir son individualité essentielle.

Dans "Miche," comédie très sotte dont l'intrigue nous attache aussi peu que celle du Pirate Noir nous touche, mais dont l'effet grâce à la rapidité de l'action est tout de même irrésistible, c'est d'une manière en quelque sorte parallèle que procède le metteur en scène. Il ne nous montre plus un acrobate vainqueurde l'air, ni une armée qui nage sous les flots, mais une suite de quiproquos que la littérature ne pourrait rendre à ce point sensibles.

C'est donc, sans nous la dissimuler, en surmontant la difficulté qui mettait obstacle à sa réalisation, que le cinéma réalise l'invraisemblable. Il comble notre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

attente en exaltant notre surprise.

C'est beaucoup plus qu'un tour d'acrobate réussi. Car l'acrobatie qui est une fin en soi ~~qui, ici~~, n'est plus ici qu'une allusion. (d'habitude)

Il ne s'agit pas seulement d'une difficulté vaincue, mais d'une réduction de la difficulté ~~par~~ pour l'accomplissement d'un certain plan. C'est uniquement en vue de la réalisation de ce plan qu'au cinéma le tour le plus merveilleux s'insère entre les faits et prend sa place parmi eux/ Le caractère d'allusion et non point de fin ~~de~~ tout acte cinégraphique, jusqu'au plus étonnant, semble vraiment l'un des traits principaux de cet art.

Et n'est-ce pas de même l'une des marques du langage que nul mot ne doive fixer sur soi l'attention mais lui permettre de poursuivre sa marche et de saisir l'unité d'une pensée qui se développe. Non plus l'unité de la seule pensée, mais l'unité même de la création, voilà donc à quoi tantde recherches et de découvertes, tant d'inventions et d'erreurs aboutissent - à mettre sous nos yeux l'univers entier , à nous en donner possession - ; ou plutot ènccore à manifester à travers les espaces le mystérieux cheminement de l'esprit.

Le caractère allusif de toute image cinégraphique est encore souligné dans le Pirate Noir par tout un système d'éclairage grâce auquel apparaissent seuls en lumière les gestes qui servent au déroulementde l'action.

Comme dans les tableaux de Rembrandt; mais des tableaux qui se fondent les uns dans les autres manifestant par leurs successfis effacements la secrète poussée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dont ils sont les décors éphémères.

Oui, plus je cherche par delà leurs différences ce qui constitue l'unité de tant de films, plus que la vois se réduire à celle d'un gigantesque alphabet d'hiéroglyphes vivants, au sein duquel, déformant les caractères des uns dans les autres, circulerait le flux tout puissant de l'esprit.

Et les histoires les plus niaises, celles dont on ne supporterait pas de lire uneseule page, n'arrètent pas l'attention si la mise en scène en est telle que cette attention y soit saisie, dans un engrenage d'allusions sans défaut. C'est la prose du cinéma comme la lenteur harmonieuse en est la poésie.

Mais de même la fiction la plus sublime de toutes les littératures, et quand elle semblerait avoir été conçue précisément pour le cinéma - je songe à l' Iliade- ~~à l'écran~~ directement, portée à l'écran, serait une sottise parce qu'il s'agirait moins d'indiquer que d'insister et que l'art cinégraphique ne supporte aucune insistance.

Le cinéma ne supporte pas le cours naturel de la vie. Cette remarque s'impose: le cinéma qui semble présenter une image pure de la réalité n'y parvient qu'en la déformant dans son rythme; ne saisit sa profonde tendance qu'en réduisant ses apparences pour les recomposer à une vitesse ou moindre ou accélérée.

Ce ne sont donc point les apparences de la vie qui sont la vie; mais lemouvement qu'elles dissimulent.

La nature est l'obstacle qu'il faut vaincre. C'est que la réalité apparente est une réalité du pêché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En nous faisant rétrograder jusqu'àà un temps privé du verbe, le cinéma nous présente une révélation nature lle où ce trait se dessine: la réduction du temps et de l'espace dans la communion de l'esprit.

Plus exactement les plantes, les grandes formes de la nature, les animaux supportent d'être transposés au cinéma selon leurs vitesses propres.

L'homme seul ne le supporte pas. Sa seule existence contrevient à toutes les lois.

La beauté de l'homme n'est plus dans la copie intacte de sa mobilité.

Et peut-être faut-il chercher d'une anomalie si exceptionnelle une explication métaphysique.

Tous les arts humains ne seraient que les approximations d'un état antérieurplus parfait.

Et l'on comprend du même coup la prohibition du dessin au peuple élu.

Jusqu'à la Révélation du Christ tout dessin de la figure humaine ne pouvait être qu'un dessin du péché. C'est la parole de l' Amour qui a rendu à l'homme la possibilité de tracer des images qui fussent plus que formes idolâtres. Le cinéma plus nettement qu'aucun autre art ne parvient à la beauté qu'en faisant de l'être vivant un plus humble protagoniste de l' Esprit.

Il s'est d'ailleurs produit sous l'influence de l'homme une dégradation esthétique des bêtes dont il se sert. Un tigre au cinéma est plus beau qu'un chat; un chat qu'un chien; un taureau qu'une vache — un éléphant sauvage qu'un éléphant domestique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les animaux domestiques ont perdu leur pureté en proportion de leur asservissement.

L'utilisation de la créature pour des fins égoistes, à son insu même la soustrait à,son harmonie.

Il n'y a plus accord spontané entre l'homme, ses bêtes et la création.

Tout ce qui relève de l'homme trahit une occulte rupture et n'atteint à la beauté que par le secours d'artifices.

Le cinéma semble un impitoyable témoin des conqéquences du péché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lu 1er titre

VERIFICATIONS DES HYPOTHÈSES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

surtout page blanche en faux titre

14 VERIFICATION des HYPOTHESES

Extraordinaire Napoléon de Gance. Le génie y voisine avec le ~~mauvais goût~~ symbolisme le plus criard. Mais sa beauté est d'évoquer par les allusions ~~les plus brèves~~ les plus brèves, la multiple action d'un esprit sur des foules. La tragédie de la grandeur d'un homme. Dès le début, et même dans ce prologue qui est à la fois le plus superflu et le mieux réussi (parce que tout le destin de Napoléon bien qu'arbitrairement s'y dessine). Ainsi la grandeur d'un homme au cinéma et celle du film qui le présente, dépend de la perfection dans l'accord, qui s'établit entre chacun de ses actes et l'exigence d'une destinée qui sourdement se réalise. Ici, nous voyons celui qui , non seulement ne résiste pas à sa mission, mais à chaque instant la résume d'avance, qui se réduit soi-même au point de n'être plus dans le détail de ses jours, que l'interprète d'un destin que pourtant il ignore. Dès lors cet homme volontaire ne fait nul geste que ceux qu'exige à son insu la volonté qui le possède et le domine.

Tous les passages manqués sont ceux, au contraire, où l'individu se réveille pour laisser s'épancher des désirs égoistes. On voit combien ici, les notions habituelles perdent de leur sens. La liberté d'un grand homme tel que le raccourci d'un film nous la livre n'est pas de faire tel acte qui lui plait, c'est que plusrien ne lui plaise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et qu'il n'oppose plus aucun obstacle aux exigences de son âme. La tragédie à laquelle atteint alors le cinéma se mesure au rythme de cet engendrement souverain.

Un grand homme n'apparait plus ainsi qu'une idée faite homme, un corps dont le sens se perd de plus en plus pourse résorber dans l'immortalité progressivement croissante de l'idée qu'il incarnait.

Le "Napoléon" nous en donne par instant une sensation physique; laissant, bien qu'inachevé, apercevoir avec une véhémence à laquelle seul le cinéma peut prétendre, le drame incessant d'une grande existence et celui même de la vie. Non seulement les foules s'agitent, se transforment et se dissolvent sous l'action spirituelle mais le personnage central lui-même semble ne plus être que la calme apparence d'une idée qui s'est faite tangible.

Non content d'exprimer avec des formes vivantes et dans notre propre espace des histoires imaginaires, le cinéma parvient ainsi à développer dans le temps, mais en l'y concentrant, ce qui fut dans le temps, pour n'en laisser subsister que ce par quoi l'esprit humain se mèle au réel, cet esprit invisible grâce auquel l' Eternel en chaque instant incorpore ses manifestations au cours de la plus humble vie. C'est là l'universalisme du cinéma, la vertu qui lui permet de faire surgir des masses vivantes qu'il anime leur essence.

Et le verbe s'y exprime avec une pureté d'autant plus essentielle, que les êtres y sont libres d'agir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Plus la technique se simplifie, mieux elle saura réduire à de pures allusions les évènements qu'elle retrace, et plus ~~elle~~ se dégagera du jeu des apparences l'occulte lien qui les combine, l'organisme vivant que leur synthèse constitue.

Si des films historiques sont toujours si grossiers c'est qu'ils ne savent s'élever au-dessus de l'anecdote. et pourtant il est clair, ~~par contre~~, qu'un film historique doit atteindre à une perfection plus haute puisqu'à l'invention personnelle d'une intrigue, s'ajoute la collaboration de la réalité même sur le plan ou le visible et l'invisible se rejoignant, se substituent dans une intime réciprocité.

L'esprit de formes mobiles mais retenues dans une sorte de discrétion que la vie leur interdit, leur unité ren due manifeste dans un rythme qui les entraine vers une commune fin , voilà ce que, dans ses meilleurs passages, ce "Napoléon" nousdépeint. Et il est trèsvremarquable qu'entre tant de scènes pourtant frappantes, rien ne se détache dans un relief plus fort, sinon le processus de quelques cristallisations; tant il est vrai que leur raison d'être est plus impérieuse qu'elles-mêmes.

L'idée des trois écrans, le chant de quelques hymnes par des foules, précise encore cette exigence fondamentale du cinéma de n'offrir des détails individuels que ~~la plus imprécise ou du moins~~ la plus insaisissable image; avec une puissance, que la musique multiplie par instants et l'on voit que celle-ci n'est plus alors un appel à la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

distraction mais un facteur supplémentaire de la résorption de l'esprit dans le rythme qui l'envahit.)

On conçoit alors un film dont la musique serait si parfaitement adaptée au déroulement des images, une expression sonore si adéquate au contenu spirituel qu'un jeu d'ombres et de lumières décharge, qu'une suggestion quasi hypnotique soit ainsi réalisée.

Mais par l'emploi de voix individuelles livrées à des chants trop précis, je veux dire sollicitant moins notre puissance d'émotion lyrique que notre raison critique, un effet contraire est produit. C'est que le cinéma ne vaut que dans son opposition irréductible au théatre, fut-il féérique. La féérie du cinéma est esprit pur. Si parfois des féeries sensibles nous y sont présentées, ne nous y trompons pas, l'objet du cinéma n'est pas là . Un élément étrange nous empèche alors de nous y abandonner. Son objet le plus irréductible c'est la marche d'un destin qui s'inscrit.

Et c'est pourquoi je concevrais plutôt un film dont les seuls personnages fussent des masses lumineuses engagées dans des combinaisons pathétiques sans le secours d'un être humain. Oui ! je concevrais plutôt un drame dégagé de toute expression sentimentale et se développant dans une opposition de lumières dont le miraculeux dosage tiendrait lieu de toute expression, qu'un film à personnages dont les paroles isoleraient les gestes en les soulignant.

Le cinéma est déjà menacé du danger du tous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

arts se perdent :: le souci de l'exact.

Peut-être l'impossibilité technique de réaliser actuellement une illusion complète du réel nous préserve-t-elle de cette catastrophe. C'est dans ce sens qu'on peut dire de même des autres arts que l'imperfection technique de leurs débuts coïncide, invariablement, avec leur plus émouvante pureté, car c'est précisément à suggérer l'illusion du réel que toujours toutes les sortes de techniciens se sont évertués. Le perfectionnemment technique, qui loin de dégrader la beauté la purifierait, en sens inverse s'opérerait contre toute vraisemblance apparente.

Le triple écran est susceptible d'évoluer dans un sens ou dans l'autre. Et son imprévisible inclination en faveur de telle éventualité ou de l'éventualité contraire fait qu'on s'abandonne à sa présente ambiguité comme à un plaisir assez trouble. Déjà il nous offre unevue plus haute d'apparences plus vastes; mais presqu'en même temps, négligeant l'esprit, il multiplie la sottise ordinaire par trois.

L'écran agrandi ne doit pas simplement agrandir le décor mais dessiner des rythmes qui échappent au champ habituel de la vision. Il doit permettre à l'esprit de dominer les mouvements unanimes qui jusqu'à présent nous échappent.

Note indiquer l'endroit où il faut piguer cette note

Le " Napoléon " ne supporte pas une seconde présentation. Son intérêt est extérieur. Le rythme ne circule pas au coeur de l'eouvre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Anecdotes juxtaposées, splendeur vestimentaire voilà donc les pauvretés qui subsistent et noient le reste.

Le cinéma ne peut que suggérer. Gance raconte. Il insiste. Au lieu d'une symphonie, il détaille un panorama.

à la page

Je crois que " Métropolis" est capable de renseigner sur certaines nécessités profondes du cinéma car avec un luxe de moyens inouïs et une volonté tragique marquée, ce film amuse.

Si l'on excepte les scènes de la ville inondée où le graphique d'une catastrophe accélérée se trace avec une sobriété à laquelle il est impossible d'échapper, on est obligé de constater que tout le reste, ce grand luxe artificiel, la doctorale gravité des acteurs et d'abord l'histoire, sont irrésistiblement ridicules.

On songe à cette légende de Joseph où les allemands avant la guerre, avaient donné la mesure de leur génie chorégraphique: un mélange de sentimentalité et de théories métaphysiques tel que l'une s'y faisait pronographie et les autres sottise et componction. Il y avait là un manque d'intelligence abstraite au plus exactement une absence de spiritualité mêlée à une ambition gratesque de "penser" qui caractérisait à l'avance ce qu'on devait tant aimer dans les films allemands. L'esprit ne s'y dégage pas des êtres; les êtres font effort pour rendre sensible un esprit qu'ils ne parviennent pas à engendrer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

"Métropolis" assure que ce peuple étonnant manque d'intelligence si l'on entend l'intelligence comme une inspiration spontanée; mais par contre manifeste une grandiose volonté de puissance et c'està-dire l'énergie pour réaliser un absolu artificiel. Le point de départ des Allemands est marqué par une aspiration à sortir de soi. En d'autres termes, ils ne connaissent qu'un avenir qui aspire le présent tandis que nous nous bornons à vivre dans le présent et à le prolonger le plus possible dans le futur. Ce film donne donc l'impression d'un art et d'un esprit occupés de leurs possibilités hypothétiques - quand même elles ne sont que pures imaginations - alors que le "Napoléon" de Gance offre l'image d'un esprit qui garde avec la réalité un permanent contact.

Oui, l'impression dominante que dégage ce film grandiose c'est celle d'une inconsciente hypocrisie. La seule spontaneité qu'on y découvre est celle du mensonge. Le peuple allemand, d'après ce film qui est la synthèse de tous les autres, semble privé de toute liberté de réagir contre un tourbillon qui l'emporte à ses plus sombres profondeurs.

Avec une involontaire et terrifiante puissance, avec une volonté qui ne dépend plus d'elle et qui est une sorte de folie sexuelle généralisée, l'Allemagne semble, à travers ses films, tendre à l'ivresse d'une sanglante orgie. Il semble qu'un équilibre ait été rompu et que l'esprit tournant sur lui ne parvienne plus à s'arréter, entrainant le monde entier dans un amour si fort que plus rien ne le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

distingue de la férocité.

Voilà ce qu'au delà de son sens apparent l'histoire de ce film obscurément nous livre. Il semble, telle qu'elle est présentée, que cette histoire soit la révélation bégayée d'une réalité plus profonde, l'affleurement d'une ténèbre dans laquelle nous devinons un grouillement pathétique à travers des gestes inadaptés. C'est l'inadaptation des gestes aux faits qu'ils sont chargés de traduire qui précisément suggère la présence d'une réalité plus chaotique.

Ces gestes sont si exagérés et si gauches qu'on ne peut, les regardant s'accomplir, s'empécher de penser que leurs protagonistes en s'exprimant ne se trahissent. Ils ne savent ce qu'ils font. Ils s'efforcent à l'opposé de soi. Mal reliés à un inconscient exigeant mais ambigu, ils ne le révèlent qu'en le déformant. Ils suggèrent plus qu'ils ne révèlent.

Et nous retrouvons là une des lois du cinéma celle de l'allusion. Ces gestes ne sont pas allusion à l'esprit mais à un magma insuffisamment éclairé. D'où une obligation de diminuer la lumière du monde où il doit fleurir. Les films allemands ont besoin de l'obscurité pour se saisir.

Mais en outre les acteurs s'expriment plutôt par un système de grimace que par des jeux de physionomies.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tout, dans ce film, dans tous les films allemands, est excessif parce que les personnages obéissent à des impulsions qui se transmettent mal et qui contredisent l'ensemble des désirs plus conscients. C'est d'ailleurs là, ce qui, en dépit de l'artifice, donne aux oeuvres de cinéma allemand leur si singulière beauté, qu'ils sont d'abord un systèmed'allusions tremblantes à l'inconscient. C'est une inconciliable dualité; un désaccord perpétuel.

Telle est enfin la raison qui confère parfois aux mouvements de masses dans ce film une vraie grandeur. Les mouvements d'un inconscient en quelque sorte commun s'expriment directement par des gestes unanimes.

Au contraire, les mouvements des ouvriers devant leurs machines - où se discerne un désir d'accentuer et de diversifier le rythme dramatique, ne provoquent que sourires. Ce sont là gestes qui ne livrent pas une réalité antérieure.

En somme, les gestes qui dans ce film traduisent clairement leur contenu sont d'une qualité inférieure à ceux qui ne parviennent pas à leur exacte formulation. La conscience allemande est pour nous comédie pure.

Mais en outre, une des raisons de l'échec d'une oeuvre si remarquable au contact de notre sensibilité, c'est que au lieu de satisfaire l'attente de notre curiosité, elle se borne à la surprendre.

L'élément de surprise est toujours dominant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans un film allemand. Il est bien moindre dans les meilleurs films français. C'est qu'il n'y a d'assouvissement de l'attente que par des événements humains qu'un certain lien rationnel unit; tandis que le plaisir de surprise corrspond à une diminution de l'élément rationnel. La surprise est provoquée surtout par le décor; l'attente comblée par le développement normal de l'homme. Il n'y a plus rien de normal dans un film allemand et cela en fait pour nous un breuvage enivrant parfois, et parfois un simple numéro de music-hall. Liqueur puissante quand les acteurs se prennent à leur jeu et semblent, en l'absence de leur raison, patauger au fond d'eux mêmes dans le déchainement absurde et merveilleux de leurs forces secrètes. Episode de café concert quand le dépor envahit l'écran avec une naïve et puérile, avec une déconcertante affectation; quand l'homme n'a plus d'autre rôle que de manifester son épatement devant les puissances extérieures, qu'il a lui-même déchainées.

Il y a toujours dans tout film allemand, un peut de l' Apprenti Sorcier . Et c'est la comédie d'un drâme.

L'impression comique dans " Métropolis" entoure les acteurs qui ont moins à délivrer un message intérieur qu'à souligner leurdéchéance dans un monde qui les déborde. Si bien que le trouble que donnetleurs gestes maladroits n'est peut-être que la fausse impression d'un spectateur trop favorable, ces gestes étant maladroits parce que leur objet est d'exprimer le candide émerveillement de l'homme devant ses propres créations

Le ridicule est deproposer l'homme comme un dieu et d'y croire. Bien mieux, de n'attirer l'attention sur sa grandeur qu'en exagérant sa propre suffisance. C'est l'enflure d'une pensée qui simule sincèrement la terreur. Il n'est de panique qui intérieure . Et parfois les films allemands réussissent à la rendre sensible. L'élément dominant d'un films allemand c'est donc de vouloir exprimer la terreur. Atteignant au tragique quand ils la réalisent, sombrant dans le grotesque quand ils n'y parviennent pas.

Toutes les machines, les étincelles géantes, les batiments titaniques sont ici les décors enfantins proposés à notre terreur. Et qui échouent sans cesse pour avoir été détournés de leur sens dans une intention d'artifice.

Il faut en somme que l'émotion ne soit pas prise pour fin.

La multiple erreur du cinéma est de ne viser qu'à l'exaltation des personnages.

L'émotion ne peut s'engendrer que de l'exacte adaptation des moyens à leur objet et d'une simplicité naturelle dans le jeu réciproque des acteurs et du décor.

Quand le film exagère le décor, il n'aboutit qu'à l'artifice. Quand l'auteur prend pour but la surprise, même tragique, il ne déclenche que le sourire.

Quand l'acteur insiste sur sa propre surprise son seul effet est d'attirer l'attention surl'insignifiance de ce qui l'étonne. Et alors ce qui l'étonne tourne d'autant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au grotesque qu'il mettait plus de soin à s'en exagérer l'importance. Les merveilleuses machines de " Métropolis" agissent moins qu'unesimple auto consentant à sa simplicité.

Ainsi un acteur doit-il se garder d'attirer l'attention sur l'effet que le film est chargé de produire, sous peine de faire prendre cet effet pour fin quand il n'est que le moyen de révéler un plus profond secret.

Un acteur ne doit pas remarquer le décor où il évolue. Il ne doit tendre qu'à vivre. Le propre de Charlot est de ne jamais s'étonner mais de s'adapter sans délai aux situations les plus imprévues par les actes les plus compliqués, c'est-à-dire de détourner l'attention du décor imprévu pour l'orienter sur l'imprévu des réactions de l'âme. Exactement le contraire des films allemands qui suppriment toute surprise intérieure.

Un film de marionnettes correspond aux jouets d'enfants. Elle n'a l'émotion ni la beauté pour fin; mais d'intriguer sur l'emboitement de ce qui le constitue. Non pas sur son organisation plastique; sur son engrenage, ~~organique~~. Sur le secret de sa fabrication et par quels trucs mystérieux il parvient à faire croire à une sorte de vie.

La curiosité n'est pas, dès lors, provoquée au sens où la provoque une intrigue; mais par des raisons exclusivement mécaniques. C'est la curiosité la plus élémentaire que tient en éveil la répétition de gestes incompréhensibles. L'élément d'une telle surprise est la logique du mystère mécanique. Pâle caricature de la vie et faite pour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lasser.

Plus encore qu'à l'effacement des scènes qui se transforment les unes dans les autres, c'est à la suggestion que constitue l'harmonie de leurs substitutions - c'est à l'analogie avec l'unité de la création plus encore qu'à l'humilité des créatures que doit se composer au cinéma un organisme vivant où notre esprit se plait.-

L'unité de scènes dissemblables s'engendre de l'action elle-même que complète l'interdépendance des détails, la réponse qu'ils s'adrssent les uns aux autres, la fusion qu'ils accomplissent les uns dans les autres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Belle page

14 Le Démon des Steppes

Ce qui fait l'intérêt capital d'un film russe (1) c'est l'absence de toute vedette.

On ne trouve plus ici cette subordination des foules aux individus qui marque la plupart des autres films mais une action collective dans laquelle l'importance des individus qui reparaissent le plus souvent se fond, de sorte que leur rôle est en fin de compte plutôt de préciser la direction de l'esprit collectif que de lui en imposer aucune.

L'humilité qui constitue encore et d'une façon ce te fois manifeste, l'élément essentiel d'un film russe, n'est pluscelle d'une foule subissant les injonctions d'un personnage lui-même soumis à l'esprit qu'il incarne, c'est

---

(1) Si Je n'analyse pas plutôt le Cuirassé Potemkine qui semble bien le chef-d'oeuvre, jusqu'à ce jour, du cinéma russe et sans doute l'oeuvre la plus parfaite c'est qu'interdit par la censure il se trouve inconnu du public auprès de qui, dès lors, mes notes n'évoqueraient rien. Toutefois, les qualités que j'essaie, ici, d'analyser, me semblent, bien qu'à une puissance inférieure, celles même du Potemkine - je veux dire, celles de l'esprit russe aux prises avec la réalité cinégraphique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'anéantissement de toute volonté individuelle, s'opposant à une volonté collective.

Le Démon de la Steppe est essentiellement le poème du groupe que trouble l'intrusion d'un individu étrange et finalement vainqueur de cet individu.

Plus que par l'esprit, le groupe est animé d'une puissante volonté de s'affirmer.

Plus qu'une impression de hiérarchie de valeurs, c'en est une d'égalité qu'une telle oeuvre ~~émane~~ dégage ; et comme l'unité d'un corps sans tête.

On a l'impression d'un animal monstrueux qui ne voit plus, ni ne sent, ni n'entend mais roule, entrainé par sa propre masse sur les chemins d'un monde désert.

L'abondance des grosplans contribue à une telle impression; car la présentation d'une multitude de têtes équivaut à n'en montrer singulièrement aucune. Néammoins cette abondance accentue le caractère purement humain du film. Si bien que ce corps sans tête que constitue le groupe de soldats est essentiellement un corps en qui la volonté est éparse au lieu d'être concentrée dans un cerveau.

L'action résulte plus de l'échange qui s'accomplit entre des sensibilités très frustes que de l'intelligente exigence d'aucun chef. D'où résulte l'impression finale d'une force suprême, on ne peut même pas dire composée de volontés individuelles tendues vers un seul but, mais élaborée par une complète absence de volontés individuelles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Enfin le découpage du film est tel, la substitution des scènes les unes aux autres est si rapide qu'il ne s'agit plus ici d'un système d'allusions développées comme le sont la plupart des films, mais d'abréviations juxtaposées. En l'absence de tous sous-titres, par lesquels se manifeste d'habitude le plus visiblement, la présence de l'esprit organisateur, leur unité se compose grâce aux actions qui remplacement décidément les explications, encore utilisées dans tous les films non-russes.

La main de la servante qui s'éveille cherche sur l'oreiller voisin la tête de son amant.

Un tel geste suggère mieux tous ses désirs de volupté et du même coup la résolution adoptée par le partenaire que n'y réussiraient de longs développements.

Le balancier de l'horloge présenté en gros plan suggère l'idée du temps et son rapide écoulement dans l'esprit du chef du groupe bien mieux qu'aucune réflexion explicite de celui-ci. En somme l'intérieur des âmes est révélé par l'exagération d'un objet usuel(et non comme dans les films allemands par un décor artificiellement composé) . Une prodigieuse objectivité en résulte. Les êtres humains se subordonnent aux choses ou aux pensées qui les occupent et dont l'importance se trouve inversement multipliée.

Le visage étonné d'un soldat qui regarde par l'entrebaillement d'une porte suggère, plus que son propre étonnement, la réalité même de la chambre que nous ne voyons pas, et ce qui s'y passe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En somme non seulement les individus disparaissent devant le groupe et au sein du groupe; mais le groupe même, sous la puissance d'un destin qui l'entraine sans qu'aucun de ses membres semble y participer.

Les faits gagnent à cet amoindrissement des individus une vie concrète et une valeur que nul film étranger ne parvient à leur conférer tandis que les individus et les groupes plutôt qu'ils ne sont les protagonistes de la force qui les précipite selon un rythme accéléré vers un inévitable but, témoignent de cette force et la reflètent.

Il y a là un effet très semblable à celui qu'on peut observer chez Dostoïvsky et en quoi se résume la sombre implacabilité de ses romans: les personnages n'y agissent plus. On ne peut même dire qu'ils y soient agis. Ils sont au milieu d'un tragique fait divers pour faire le point et marquer le coup.

Une invraisemblable ébriété leur interdit toute réaction. Et non seulement ils se trouvent condamnés malgré eux a accomplir tel ou tel acte tout en y restant étrangers, mais ils n'ont même plus l'air d'agir. Et si, dans la parfaite irresponsabilité des corps tourbillonnants on entend parfois un coup de révolver, il semble s'être déclenché de lui-même. Dostoïevsky condense cette impression dans une phrase qui est le leivmotiv de tous ses livres et qui semble même traduire un drime inavoué dont la confession ne l'aurait pas encore délivré: "chacun de nous, dit-il est responsable pour tous les autres." Ce qui implique que tous sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

responsables des crimes de chacun et que si quelqu' erreur sanglante est commise c'est bien plus par la faute d'une humanité pécheresse que d'aucune volonté particulière.

La subordination accidentelle des individus à quelques forces spirituelles plus ou moins conscientes de soi est remplacée par une annihilation absolue des individus au sein des puissances sauvages de l'instinct collectif ou dans la fièvre de leur anéantissement mystique.

Et comme les individus et leurs états intérieurs sont suggérés par des éléments externes (présence des autres, objets même) c'est de la force qui les domine et les jette dansl'ivresse de leur propre destruction, qu'ils témoignent, lui conférant l'évidence d'une réalité souveraine.

Ils n'obéissent, ni n'agissent; mais subissent et, montant au paroxysme de leurs délires, s'abattent comme des mouches sous un souffle invisible.

L'objet des personnages d'un film russe est donc moins de réussir quoique ce soit que s'apprêter à mourir.

La mort est constamment présente au milieu d'eux/ ils ne songent qu'à elle. C'est elle qui les soutient et les fait vivre. C'est elle qui vaut à leurs états une véhémence si naturelle .

Nul esprit de vie ici ne s'incarne; mais la mort même qui joue sobrement un jeu pathétique et continu.

La mort et la soif de la mort sont les personnages de ce film et tous les corps s'y subordonnent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en groupes anonymes, compacts et sauvages. Et il n'est vraiment rien de plus émouvant que cette complète abstention des individus - leur effacement parfait devant l'attirance du néant.

alafaje

C h a n g est certainement un des films les plus exceptionnels qu'on puisse voir. Il est même d'une telle invraisemblance qu'on se refuse à y croire. Le merveilleux, à partir d'un certain degré, cesserait-il d'agir ? Avoir réussi à photographier une troupe d'éléphants sauvages est un tour de force si incroyable que l'émotion qu'on en devrait éprouver se trouve paralysée.

Et il y a là un mécanisme très susceptible de révèler les nécessités et les possibilités de l'art qui a pour objet le réel vivant. Les photos même des tigres en pleine action déconcertent et l'esprit se trouve plus persuadé de l'invraisemblance de tels clichés pourtant indubitables, que de leur splendeur. On cherche un procédé où il n'y eut sans doute que patience, habileté, courage.

Il semble donc que la crédibilité ne dépende pas seulement de la vérité effective de la scène reproduite. Mais il est assez remarquable que si la scène des éléphants est difficilement admissible, par contre on croit sans peine à la réalité des acrobaties, bien plus manifestement truquées, d'un Pirate Noir, par exemple.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La réalisation de l'invraisemblable humain éveille moins de défiance que celle de l'invraisemblable animal; ou plutôt la présentation des plus merveilleux animaux féroces en liberté appelle plus l'attention sur l'invraisemblance que sur la beauté du cliché, tandis que la présentation d'une acrobatie géniale force l'esprit à s'attacher à la splendeur du geste et non pas à la difficulté d'y croire.

Ce qui nous intéresse dans un film serait donc moins le film en soi que le rapport d'un objet et d'un acteur ~~è~~ en somme l'élément humain et peut-être le rappel ou l'éveil de nos attitudes éventuelles en présence de faits analogues.

Devant des troupeaux d'éléphants sauvages que pouvons-nous imaginer, sinon notre fuite éperdue . Une telle fuite devant un tel troupeau éveillerait peut-être dans l'esprit du spectateur la panique tandis que la photo calme, complète et insistante d'un troupeau qu'un objectif invisible poursuit, provoque le doute.

Au contraire lors de l'admirable scène du tigre accroché au mannequin et qui se balance plusieurs minutes dans un jeu effrayant, nous voyons les indigènes épouvantés, s'enfuir. Et nous avons beau imaginer qu'un si fabuleux cloché ne suppose en somme que la longue patience d'un opérateur daché dans les branchages, cette terrible splendeur dévoilée pour la premiè e fois ne déclenche en nous qu'un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intérêt désabusé.

C'est peut-être enfin que la nature n'est pas effrayante par soi-même mais par la participation de l'homme.

Il ne suffit pas de présenter des scènes dépassant toute imagination pour émouvoir, il faut que la participation humaine y soit sensible.

Et sans doute la troupe d'éléphants est-elle poursuivie par des hommes, mais ces hommes ne sont pas aux prises avec les éléphants; et quand ceux-ci piétinnent le village, ils ne foulent dque des cabanes d'où les hommes ont fui.

Une participation quelconque de l'homme ne suffit pas encore. Il faut un corps à corps, une lutte effective. Hors de quoi il n'est que splendeur photographique mais point d"émotion.

Seul l'homme affrontant la difficulté, qu'il soit victorieux ou vaincu, parvient à remuer le fond de l'âme, quand même un truquage imperceptible aiderait à l'illusion.

Ce film, malgré la trame humaine qui s'y mêle n'est qu'une prodigieuse suite d'images, Il n'est pas émouvant. Or, et de plus en plus, je m'assure que la première raison d'être d'un film ~~est~~ d'émouvoir; la justification de sa qualité essentielle, qui est d'être mouvement. Il y a un rapport entre la mobilité d'une scène ou ~~et~~ d'un art et l'émotion, qu'on ne peut éviter dans tomber dans ~~cette~~ une gratuité que ~~nous ve-~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

-~~vous~~ les arts les plus statiques, quand ils sont encore vivants, ~~tenter de~~ s'efforcent à fuir.

C'est par des rapports de lignes ou de couleurs que la peinture, ~~s'efforçant à~~ surmonter son inertie spécifique ~~s'efforce~~ tente, elle-même, de nous émouvoir. En somme il semble qu'un art ~~semble~~ doive viser à sa perfection et qu'une telle perfection soit toujours fonction des puissances de l'être qu'il est capable de déchainer. Ce à quoi ne parviendrait aucun art dont l'objet ne serait pas l'émotion.

Une photo, si même elle est la photo prolongée d'un mouvement splendide, n'intéresse que la vue; l'émotion du toucher manque, qui, si une telle scène était réelle complèterait l'autre et la rendrait pathétique. Si bien que ce qui constitue la beauté mouvante et suffisante d'une scène de la vie ne suffit pas pour la rendre telle à l'écran.

La passivité du spectateur l'empêche d'être ému. Il lui faut pour s'intéresser activement à une scène de cinéma que l'acteur lui offre une image de lui-même; et se substituant à lui, lui donnant l'illusion d'agir, l'entraine dans l'action.

Au cinéma, à un degré supérieur aux autres arts, l'action humaine - et non point seulement le rapport de l'homme au spectacle - est nécssaire pour intéresser d'autres puissances que l'esprit. Ce qui appartient en propre au cinéma , c est moins de reproduire la splendeur du monde, que de montrer l'homme dans la création.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est, comme tel autre film, déjà me l'avait suggéré, d'être un témoin ~~indiscutable~~ des conséquences du péché.

La perfection nous y touche moins qu'une certaine émotion, celle qui résulte des actes d'un être libre, aux prises avec son destin; de la manière dont, avec sa liberté, un homme triomphe des obstacles que la vie lui oppose ou succombe à cause d'eux. C'est le libre exercice de nos facultés que l'esprit exige de voir se développer à l'écran. La justification de la mobilité cinématographique est de permettre à l'homme de se contempler, agissant selon la ligne la plus pure, et dans les scènes où les plus brêves et significatives allusions sont capables de le surprendre et de le résumer. L'unité de l'action, voilà donc ce qui nous saisit toujours. L'unité de l'action humaine, parmi les autres créatures, au moyen de gestes qui soient autant dans la manifestation de l'âme des acteurs eux-mêmes que le reflet de ceux sous l'influence desquels ils sont faits et à qui ils répondent.

Enfin de compte, l'illusion de l'unité du monde par l'active interdépendance des créatures. Une telle définition comprendrait à la fois des films comme "Métropolis", Charlot, Napoléon, le Pirate Noir, le Potemkine et mille autres tout en excluant un film comme Chang malgré ses prétentions dramatiques. Chang n'est pas un drame. C'est un documentaire prodigieux ou plutot une suite de photographies prodigieuses présentant des scènes qui dans la vie même seraient terrifiantes mais qui en passant à l'écran se sont dépouillées de toute leur vertu d'effroi.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'élément de crédibilité d'une oeuvre dépend donc de la part d'action visible de l'homme bien plus que de la réalité effective des scènes reproduites. Si l'attention au cours de ce film se fixe davantage sur l'invraisemblance de scènes strictement vraies, c'est à cause de leur non insertion dans un drame humain.

A l'inverse la puissance de crédibilité du Pirate Noir dégringolant le long des voiles, accroché à son seul poignard qui les fend d'un seul trait, est, malgré le truquage certain, l'effet du corps à corps de l'homme et de la création.

La vérité d'une scène vivante n'est même pas une condition nécessaire de la vraisemblance de son image. La transposition à l'écran n'offre d'intérêt qu'à partir du moment où un homme engagé dans l'action, la reflète et réagit. Si bien que, malgré les apparences, c'est bien moins immédiatement que les épisodes d'un film nous intéressent, qu'indirectement et par lesréactions humaines qu'ils provoquent. Le cinéma n'est pas image de la réalité brute. L'émotion y nait à l'instant où il livre le secret de l'esprit qui contemple.

Toutefois, nousavons dû remarquer que sans le moindre reflet d'aucune image, un ralenti, des mouvements, élémentaires atteignent à une beauté très pathétique. Mais c'est qu'il ne s'agit plus comme dans le cas d'une troupe d'éléphants en marche de simples photos. Ce sont mouvements isolés du reste de l'univers et qui, quelques minutes, nous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

arrachent à la création en nous enchainant au développement mystérieux et en quelque sorte titanique de la créature. Le mouvement sur place provoque de soi-même une émotion que le mouvement libre ne déclenche que par l'action de ses propres reflets.

La grande poésie du ralenti dépend de la concentration de toutes les puissances du spectateur dans une harmonie qui est presque une danse naturelle. Et cette eurythmie spontanée constitue au mouvement réel la transposition à laquelle au contraire les rythmes normaux des êtres n'atteignent que par l'intervention d'un acteur humain qui les reflète et les déforme.

En somme dans la reproduction des scènes habituelles les gestes expressifs ne nous touchent pas tant que leurs reflets déformés surpris dans la réponse que leur sont les gestes de leurs partenaires. Et c'est sans doute pourquoi est si choquante au cinéma la manitéde la vedette qui croit pouvoir concentrer sur elle toute l'attention du spectateur. Unêtre au cinéma ne parvient au contraire à sa perfection que par une extrême humilité.

Aussi, quelqu'interrogation que je pose, cett idée de l'humilité, bien plus qu'aucune exigence de style, surgit toujours pour me répondre, - ou plutôt le style de cet art, est moins un style d'individus juxtaposés s'efforçant à bien jouer, que d'invidus, dont la plus haute fonction serait de se reflèter les uns les autres comme si chacun fut d'abord un miroir avant que d'être, ou ne tirat sa propre vie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que de ses rapports avec le reste du monde. Le langage des gestes serait donc à ladifférence du langage parlé, le langage d'une unité sur-individuelle et c'est pourquoi le cinéma parlé est une si grande absurdité.

Le langage des gestes est, dans une certaine mesure, le contraire du langage parlé. Un nouvel être s'y révèle et rejoint l'être primitif en deçà de toute histoire humaine qui n'enregistra que le développement des individus. Le cinéma est le verbe incorporé au geste et son objet semble être de présenter la réaction de l'homme à tout l'ensemble d'un univers incroyablement ré-uni.

C'est l'annonce d'un temps qui nous est encore presqu'incompréhensible.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La volonté du mort

Les arts ne sont que les multiples manières d'évoquer l'unité de l'univers par l'analogie de ses diversités. Ainsi le cinéma doit -il, pour atteindre à sa raison d'être, évoquer en particulier l'unité d'une force invisible par la présentation d'être réagissant différemment à cette force et faisant concourir vers un but commun leurs différentes réactions.

C'est ce que suggère un film admirable dont ~~nul~~ presque personne n'a parlé " La Volonté du Mort" . Le personnage principal n'y est plus la mort comme dans les films russes, mais le souvenir d'un mort dont tous les acteurs se bornent à reflèter la terreur qu'ils en éprouvent. Et n'est-ce pas là la éclatante confirmation des hypothèses que j'essaie si laborieusement de bâtir ?

Ce film est presque parfait. Or, nous y voyons précisément que les personnages moins actifs que réagissants nous émeuvent davantage par leur obsession d'un acteur occulte que par l'expression de leurs propres volontés. Et pendant une demi-heure cet effet si difficile ne faiblit point.

La suppression des détails grâce à l'obscurité du décor, l'effacement des gestes derrière la prédominance accordée aux visages, l'obeissance de ceux-ci aux influences d'un esprit invisible, l'unité atteinte, grâce à cette invisible présence , voilà donc condensées dans un seul film toutes les vertus où j'avais essayé de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

découvrir dans les autres le secret de leur beauté. Et voilà du même coup un film admirable.

Lorsqu'à la fin est donné le mot de l'enigme, sans lequel nouspartirions insatisfaits (car si l'action de l'invisible doit occuper le drame, peut-être est-il bon de la ~~rendre concrète~~ rendre) tout le drame d'un coup, dubfait de notre surprise, se transforme en comédie; et par cela même réalise, d'une manière plus complète encore, l'unité vivante qui est la charpente de la perfection.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ital.

La Ruée ves l' Or

et

ital.

Le mécano de la Générale

Nous avons vu que Charlot se sert des choses en vue de fins qui ne sont pas les leurs.

Buster Keaton, à l'opposé, reste soumis à la nature, et non seulement se déplace au sein d'une création intacte, mais parmi des êtres normaux sans détourner aucun objet de sa logique habituelle.

Nous avons vu aussi que Charlot réduit le monde à quelques décors misérables - l'humanité à quelques sombres brutes - et qu'il se sert des choses avec une spontaneité si obstinée dans la gaucherie que ces choses peu à peu s'imposent à nous alors que dans le courant de la vie nous les utilisions sans les voir.

En d'autres termes, Buster Keaton et la plupart des comiques ne chavirent pas l'ordre dans lequel l'univers se présente à nous; mais simplement provoquant des circonstances pour se rendre ridicules.

Charlot n'essaie jamais de se rendre ridicule; c'est là son fort. Et, même, au milieu d'un monde imbécile, il figure l'esprit solitaire, celui pour qui les objets inanimés sont compagnons doués de vie intérieure. Au lieu de souligner la massiveté de la matière il en tire des variations spirituelles. En somme il interdit l'ordre de toutes nos valeurs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est un enfant lancé dans un monde de personnages attachés et qui, à chaque situation, s'adapte à sa manière, avec naïveté.

Cette manière est sans rapport avec celle dont un être normal se fut adapté. Elle comporte bien plus de gestes qu'il n'en serait normalement exigé, et bien plus d'un imprévu qu'une ~~pénétration obstinée~~ conscience impitoyable de la vie réelle ~~des choses~~ semble lui commander. Ce que Charlot, peut-être à son insu, manifeste, c'est cette conviction candidement intangible et substantielle que les êtres soi-disant vivants qui l'entourent sont d'abord des bourreaux dont il faut se défier, des brutes menaçantes, tandis que les animaux, les enfants, les choses inanimées, sont des êtres vivants à qui il voue une tendresse paternelle et spontanée . Tout au contraire Keaton et les autres continuent dans le domaine de la fantaisie à se considérer eux-mêmes comme des hommes de même nature que les autres, tout au plus possédés par quelque idée fixe et autour desquels les choses restent semblables à ce qu'elles sont effectivement

Ainsi la supériorité de Charlot, ce solitaire absolu dans un monde méchant, consiste dans ce qu'il délivre un message d'amour au monde enfantin, animal et matériel, alors que tout le reste lui inspire une frayeur méprisante.

Tendre et cruel, odieux et sympathique, comique et tragique, il est la victime perpétuelle et le prince du rêve.

Au lieu de rendre insignifiantes et ridicules toutes les formes du monde Charlot intervertit leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

importance, et leur insignifiance. Si bien que la vanité se trouve sans cesse ridiculisée et l'humilité sanscesse exaltée. Quand j'essayais de m'expliquer son art et que trois interprétations contradictoires s'offraient à moi, je vois bien qu'il me manquait de tenir un compte suffisant de cette perpétuelle dualité de son jeu.

A qui le juge du point de la dignité humaine, (comme Suarès par exemple) Charlot ne peutsembler qu'infâme; tandis que pour le misanthrope il a l'air, par instant, d'une sorte de héros grâce à qui, dans un monde si épais, l'esprit se venge de ses bourreaux (en les faisant tomber dans des pièges innonents).

Ce que l'Evangile réserve à l'autre monde, il l'applique en le déformant à celui-ci et en tire des effets irrésistibles ou touchants. Charlot est le pauvre d'esprit qui triomphe par le ridicule dont il couvre ses vainqueurs. On ne parvient à l'expliquer que par un système où les valeurs du monde nous sont présentées dans leur ordre inversé. Aucun acteur ne parvient à une si prodigieuse synthèse du tragique et du comique. Il trace une caricature du monde d'avant le péché en faisant apparaitre la mort virtuelle du coupable qui triomphe. Sa seule victoire - mais elle est terrible-c'est en nous faisant rire de nous-mêmes de nous forcer à condamner le monde, cependant que lui-même y reste tragi-comiquement solitaire . En exagérant son propre desaxement au milieu d'un univers ignoble, il suggère que cet univers est au fond sans aucune importance et que lui-même si parfois il s'y laisse prendre, s'en détache aussitôt

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par un prompt oubli et par une perpétuelle résignation à ce qu'il ne peut empêcher. Il fait du même coup la caricature des preceptes évangéliques.

Keaton et les autres finissenttoujours par triompher. Charlot n'aspire jamais à la victoire. Il ne sait aboutir qu'à un isolement plus parfait. Mais dans leurs victoires et par les voies qui les y mènent ens faibles comiques ne sont qu'hommes distraits aux stratagèmes ridicules. En échouant, Charlot ranime pour nous tout un monde enfantin.

En somme le véritable comique ne semble pas nâitre du ridicule - sauf s'il est purement formel - Il nait de l'intérieur et s'exprime maladroitement par des gestes qui frôlent la tragédie, c'est celui qui fait apparaitre la misère de la force et la sottise de la vanité.

Charlot n'atteint donc à sa grandeur complexe que parc e qu'il est plus que nul autre l'expression tangible et visible de l'humilité - odieux dans la seule mesure où il y mêle un atôme de méchanceté.

C'est de l'humilité qu'il tire à la fois tous ses effts tragiques et toute sa puissance boufonne . Ce Charlot que nos yeux ne cessent d'épier c'est la vilenie faite homme mais qui dans un monde ignominieux se soumet sans murmure à son sort.

Si je lui reprochais naguère de ne se servir des choses qu'en vue de ses propres fins, et pour des désirs égoistes, il me faut revenir sur ma propre injustice. Il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'essaie pas de réussir mais de subsister, et comme l'univers entier est ligué contre lui il est bien obligé de se défendre par la ruse.

Son égoïsme est l'effet d'un monde cruel où il se trouve engrené. C'est la bonne volonté de qui essaie en vain de se mettre à la page, car une innocence plus forte encore le paralyse et, l'empêchant d'aboutir, le prive de ses fruits.

Non, si Charlot est une punaise, l'orgueilleux seul, et qui se sent bafoué, désire de l'écraser. Ceux qui souffrent de la vanité universelle, s'ils ne sentent pas la leur propre, et la seule grace leur permettrait d'en souffrir, se réjouissent d'être vengés.

Le comique est donc vraiment moins le signe d'une vengeance sociale que de la vangeance d'un amour qui n'est pas encore charité, mais qui déjà souffre d'un monde en rupture d'amour.

Pour le chrétien Charlot est à la fois le plus tragique et le plus grotesque. Aux yeux du misanthrope il est une sorte de héros.

Une fois pourtant Charlot triomphe réellement C'est à la Fin de la Ruée . Mais là encore, au lieu de s'incorporer à la société dont il devient membre important, sa richesse ne lui sert qu'à mieux éclairer l'artifice. Multimillionnaire il continue, par habitude, de ramasser les mégots et retourne vers celle qui du temps qu'il était pau-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vre le bafouait et le réduisait à souffrir.

C'est par un oubli supplémentaire de soi, de sa situation sociale accidentelle, par un achèvement plus parfait d'humilité qu'au sein de la richesse il nous rend sa métamorphose sympathique. Charlot est un enfant oublieux du mal qu'on lui a fait. C'est l'innocent invétéré , l'incorrigible vilain qui par instant trahit derrière ses apparences un sarcasme qui le rendrait odieux s'il ne s'effaçait aussitôt.

Alors que son collègue chercheur d'or se prend à son nouveau rôle et déjà se fait soigner les mains, lui retrouve avec joie son costume de miséreux. Il est vraiment celui qui, dans la fortune même, ne peut rien posséder; celui qui vit en marge de la comédie sans cesse en soi-même enseveli.

Absent de ce qui lui arrive, il est donc libre. Mais sans avoir retrouvé la pureté . Autour de la bouffonnerie obsédante du Monde sa pitié flottante ne parvient pas à cristalliser. Miséreux qui tente en vain de s'élever jusqu'à une sorte de dignité bourgeoise, il offre ~~enfin~~ la synthèse de deux attitudes inconciliables, de deux mondes ~~irréductiblement~~ opposés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

belle page

14 Poèmes cinégraphiques

Peut-être faudrait-il étendre à tout l'art du cinéma l'observation qu e me suggérait cette prodigieuse "Ruée vers l' Or" , où l'on voit-comme un symbole souvenain - des petits pains remplacer les jeunes filles, à qui l'égoisme interdit un acte charitable. Les petits pains deviennent pour Charlot le moyen de se faire valoir et, aussi, par une substitution mystérieuse, ses compagnons plus charitables.

Les premiers rôles ne sont plus joués dans l'ordre de la pitié par des êtres humains mais par les objets les plus humbles, et du même coup l'orgueilleux se fait objet de notre détestation.

Ainsi l'art du cinéma diffère de tous les autres, et d'abord du théâtre et de la photographie, en particulier, par ce qu'il donne au détail d'habitude imperceptible une valeur inattendue, et fait s'enfoncer dans l'ombre la plus exigeante apparence.

J'y songeais aussi devant le film de Man Ray, génial pressentiment de ce que sera un jour un " poème cinégraphique ". Mais déjà l'apparence des choses y importe moins que leur schéma; la substance des corps est délivrée. On nous la montre dans toutes les transformations qu'elle peut subir, dans toutes les analogies qu'elle éveille pour un esprit soustrait aux injonctions de la logique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La délivrance d'analogies formelles est donc l'un des objets du cinéma; et sa condition la plus favorable c est que les corps dépouillés de ce qui les rend dissemblables soient restitués à leur plus profonde unité.

Pour réaliser une pareille réintégration l'arbitraire est indispensable, et en particulier sous la forme d'un recours aux ombres les plus artificielles, d'un illogisme résolu dans l'enchainement des images. La logique n'apparait au cinéma que le substitut d'une réalité plus essentielle qu'elle remplace en le masquant.

Il ne sagit plus de développer des histoires, mais d'évoquer par des allusions rapides et rapprochées une vérité qui unit plus profondément des corps dans un enchaînement plus intime et qui est leur vérité analogique.

Malgré son importance, si la tentative de Man Ray pour substituer au monde de la pesanteur un univers à la fois géométrique et fabuleux, n'éveille aucune émotion, c'est qu'elle s'en tient à des analogies gratuites et formelles. Enfin de compte, ce film si curieux, sans doute à cause de la présente impossibilité technique d'animer d'une vie mystérieuse les objets qu'il nous présente, ce film si riche de ~~possibilités~~ virtualités futures ne parvient, au milieu de son tourbillon mécanique, qu'à évoquer dans un sens opposé l'erreur à laquelle l'imperfection technique résuisait les premiers cinéastes. Je veux dire qu'à l'extrême opposé desphotos immobiles qui constituaient le cinéma primitif, Man Ray

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'a réalisé, par manque de mystère et peut-être aussi d'éléments humains, qu'un poème photographique .

Le mouvement, quand même il serait poussé à l'extrême de l'accélération pour suggérer une réalité poétique supérieure, ne suffit point.

Toutefois, La Glace à trois faces où Epstein tente également de substituer à la réalité, quotidienne, une réalité poétique, aboutit de même et malgré l'élément humain qui y domine, à un ratage. Mais c'est que toute l'humanité de ce film au lieu de se subordonner à une unité spirituelle invisible n'impose à l'attention qu'une vedette quelconque. Par un nouveau détour, l'erreur photographique vient donc ici encore dévier le cinéma de son objet véritable. Et cet objet c'est le mouvement sans doute mais servant à la manifestation d'une réalité à laquelle les apparences visibles soient soumises.

Ayant vu un film comme la " Volonté du Mort " dans une salle à peu près vide, et qui ne réagissait point, et n'ayant alors été sensible qu'à sa puissance tragique, je remarquai quelles réactions imprévues il provoquait dans une salle populaire. Les rires de la foule mirent alors en lumière un comique à peu près continuellement mêlé au tragique qui pourtant, la première fois, m'était demeuré presqu'étranger. Malgré ~~cela~~ cet entrelacement la contexture dramatique

(Mais)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en est si puissante que le drame l'emporte et que les rires qui devraient en détruire l'effet ne gènent pas un instant l'émotion qu'on en a . Or, la raison en est simple: c'est que le comique se réduit à l'élément photographique du film. Je veux dire aux apparences de quelques individus qui sont précisément là pour nous détendre; il se réduit à deux ou trois corps dont on n'aperçoit moins les détails que la silhouette grotesque; tandis que l'élément tragique est partout répandu lors même qu'un accident grotesque se produit. L'effet général ne dépend plus des gestes des personnages mais de la présence d'une force mystérieuse rendue sensible par une abondante obscurité et surtout par le grossissement des détails terrifiants (tremblement d'une main isolée, frémissement d'un visage en gros plan). Il me fallait donc m'avouer que l'émotion résultait moins des gestes des corps que de la révélation de quelques détails énormément agrandis. En d'autres termes, que loin de craindre les obstacles qu'il s'offre à lui-même, il suffit à ce film pour nous arracher à notre logique habituelle d'imposer sur la réalité apparente du monde une réalité analogique dont affleurent par instants des messages souterrains mais dont est surtout constamment présente, par un jeu expressif, d'ombres et de lumières, l'action imprécise, constante et souveraine.

On voit du même coup pourquoi Delluc dans une intuition prophétique pouvait dire que " le cinéma cinématographique devait rendre l'aspect poétique extrême des choses ou des hommes susceptibles de nous être exclusivement ré-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vélés par le cinéma " .

"L'aspect poétique extrême" est précisément cette réalité que trahissent, par instant des détails grandis jusqu'à l'universel et que suggèrent sans cesse les échanges qui s'effectuent entre les personnages et les choses, la disposition du décor, un jeu indéfiniment renouvelé d'analogies formelles ou plutôt d'analogies par qui s'exprime une unité mystérieuse que le seul rôle des acteurs est de reflèter entre eux.

"Le cinéma est l'art d'inverser l'ordre du monde pour en mieux souligner l'invisible beauté. Il n'a pas le droit de se faire abstrait et gratuit sous peine de n'être plus que le jouet d'une élite. Il doit devenir au contraire le langage vivant et vraiment humain offrant aux hommes pour la première fois dans l'histoire du monde, par des émotions communes, la révélation de leur plus profonde substance et leur unité. L'essence du poème cinégraphique, qui est eelle des ralentis, sans doute de nouveauxdécoupages, un accéléré mais de corps vivants, un choix de plus en plus pur, des procédés encore inconnus l'extrairont d'une gangue qui la dissimule, étendant à tout l'univers et manifestant visiblement jusque dans sa nécessité expirémentale le profond mystère de l'Incarnation. Par la forme humaine au-delà de la forme humaine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

14 Un chapeau de paille d'Italie, de René Clair

Recherche d'une technique primitive du cinéma: absence de demi-teintes, costumes d'avant-guerre.

Sans doute! mais ce sont là procédés si apparents qu'ils empêchent de remarquer combien de découvertes ultérieures sont appliquées dans ce film et qui seules les rendent viable: aisance des gestes, substitution rapide des scènes les unes aux autres.

S'il n'y a ni surimpressions, ni fondus c'est qu'une telle absence contribue à la succession que doit être ce film de coqs à l'âne saccadés, c'est que précisément il n'est question ici d'aucune harmonie véritable.

Ainsi toutes mes hypothèses un tel film les vérifie par l'absurde. Il ne vise qu'au ridicule et n'y atteint que par l'affectation vaniteuse des personnages dont les costumes cocasses fixent sur eux l'attention.

Ce film néammoins n'atteint à son unité que par un égal effacement des scènes, par leur déformation les unes dans les autres. Par-dessus cet enchaînement qui malgré les coqs à l'âne impose à l'action un progrès incessant, le style identique des personnages impose une sorte d'harmonie sans laquelle le grotesque même n'agirait point. Et puis, il faut ajouter une différence plus essentielle encore quoiqu'imperceptible, avec le cinéma d'avant-guerre que ce film a l'air de ressuciter mais auquel elle le rend

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

irréductible; les gestes ici ne sont jamais des gestes de théâtre. Sauf pour obtenir un effet qui soit à la fois pathétique et burlesque.

En vérité, comme dans"Paris qui Dort" où un mystérieux acteur arrête brusquement le cours de la vie, puis brusquement la désenchaîne, c'est aussi une pensée invisible qui anime ce film et cristallise toutes ses scènes. Si ~~"à fleur de peau"~~ superficiel qu'il semble être, il n'est encore que la manifestation d'un facteur ~~invisible~~ caché. Ce qui d'unbout à l'autre le domine et l'oriente c'estla ~~pensée~~ présence du chapeau invisible .

très large

Peut-être s'il fallait donner quelques conclusions à ces notes devrait-on chercher combien de fois il est possible de revoir un film sans se lasser. Bien qu'encore ce nombre dépende d'un élément si subjectif que tel puisse se livrer à un plaisir indéfiniment renouvelé ou tel autre s'ennuiera dès la première fois.

D'ailleurs si ~~un~~ tel film supporte même une épreuve plusieurs foisrenouvelée, un moment viendra pourtant où le spectateur le plus favorable en sera excédé. Le film cesserait-il pour cette raison, d'être beau ? Un film peut-~~il~~ être inépuisablement neau? ~~ou la beauté comme le bonheur est elle une relation plus qu'un état~~ ? Du moins, voit-on que la beauté varie en raison inverse des facteurs de surprise tandis qu'elle est au contraire étroitement liée à des qualités techniques et à un rythme évoquant avec une puissance qui varie selon l'esprit qui le saisit,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un mystère spirituel capable de retentir.

Qu'est-ce donc qu'un film exige ? Et est-ce uniquement à la vitesse selon laquelle les scènes se succèdent, à la manière dont les personnages diversifient leurs attitudes et leurs rapports, en somme à la combinaison du rythme de chaque scène et de celui-de l'ensemble que la splendeur cinégraphique est due ? Il semble que ce soit vraiment à quelque facteur qui ne se livre pas, plusqu'à un élément visible; car la beauté visible s'épuise avec la surprise qu'elle provoque tandis qu'une oeuvre est vraiment d'autant plus belle qu'elle échappe davantage à toute habitude. L'élément mystérieux d'une oeuvre qui est vraiment la source de sa beauté, se ramène peut-être à la germination des images les unes des autres. Et dès lors, mieux unfilm atteint à l'unité par une plus intime fusion de ses éléments, mieux peut-on dire que son mystère est organique, ~~et vivant~~. Si bien que ce n'est point parce que le développement des procédés techniques permet une illusion plus complète qu'un tel développement nous importe. Mais parce qu'il permet mieux de fondre les uns dans les autres les volumes vivants.

Dans le " Chapeau de paille d'Italie " René Clair semble être revenu aux procédés d'avant-guerre. Ses personnages au teint cireux se détachant avec une netteté sur un fond pur, sans aucune des nuances vivantes dont la conquête fut l'oeuvre des quinze dernières années, ces personnages qu'une imperfection technique volontaire rend schématiques comme ceux des premiers films font songer

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~fom~~ à ce que devient l'art d'un Cimabué, grâce aux progrès de la technique picturale, ou par sa faute. Il semble qu'il n'y ait pas plusde rapport entre le " Chapeau de Paille d' Italie" et le " Cuirassé Potemkine" qu'entre une image byzantine et le plus beau Courbet. Comme si la seule évolution des moyens matériels eut pour résultat de transformer la nature même de l'art qui les applique.

Mais si l'on approfondit davantage l'oeuvre de René Clair, nous avons vu que cette grande distance qui sépare les films d'avant-guerre, des plus parfaits d'aujourd'hui, est sans rapport avec la différence qui existe ~~entre~~ ceux-ci ~~et le fait pastiche de Clair.~~

entre le Chapeau de paille et

C'est que l'art des premiers films tenait plus à la photographie qu'à la peinture des images mobiles, le Chapeau de Paille, est, au contraire, profondément cinégraphique. Les procédés, grâce auxquels, l'archaïsme semble nous être restitué sont secondaires, tandis que toutes les découvertes techniques accomplies au cours des dernières années ne cessent pas d'être mises en oeuvre.

Et c'est un film semblable par sa substance au Cuirassé Potemkine aussi bien qu'à tous les Charlot de I9I2 à I927 que René Clair nous offre, quoique d'abord la présentation ait pu nous empêcher de nous en apercevoir.

De même qu'un Cimabué ne diffère qu'en apparence de l' Enterrement à Ornans.

L'essence de la peinture comme du film

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'est pas dans ce qui se présente d'abord au regard et semble s'imposer à lui mais dans un jeu de lignes et de volumes par qui s'engendre un nouvel organisme ici mobile, et la statique. Le mystère de la germination voilà donc ce que - à force d'humilité réciproque de ses éléments - ces arts étrangers transposent sur des plans différents la suggestion d'un mouvement qui n'est pas celui de l'anecdote racontée, ni des corps apparents mais d'un organisme dissimulé que constitue la prodigieuse résorption des images effacées au sein des images non encore apparues.

La synthèse de l'attente et de la surprise dans un équilibre fugitif et sans cesse remplacé. La réalisation d'une si fragile harmonie pour que se constitue dans l'esprit le rythme d'un ensemble vivant dont les détails ne surnagent pas plus que ne s'impose à nous l'existence de nos organes quand notre corps est sain. Le mystère de la beauté serait une forme de celui de la santé ~~et par conséquent bien plus un état qu'une relation.~~ Ce que mesure le nombre de fois qu'il est possible de s'y livrer sans lassitude c'est tout au plus l'appétit de l'esprit qui s'y livre et le rapport de leurs mobilités. Toute oeuvre, qu'elle soit vivante peinte ou filmée, nous force à poser l'idée de hiérarchie et d'ordre, d'effacement et d'humilité.- de communion des membres dans l'unité du corps. Simplement retrouvons-nous l'idée d'où nous étions partis d'une dissociation de plus en plus minutieuse des moyens humains en vue d'une conscience plus complète, d'une plus parfaite réintégration

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des créatures dans l' Amour. Un film est l'approximation, jusqu'à présent la plus ressemblante ~~que les hommes aient trouvée~~, du mystère où ~~ils baignent~~ baigne l'homme et qui, malgré ~~eux~~ lui ~~les~~ l'emporte à ~~leur~~ sa fin. C'est l'image de l'eau qui coule et des saisons substituées.

L'Eglise édifiée sur la mortification des fidèles.

René Schwob

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques